

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

**Bell & Howell Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600**

UMI[®]



Université d'Ottawa • University of Ottawa

**La fin des fréquentations avec violence
chez les étudiantes universitaires :
la prédiction de la rupture à partir de l'intention
et de ses déterminants**

 **Bertrand L. Guindon**

**Thèse soumise à
l'École des études supérieures et de la recherche
de l'Université d'Ottawa
comme condition partielle des exigences
pour le diplôme de Docteur en Philosophie**

Université d'Ottawa, Ottawa, Canada, 1999



**National Library
of Canada**

**Acquisitions and
Bibliographic Services**

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

**Bibliothèque nationale
du Canada**

**Acquisitions et
services bibliographiques**

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-46522-5

Canada

Je dédie cette thèse à mon épouse, Nicole,
à nos filles, Sophie et Corinne,
et aux jeunes femmes qui ont contribué à ce projet.

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui, chacune à leur façon, m'ont appuyé dans la réalisation de cet ouvrage. Mes remerciements vont en particulier à mon superviseur de thèse, Henry Edwards, Ph.D., qui m'a fait confiance et m'a permis de maintenir ma motivation tout au long de ce processus.

Je voudrais aussi exprimer toute ma gratitude à Tim Aubry, Ph.D., Robert Flynn, Ph.D. et Louise Lemyre, Ph.D., pour les heures consacrées à lire les ébauches et à participer à de nombreuses rencontres. Je remercie également Dwayne Schindler pour ses conseils sur les analyses statistiques.

J'aimerais reconnaître l'initiative de l'Université d'Ottawa et de l'Université Laurentienne qui, grâce à un partenariat, ont rendu accessible le programme de doctorat en psychologie aux spécialistes de ce domaine oeuvrant dans le Nord-Est de l'Ontario. Cette démarche m'a permis de poursuivre mes ambitions professionnelles et personnelles sans avoir à déraciner ma famille et en continuant à desservir la clientèle des localités rurales du Nord. En outre, je désire souligner l'engagement des coordonnateurs de ce programme : à nouveau Robert Flynn, Ph.D., de l'Université d'Ottawa, qui, par sa sensibilité, a toujours autorisé les accommodements nécessaires pour répondre à mes besoins d'étudiants à distance, et Martine de Lajudie, Ph.D., de l'Université Laurentienne, qui a facilité la mise en place du programme dans la région et qui a cru en mes capacités.

Résumé

La présente recherche porte sur les facteurs permettant de prédire la rupture d'une fréquentation de violence, utilisant comme cadre théorique la théorie du comportement planifié (Ajzen, I., 1985, 1988, 1991). Elle cherche à démontrer un lien entre l'intention de cesser la fréquentation et la rupture proprement dite, et à prédire l'intention à partir de trois déterminants : l'attitude comportementale, qui est l'attitude de la personne à l'égard de la cessation de la relation, la norme subjective, qui correspond à la perception que se fait la répondante quant à l'opinion des personnes importantes pour elle au sujet de la rupture, et enfin la perception de contrôles comportementaux, qui englobent les ressources et les obstacles associés à la rupture. L'étude a également pour objet de déterminer la relation entre les déterminants et les croyances. Finalement, elle explore l'influence de trois variables externes, soit l'intimité de la relation, la durée de la relation et la gravité de la violence sur la force de l'intention de cesser la fréquentation de violence. Les participantes ($n = 138$) sont des étudiantes célibataires n'habitant pas avec leurs partenaires et qui se disent victimes de violence physique, de violence psychologique, ou d'agression à caractère sexuel, recrutées dans des cours d'introduction à la psychologie dans deux universités ontariennes. Les hypothèses sont vérifiées par des corrélations bivariées et des régressions multiples. Les résultats concordent, en partie, avec les prévisions tirées de la théorie du comportement planifié. Comme nous le supposions, la rupture d'une fréquentation de violence est prédite à partir de l'intention exprimée à cet égard. Cependant, seules l'attitude comportementale et la norme subjective sont prédictives de l'intention. Les corrélations entre les croyances et les déterminants sont positives et significatives. L'intimité de la relation améliore la prédiction de l'intention. L'intimité et la durée de la relation et la gravité de la violence sont associées à la rupture par l'entremise des croyances.

Table des matières

	Page
Dédicace	ii
Remerciements	iii
Résumé	iv
Liste des tableaux	viii
Liste des figures	x
Liste des annexes	xi
CHAPITRE I : INTRODUCTION	1
La violence dans les fréquentations	2
Historique de la violence faite aux femmes	2
Définitions	4
Épidémiologie	6
Violence physique	7
Violence psychologique	8
Agression à caractère sexuel	9
Caractéristiques des relations violentes	11
Les théories des déterminants de l'intention et la prédiction de la rupture	15
Fin des relations violentes	16
Sommaire: Violence dans les fréquentations	21
Cadre théorique	23
Théorie de l'action raisonnée	24
Théorie du comportement planifié	24
Description des variables	26
Comportement	26
Intention	26
Déterminants	27
Croyances	27
Variables externes	28
Relations entre les variables du modèle	29
Prédiction du comportement et de l'intention	32
But de l'étude	32

Formulation des hypothèses principales	33
Hypothèse 1	33
Hypothèse 2	34
Hypothèse 3	34
Hypothèse 4	35
Questions supplémentaires	35
Question supplémentaire 1	36
Question supplémentaire 2	36
Question supplémentaire 3	36
Question supplémentaire 4	36
Question supplémentaire 5	37
CHAPITRE II: MÉTHODE	38
Participantes et recrutement	38
Choix du milieu universitaire	38
Participantes	39
Description des mesures	44
Caractéristiques démographiques et relationnelles	44
Violence physique et violence psychologique	44
Agression à caractère sexuel	47
Indice de gravité de la violence	49
<i>Determinants of Intention Scale</i>	50
Intention	52
Attitude comportementale	53
Norme subjective	54
Perception de contrôles comportementaux	54
Croyances comportementales	55
Croyances normatives	56
Croyances de contrôle	56
Procédure	57
CHAPITRE III : RÉSULTATS	61
Statistiques descriptives	62
Données démographiques et caractéristiques de la relation	62
Données descriptives des variables à l'étude	74
Distributions et transformations des scores	74
Vérification des hypothèses principales et des questions supplémentaires	78
Matrices de corrélations entre les variables	78

Résultats relatifs aux hypothèses principales	79
Hypothèse 1	79
Hypothèse 2	83
Hypothèse 3	86
Hypothèse 4	89
Résultats relatifs aux questions supplémentaires	89
Question supplémentaire 1	93
Question supplémentaire 2	93
Question supplémentaire 3	96
Question supplémentaire 4	96
Question supplémentaire 5	96
CHAPITRE IV : DISCUSSION	104
Caractéristiques de la violence dans la population étudiée	104
Limites de cette étude	107
Implication des résultats sur la théorie du comportement planifié	107
Prédiction de la rupture d'une fréquentation violente	108
Prédiction de l'intention	108
Relations entre les croyances et les déterminants	110
L'influence des variables externes sur les variables du modèle théorique	110
Application des résultats dans la pratique	112
Nouvelles directions pour confirmer la théorie du comportement planifié dans la recherche portant sur les relations avec violence	113
Conclusion	116
Référence	119

Liste des tableaux

- Tableau 1 : Distribution des étudiantes qui ont répondu aux questionnaires / 42
- Tableau 2 : Statistiques descriptives et comparaisons entre les moyennes des variable « âge » et « durée de la relation » pour les participantes de l'Université Laurentienne et de l'Université d'Ottawa / 43
- Tableau 3 : Comparaison de la variable « types de relation » chez les participantes de l'Université Laurentienne et de l'Université d'Ottawa / 45
- Tableau 4 : Statistiques descriptives des variables « âge » et « durée de la relation » des participantes célibataires du groupe initial et du groupe du suivi, qui n'habitent pas avec leurs partenaires et qui rapportent au moins un épisode de violence / 63
- Tableau 5 : Distribution sur la variable « types de relation » des participantes célibataires du groupe initial et du groupe du suivi, qui n'habitent pas avec leurs partenaires et qui rapportent au moins un épisode de violence / 64
- Tableau 6 : Distribution sur la variable « intimité de la relation » des participantes célibataires du groupe initial et du groupe du suivi, qui n'habitent pas avec leurs partenaires et qui rapportent au moins un épisode de violence / 66
- Tableau 7 : Nombre de participantes célibataires dans une fréquentation, du groupe initial et du groupe du suivi, qui ont rapporté au moins un épisode de violence psychologique, de violence physique ou d'agression à caractère sexuel / 68
- Tableau 8 : Comparaisons entre les moyennes des croyances pour les participantes qui manifestent l'intention de rompre la fréquentation de violence et celles qui manifestent l'intention de poursuivre la relation / 72-73
- Tableau 9 : Moyennes et écarts-types des variables utilisées pour le groupe initial, pour le groupe du suivi et pour le groupe de participantes qui n'ont pas répondu au suivi / 75
- Tableau 10 : Propriétés des distributions originales et des distributions transformées de la variable « intention » et des déterminants / 77
- Tableau 11 : Matrice des corrélations entre les variables utilisées pour le groupe initial / 80
- Tableau 12 : Matrice des corrélations entre les variables utilisées pour le groupe du suivi / 81

- Tableau 13 : Sommaire de la régression logistique séquentielle de la variable « comportement », prédite des variables « intention » et « perception de contrôles comportementaux » / 85
- Tableau 14 : Sommaire de la régression multiple simultanée pour l'intention de rompre la fréquentation violente, prédite des déterminants / 88
- Tableau 15 : Coefficients de corrélation entre les déterminants et la sommation des produits des croyances par l'évaluation des conséquences / 91
- Tableau 16 : Sommaire de la régression multiple simultanée pour les variables externes, prédictives de la sommation des croyances comportementales par l'évaluation des conséquences / 94
- Tableau 17 : Sommaire de la régression multiple simultanée pour les variables externes, prédictives de la sommation des croyances normatives par la motivation à se soumettre / 95
- Tableau 18 : Sommaire de la régression multiple simultanée pour les variables externes, prédictives de la sommation des croyances de contrôle par l'évaluation des ressources et des obstacles / 97
- Tableau 19 : Corrélations entre les variables externes et la rupture de la fréquentation violente / 98
- Tableau 20 : Sommaire de la régression multiple simultanée à trois étapes pour l'intention de rompre la fréquentation violente, prédite des déterminants et des variables externes / 99 - 101

Liste des figures

- Figure 1. Relation entre les variables du modèle / 30
- Figure 2. Représentation schématique de la sélection des participantes célibataires qui n'habitent pas avec leurs partenaires et qui rapportent au moins un épisode de violence / 40
- Figure 3. Tableau de fréquence portant sur les épisodes de violence psychologique rapportées / 69
- Figure 4. Tableau de fréquence portant sur les épisodes de violence physique rapportées / 70
- Figure 5. Tableau de fréquence portant sur les épisodes d'agression à caractère sexuel rapportées / 71
- Figure 6. Relation entre l'intention de rompre la fréquentation violente et la rupture (hypothèse 1) / 82
- Figure 7. Régression logistique séquentielle des variables « intention » et « perception de contrôles comportementaux » sur la rupture de la fréquentation violente (hypothèse 2) / 84
- Figure 8. Régression multiple simultanée des variables « attitude comportementale », « norme subjective » et « perception de contrôles comportementaux » sur l'intention de rompre la fréquentation violente (hypothèse 3) / 87
- Figure 9. Relations entre la sommation des croyances par l'évaluation subjective et leurs déterminants (hypothèse 4) / 90
- Figure 10. Régression multiple simultanée des variables externes sur la sommation des croyances par l'évaluation des conséquences (questions supplémentaires 1, 2, 3) / 92

Liste des annexes

Annexe 1-	Élaboration de l'échelle <i>Determinants of Intention Scale</i>	136
Annexe A-	Questionnaire du projet pilote et sommaire des réponses	150
Annexe B-	Questionnaires utilisés pour le projet de thèse	158
Annexe C-	Matrice des corrélations entre les items de la sommation des croyances par l'évaluation des conséquences	186

CHAPITRE I : INTRODUCTION

Les recherches sur la violence dans les fréquentations étudiantes s'inscrivent dans un domaine de recherche plus global : celui de la violence faite aux femmes. C'est également le cas du présent travail. Le premier chapitre se divise en deux sections. Dans la première section, nous faisons un bref historique de la situation de la violence faite aux femmes à travers le temps et présentons la recherche sur la violence faite aux femmes, pour ensuite définir ce qu'est la violence, démontrer l'ampleur du phénomène de la violence dans les fréquentations étudiantes et présenter les caractéristiques des fréquentations marquées de violence. Dans la deuxième section, nous exposons le cadre théorique de l'étude, soit la théorie du comportement planifié (*Theory of Planned Behavior*, Ajzen, I., 1985, 1988, 1991). Nous présentons ensuite les objectifs de notre étude qui porte sur les déterminants de l'intention de mettre fin à une fréquentation où il y a violence. Plus spécifiquement, nous visons à établir un lien entre l'intention de rompre une fréquentation de violence et la rupture en tant que telle, pour ensuite préciser les déterminants de l'intention. Nous explorons également le rôle que jouent, par rapport aux croyances, certaines variables caractérisant la relation. Dans le deuxième chapitre, nous présentons la méthodologie, suivie de l'analyse des résultats dans le troisième chapitre, et enfin de la discussion dans le dernier chapitre.

La violence dans les fréquentations

Historique de la violence faite aux femmes

La violence envers les femmes est un phénomène qui a malheureusement marqué toutes les époques. À travers les âges, les institutions politiques, sociales et religieuses ont donné aux hommes un pouvoir sur la femme. Dans le système familial de la Rome antique, par exemple, l'homme, étant la seule personne reconnue légalement, avait une autorité complète sur sa femme. Celui-ci détenait même le pouvoir de la faire mourir pour cause de désobéissance (Baker, 1989; Bensadon, 1980; MacLeod, 1980; May, 1978). Au XIX^e siècle, une loi du système britannique permettait à l'homme de battre sa femme avec une baguette d'une grosseur ne dépassant pas celle de son pouce (Roy, 1977; MacLeod, 1987). En France, le code Napoléon donnait à la femme un statut de mineure pour la vie (Roy, 1977).

Les lois sur le mariage et sur la famille furent graduellement modifiées et le droit de battre sa femme fut enfin aboli. Cependant, les lois protégeant les femmes contre la violence du partenaire se sont longtemps faites attendre. Au tournant des années 1970 au Canada, une loi contre la violence faite aux femmes était inscrite pour la première fois dans le code criminel. La victime demeurait cependant la seule personne pouvant porter les accusations contre l'agresseur et la seule preuve admissible en justice était celle d'un témoin oculaire, une condition rarement réalisable (MacLeod, 1980). En 1983, une politique nationale de mise en accusation fut approuvée. Depuis, les policiers ne sont plus tenus d'être les témoins oculaires d'une scène de violence pour porter des accusations. La croyance qu'une agression s'est produite devient un motif raisonnable pour le faire. À la même période, une modification au code criminel en matière d'agression sexuelle reconnaissait qu'un mari pouvait être accusé de violer son épouse (MacLeod, 1987).

La violence conjugale est généralisée et se retrouve dans tous les milieux sociaux, ethniques ou religieux. Au Canada, le Conseil consultatif sur la condition féminine estimait qu'une femme canadienne sur dix, qui était mariée ou qui vivait avec un homme, était battue (Macleod, 1980). Les résultats d'une enquête par entrevues téléphoniques auprès de 12 300 femmes canadiennes confirmaient les estimations initiales (Statistique Canada, 1993). Parmi les répondantes, 29 % déclaraient avoir été menacées ou avoir été victimes de violence physique de la part de leur partenaire. De plus, 10 % déclaraient avoir été battues dans les douze mois précédant l'entrevue téléphonique et 21 % l'avaient été lorsqu'elles étaient enceintes. Quinze pour cent (15 %) d'entre elles demeuraient toujours avec l'agresseur au moment de l'entrevue. Parmi les victimes de violence, 63 % rapportaient avoir été maltraitées plus d'une fois et 32 % plus de dix fois.

La violence dans les relations hétérosexuelles n'est malheureusement pas restreinte aux relations conjugales. Elle se manifeste dans tous les groupes d'âge. Plusieurs élèves du secondaire rapportent avoir été victimes de violence psychologique et de violence physique de la part de leur partenaire dans une de leurs fréquentations (Burcky, Reuterma & Kopsky, 1988; Gagné & Lavoie, 1995; Jezl, Molidor & Wright, 1996; Reuterma & Burcky, 1989). Ces jeunes adolescentes rapportent également une incidence importante d'agressions à caractère sexuel (Canterbury & Grossman, 1993; Davis, Peck & Storment, 1993; Jezl et al., 1996; Poitras & Lavoie, 1995).

La violence dans les fréquentations se perpétue aussi chez les jeunes adultes (Arias, Samios & O'Leary, 1987; DeKeseredy & Kelly, 1993; Makepeace, 1981; Pederson & Thomas, 1992; Riggs, 1993; White & Koss, 1991). Dès 1957, Kirkpatrick et Kanin étudiaient la violence dans les fréquentations d'étudiantes et d'étudiants universitaires. La recherche dans ce domaine a cependant pris plus d'ampleur durant la dernière décennie. Plusieurs variables individuelles, familiales et

contextuelles ont été associées aux comportements violents (Aizenman & Kelley, 1988; Breslin, Riggs, O'Leary & Arias, 1990; Follette & Alexander, 1992; Gwartney-Gibbs, Stockard & Brohmer, 1987; O'Leary, Malone & Tyree, 1994), mais aucune recherche prédictive n'a encore été faite.

Notre étude, faite à partir d'un échantillon d'étudiantes universitaires de premier cycle, a pour objectif de prédire la rupture d'une fréquentation marquée de violence et d'identifier les déterminants de l'intention. Le cadre théorique utilisé est la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1985, 1988, 1991). Celle-ci propose que le comportement est prédit par l'intention de le faire. En retour, l'intention est prédite par trois déterminants, soit l'attitude comportementale, la norme subjective et la perception de contrôles comportementaux. Finalement, chacun des déterminants est associé à ses croyances respectives. La théorie reconnaît l'existence de variables externes qui permettent de mieux comprendre un comportement donné sans toutefois améliorer sa valeur prédictive. Dans ce contexte, nous explorerons l'influence de certaines caractéristiques de la relation sur l'intention de rompre, soit le type de relation, la durée de la relation et la gravité des actes de violence.

Définitions

Malgré la longue histoire de la violence faite aux femmes, les études sur le sujet sont relativement récentes. L'Association médicale de l'Ontario définit la violence faite aux femmes comme «... une agression physique ou psychologique infligée par un homme contre sa partenaire de sexe féminin dans le but de contrôler son comportement ou de l'intimider» (Frankel-Howard, 1992). Cette définition est exclusive et spécifique aux femmes dans des relations hétérosexuelles. Elle pourrait cependant être élargie et devenir la définition de la violence contre un partenaire, reconnaissant ainsi les situations de violence faite par une femme contre son conjoint et de la violence dans les relations entre des personnes de même sexe. Dans la littérature, les termes

«violence conjugale, violence entre conjoints, agression entre conjoints et femmes battues» sont utilisés de manière interchangeable pour désigner l'agression d'un homme envers la femme avec qui il vit. Le terme «violence dans les fréquentations¹» (*dating violence, courtship violence*) est utilisé pour caractériser une relation dans laquelle l'un des partenaires manifeste des comportements violents envers la personne qu'il fréquente.

Une autre forme de violence faite aux femmes est l'agression à caractère sexuel (DeKeseredy et al., 1993; Hannon, Hall, Kuntz, Van Laar & Williams, 1995; Himelein, 1995; Pederson et al., 1992). Le viol est la forme d'agression sexuelle la plus sérieuse. Sa définition suggère habituellement qu'il y a eu rapports sexuels par l'utilisation de la force, par la menace de violence ou dans des circonstances où la victime n'était pas en mesure de comprendre la nature de l'acte ou de donner son consentement (Finley & Corty, 1993). Benson & ses collègues (1992) définissent le viol comme «... *engaging in intercourse with a person by force or threat of force, against her will or without consent*» (p.157). Le terme «viol par une connaissance» (*date rape* ou *acquaintance rape*) est utilisé lorsque l'agression est commise par une personne connue de la victime.

En ce qui a trait à la présente recherche, la fréquentation est considérée violente lorsqu'un épisode de violence physique, de violence psychologique ou d'agression à caractère sexuel est rapporté. La définition de violence physique que nous utilisons est celle proposée par Strauss (1979). Elle se caractérise par l'utilisation de la force physique pour résoudre un conflit, pour contrôler ou pour blesser la partenaire. La définition de violence psychologique, également inspirée de Strauss (1979), est limitée aux comportements les plus sérieux. Elle consiste en l'utilisation d'un

¹ Ministre des approvisionnements et services Canada (1994). *Vocabulaire de la violence familiale*. Ottawa : Canada Communication Group Publishing.

langage abusif, de menaces de violence physique ou de comportements d'intimidation dans le but de résoudre un conflit, de contrôler ou de blesser la partenaire. Enfin, notre définition d'agression à caractère sexuel, tirée de Shepard et Campbell (1992), se rapporte au touché non voulu des organes sexuels ou à une relation sexuelle imposée par la coercition ou par la force.

Épidémiologie

Il n'est pas facile de déterminer la prévalence et l'incidence de la violence dans les fréquentations, en raison de divergences dans les définitions utilisées et dans les protocoles de recherche. Dans la population étudiante, le terme «fréquentation» n'est habituellement pas défini. La définition de la violence porte également à confusion. Certaines études incluent les menaces d'agression physique comme étant une forme de violence physique (Allbritten & Allbritten, 1985; Makepeace, 1981), alors que d'autres l'excluent (Cate, Henton, Koval & Lloyd, 1982, DeKeseredy et al., 1993). De plus, la distinction entre les comportements de violence exprimés et les comportements de violence subis n'est pas toujours établie (Aizenman & Kelley, 1988; Allbritten et al., 1985; Bird, Stith & Schladale, 1991; Cate et al., 1982; Deal & Wampler, 1986; LeJeune & Follette, 1994; Makepeace, 1986; Matthews, 1984; Riggs, O'Leary & Breslin, 1990). Nous retiendrons donc pour l'analyse les études qui distinguent clairement entre les trois types de violence et qui rapportent spécifiquement leur prévalence et leur incidence chez les étudiantes universitaires. Différents instruments de mesure sont utilisés pour déterminer l'existence de violence physique, de violence psychologique et d'agression à caractère sexuel. Pour l'analyse, nous retiendrons les études qui ont utilisé des éléments du *Conflict Tactics Scale* (Gelles & Strauss, 1988) comme mesure de violence physique et de violence psychologique, puisque cette dernière est l'échelle la plus fréquemment utilisée dans la recherche portant sur la violence dans les fréquentations. De même,

nous limiterons nos analyses aux recherches réalisées par l'entremise du *Sexual Aggression Questionnaire* (Muehlenhard & Linton, 1987) et du *Sexual Experience Survey* (Koss, Gidycz & Wisniewski, 1987), deux autres instruments fréquemment utilisés dans ce domaine.

Violence physique. Le risque de violence physique chez les étudiantes universitaires est élevée. La prévalence du phénomène est définie ici par le nombre d'étudiantes victimes de violence physique de la part d'un des partenaires qu'elles ont fréquentés. Chez les étudiantes inscrites à un cours universitaire de première année, la prévalence varie entre 35 % et 38 % (Arias et al., 1987; Bernard et al., 1983; DeKeseredy et al., 1993). Les caractéristiques de l'échantillonnage peuvent cependant conduire à des résultats extrêmes. Par exemple, Sigelman, Berry et Wiles (1984), en utilisant un échantillon où le niveau scolaire varie et où la moyenne d'âge est légèrement plus élevée, rapportent une prévalence de violence physique de 58,9 %. De leur côté, Stets et Pirog-Good (1989), excluant les étudiantes n'ayant pas fréquenté un partenaire dans les douze mois précédant l'enquête, suggèrent une prévalence de 27 %.

La fréquence d'apparition de ce phénomène dans la population universitaire se compare à celle qui est observée dans la population en général. McLaughlin et ses collègues (1992) ont trouvé dans leur étude que 36 % des couples faisant une demande en mariage déclaraient avoir vécu au moins un épisode de violence physique au cours de leur fréquentation. Ces résultats se comparent également aux données sur la violence conjugale. Comme nous le mentionnions précédemment, les résultats d'une enquête par entrevues téléphoniques menée par Statistique Canada (1993) auprès de 12 300 femmes canadiennes révèlent que 29 % des répondantes avaient été agressées physiquement par un partenaire.

Les manifestations de violence physique envers les étudiantes sont tout aussi fréquentes. L'incidence du phénomène se mesure par le nombre d'étudiantes qui sont victimes de la violence physique du partenaire qu'elles fréquentent au moment de l'étude. Dans cinq des sept études retenues, elle varie entre 26 % et 29 % (Arias et al., 1987; Gryl, Stith, & Bird (1991); Pederson et al., 1992; Riggs, 1993; Thompson, 1991). Des proportions plus faibles sont rapportées par DeKeseredy et Kelly (1993) et par Makepeace (1986), alors que White et Koss (1991) rapportent des résultats plus élevés.

Violence psychologique. Deux études traitant des relations hétérosexuelles d'étudiantes universitaires, réalisées à partir du *Conflict Tactics Scale* (Gelles & Strauss, 1988), rapportent spécifiquement des comportements de violence psychologique. La première, de Marshall et Rose (1990), porte exclusivement sur des étudiantes célibataires en relation de fréquentation. Les prévalences par items, soit le nombre d'étudiantes étant victimes de tels comportements de la part de leurs partenaires dans une de leurs fréquentations, sont comme suit : « *Threw, smashed, hit, or kicked something* » (44 %) et « *Threatened to hit you or to throw something at you* » (30 %). La seconde étude en question, menée par DeKeseredy et Kelly (1993), a été faite à partir d'un grand échantillon d'étudiantes provenant du système collégial et universitaire pan-canadien, sans considération de l'état civil. Les prévalences obtenues, définies par le nombre d'étudiantes victimes de tels comportements de la part de leurs partenaires dans une de leurs fréquentations depuis qu'elles ont terminé le secondaire, sont respectivement de 37,3 % et 20,6 % pour les deux mêmes items.

Sur une période de douze mois, DeKeseredy et Kelly (1993) établissaient l'incidence de violence psychologique d'un partenaire à 79,1 %. Cette incidence est élevée puisqu'elle inclut les formes de violence psychologique moins grave suivantes : « *Did or said something to spite you* »,

« *Insults or swears at you* », « *Accused you of having affairs* » et « *Put you down in front of friends or family* ». L'incidence des comportements de violence psychologique est moins élevée, mais demeure fréquente comme en témoignent les résultats suivants : « *Threw, smashed, kicked something* » (25,5 %) et « *Threatened to hit you or throw something at you* » (10,6 %).

Agression à caractère sexuel. Les études portant sur les agressions à caractère sexuel incluent des comportements violents divers, à partir des baisers et des attouchements non désirés jusqu'aux tentatives de viol et aux viols (Hannon et al., 1995; DeKeseredy et al., 1993; Himelein, 1995; Mayall & Gold, 1995; Santello & Leitenberg, 1993). La recherche suggère que ces formes d'agression sont en majorité commises par une personne connue de la victime, souvent un ami de coeur (*romantic acquaintance*) ou un amant (Abbey, 1991; Aizenman et al., 1988; Harrington & Leitenberg, 1994; Mills & Granoff 1992; Santello et al., 1993).

Un nombre important d'étudiantes ont vécu une agression à caractère sexuel au cours de leur vie. Lorsqu'aucune restriction d'âge n'est faite et que l'acte de violence varie du baiser non désiré au viol, la prévalence est de 63,6 % selon Hannon et ses collègues (1995) et de 77,6 % selon Muehlenbard et Linton (1987). En utilisant une définition plus restreinte de l'agression, soit des jeux à caractère sexuel (*sex play*), des tentatives de relations sexuelles, ou des relations sexuelles obtenues par abus de pouvoir, par coercition, par utilisation de menaces ou de force physique, la prévalence diminue pour se situer à 52 % selon Himelein (1993) et à 53,7 % selon Koss et ses collègues (1987). Les résultats obtenus lorsque la limite d'âge se situe à 14 ou 15 ans sont similaires à ceux établies lorsqu'il n'y a pas de restriction d'âge. La prévalence est alors de 49,8 % selon Mayall et Gold (1995) et de 59 % selon Gidycz, Hanson & Layman (1995). Les différences entre les groupes d'âge suggèrent qu'un bon nombre d'étudiantes ont été victimes d'agression sexuelle tôt à l'adolescence.

Lorsque l'âge limite est établi à 16 ans et que la définition d'agression est restreinte aux jeux sexuels, aux tentatives de relations sexuelles et aux relations sexuelles en utilisant des menaces ou la force physique, la prévalence diminue à 25 % selon Harrington et Leitenberg (1994) et à 27 % selon Santello et Leitenberg (1993).

L'incidence des agressions à caractère sexuel chez les étudiantes universitaires est également très élevée, mais le manque d'uniformité dans la période de temps choisie en rend l'analyse difficile. Les résultats qui suivent suggèrent que le nombre d'étudiantes victimes d'agression augmente sur une période de 32 mois. L'incidence des agressions à caractère sexuel dans son sens large, qui inclut des comportements pouvant varier d'attouchements non désirés aux viols avec agression physique, est établie à 18 % sur une période de 9 semaines (Gidycz, Coble et al., 1993) et à 16,7 % sur une période de 12 semaines (Gidycz, Hanson et al., 1995). Sur une période de 12 mois, l'incidence rapportée est de 27 % (DeKeseredy et al., 1993; Koss et al., 1987), alors qu'elle est de 29 % sur une période de 32 mois (Himelein, 1995). Lorsque l'analyse est restreinte aux agressions plus sérieuses, l'incidence demeure élevée. Pour les tentatives de viol, l'incidence est de 3,4 % sur une période de 9 semaines (Gidycz, Coble et al., 1993), et de 10,1% sur 12 mois (Koss et al., 1987). Sur 9 semaines, l'incidence de viol est de 3,7 % (Gidycz, Coble et al., 1993), puis elle varie entre 5 % (Finkelson & Oswalt, 1995) et 6,5 % (Koss et al., 1987) sur une période 12 mois.

Même si l'analyse de la littérature portant sur la violence dans les fréquentations chez les étudiantes universitaires doit être faite avec prudence en raison de différences dans les protocoles de recherche, l'existence du phénomène est incontestable. Afin d'être plus à l'aise avec l'interprétation des résultats de recherche, nous avons restreint notre analyse aux études utilisant les échelles les plus reconnues dans ce domaine de recherche soit le *Conflict Tactics Scale*, le *Sexual*

Aggression Questionnaire et le *Sexual Experience Survey*. En excluant les recherches qui ont donné des résultats extrêmes, l'incidence de violence physique chez les étudiantes universitaires sur une période de 12 mois se situe entre 26 % et 29 % (Arias et al., 1987; Gryl et al., 1991; Pederson et al., 1992; Riggs, 1993; Thompson, 1991), alors qu'elle est respectivement de 25 %, (DeKeseredy et al., 1993) et de 6 % (Koss et al., 1987) pour les cas de violence psychologique et d'agression à caractère sexuel grave. Ces résultats confirment donc l'ampleur du phénomène. En plus de démontrer l'existence de violence dans les fréquentations, différents auteurs ont voulu préciser les facteurs qui permettent de comprendre ce phénomène.

Caractéristiques des relations violentes

La violence dans les fréquentations peut être unidirectionnelle ou réciproque, quoique les femmes sont généralement plus susceptibles de faire l'objet de mauvais traitements que les hommes (Stets et al., 1987). Environ 25 % des étudiantes et des étudiants universitaires qui se disent engagés dans une relation hétérosexuelle violente disent vivre des situations de violence unidirectionnelle (Bernard et al., 1983; Bookwalla, Frieze, Smith & Ryan, 1992; Cate et al., 1982; Deal et al., 1986; Sigelman et al., 1984). La majorité d'entre eux vivent donc une relation empreinte de violence réciproque (Cate et al., 1982; Deal et al., 1986; Follette et al., 1992; LeJeune et al., 1994; Riggs, 1993; Sigelman et al., 1984; White et al., 1991).

Les motifs pour expliquer les comportements violents varient selon le sexe. Les étudiantes décrivent habituellement leurs comportements d'agression comme des gestes d'auto-défense, alors que les étudiants les identifient comme des méthodes d'intimidation et des manifestations de colère incontrôlée sans intention de blesser la partenaire (Allbritten et al., 1985; Makepeace, 1986). Un pourcentage important des situations de violence réciproque serait donc attribuable à des réactions

agressives de la femme à des situations de menace de son partenaire, ce qui deviendrait une explication possible de son taux élevé.

Les éléments déclencheurs de scènes violentes sont multiples. Les causes les plus souvent mentionnées sont, par ordre d'importance : la jalousie, les problèmes de communication, les désaccords à l'égard de la consommation de boissons alcoolisées et le refus d'activités sexuelles (Barnes, Greenwood, & Sommer, 1991; Harrington et al., 1994; LeJeune et al., 1994; Makepeace, 1981; Matthews, 1984; Patton & Mannison, 1995; Riggs, 1993). Les mêmes sources de conflits sont cependant susceptibles d'apparaître dans toutes les autres relations dites non violentes. La violence peut donc être interprétée comme une approche inappropriée utilisée par certaines personnes pour résoudre un conflit dans leur relation.

L'interprétation des comportements violents varie chez les personnes qui en sont les victimes. La plupart perçoivent les actes violents comme des gestes colériques du partenaire, mais le quart des victimes interprètent de tels comportements comme des manifestations d'amour de l'agresseur (Cate et al., 1982; Matthews, 1984). De plus, près de la moitié des victimes considèrent le comportement violent comme étant partiellement justifiable (Sigelman et al., 1984). Il est raisonnable de croire que celles qui jugent les épisodes violents plus favorablement ou qui s'en responsabilisent sont susceptibles de poursuivre la relation malgré la violence. Une majorité d'étudiantes et d'étudiants vivant une fréquentation violente rapportent une amélioration de la relation après un épisode de violence (Cate et al., 1982; Gryl et al., 1991). Ce rapprochement des partenaires se produit durant la période de contrition, la phase finale du cycle de violence (Walker, 1984), et a pour effet de renforcer la relation et de perpétuer la relation violente.

Les comportements violents dans les fréquentations sont jugés différemment selon le type d'agression et selon le statut de la relation. L'acte de pousser ou de frapper la partenaire est considéré moins acceptable que les menaces de violence, et la décision de rompre la relation en raison de violence physique est jugée comme étant plus appropriée dans les fréquentations occasionnelles que dans les relations plus sérieuses (Bethke & DeJoy, 1993). En général, les étudiantes et les étudiants sont plus aptes à prédire la fin de la relation si des comportements violents se produisent (Carlson, 1996), ce qui suggère une intolérance envers la violence. De fait, les attitudes à l'égard de la violence sont généralement moins favorables chez les personnes non violentes. Cependant, les couples violents désapprouvent également ce type de comportement, et il ne semble exister aucune différence entre les sexes à cet égard (Bethke et al., 1993; Cate et al., 1982; Cook, 1995; Makepeace, 1987; Smith & Williams, 1992).

Des recherches portant sur les attitudes envers les femmes nous permettent de croire que, contrairement aux croyances populaires, l'adoption de valeurs traditionnelles quant aux rôles et aux droits des femmes ne permet pas de prédire la violence dans les fréquentations, ni de différencier les hommes agresseurs des hommes non agresseurs. Sigelman et ses collègues (1984), par exemple, n'ont trouvé aucune association entre les attitudes envers les femmes et la présence de comportements violents. De même, Bernard et ses collègues (1983) concluent que les attitudes rapportées envers les femmes ne sont pas significativement différentes chez les étudiants violents et les étudiants non violents. Chez les couples où il y a de la violence, il semble cependant exister une incongruence entre les partenaires concernant les attitudes envers les femmes. Les étudiants violents auraient des attitudes plus traditionnelles que leurs partenaires (Bernard et al., 1983). Ce ne serait donc pas les attitudes traditionnelles en soit, mais plutôt les divergences à ce sujet, qui

deviendraient source de conflit et, dans certains cas, un facteur déclencheur d'un épisode de violence.

Un ensemble de facteurs augmente le risque de violence dans une relation. Les antécédents de violence relationnelle constituent un premier facteur, le risque augmentant avec la manifestation de violence psychologique et physique dans une relation antérieure (O'Leary et al., 1994). Un second facteur porte sur les caractéristiques de la relation. En effet, le risque de violence physique est plus élevé dans les relations de plus longue durée (Pederson et al., 1992; Laner et al., 1982) et dans les relations plus engagées (Aizenman et al., 1988; Pederson et al., 1992). Par contre, les agressions à caractère sexuel sont plus fréquentes dans les rencontres récentes dans lesquelles il y a peu ou pas d'engagement (Abbey, 1991; Mills et al., 1992). Un troisième facteur a trait à l'histoire familiale, plus spécifiquement l'expérience de la violence (Aizenman et al., 1988; Barnes et al., 1991; Bernard & al., 1983; Makepeace, 1987; Marshall & Rose, 1988; Roscoe et Benaske, 1985) et à l'observation de violence parentale (Breslin et al. 1990; Folette et al., 1992; Gwartney-Gibbs et al., 1987) durant l'enfance. Lorsque l'expérience de violence et l'observation de violence parentale durant l'enfance sont regroupées, de 67 % à 76,7 % des étudiants et de 50 % à 60 % des étudiantes vivant des fréquentations violentes rapportent avoir vécu de telles situations (Barnes et al., 1991; Bernard et al., 1983; Laner et al., 1982; Makepeace, 1987; Marshall et al., 1988). Billingham et Notebaert (1993) constatent également une relation entre la désintégration du milieu familial par le divorce durant l'enfance et le recours aux comportements violents dans les relations adultes. Cette conclusion reflète vraisemblablement les conséquences sur le développement de la personne de relations familiales perturbées, qui ont conduit à la désintégration du couple et de la famille.

Le risque de comportements violents dans les fréquentations augmente avec la gravité des actes de violence survenus dans la famille d'origine (Gwartney-Gibbs et al., 1987). Les femmes sont

plus susceptibles que les hommes de témoigner de la présence de violence parentale durant l'enfance (Stets et al., 1987), peut-être en raison d'une présence plus grande au foyer ou d'une moins grande résistance à reconnaître son existence. Les comportements de violence réciproque du père et de la mère sont en relation avec les comportements violents des étudiants (Breslin et al., 1990; Follette et al., 1992; Riggs et al., 1990), mais leur impact semble cependant se différencier selon le sexe. L'expérience de violence physique dans le milieu d'origine est associée à l'expression de comportements violents chez les étudiants (Barnes et al., 1991; Marshall et al., 1988; Marshall et al., 1990) et à la victimisation chez les étudiantes (Marshall et al., 1988). Malgré l'association entre la violence dans la famille d'origine et les fréquentations violentes, cette constatation ne permet pas de prédire qu'une fréquentation sera violente. Un nombre important d'individus provenant de familles violentes se retrouvent dans des fréquentations non violentes (Bernard et al., 1983). De même, 51 % des hommes qui ont des fréquentations violentes rapportent des modèles parentaux non violents (Gwartney-Gibbs et al., 1987). Laner et sa collègue (1982) estiment que pour les étudiantes et les étudiants qui n'ont pas vécu de violence dans leur famille d'origine, le risque de vivre une fréquentation violente est aussi élevé que pour ceux et celles provenant de familles violentes.

Les théories des déterminants de l'intention et la prédiction de la rupture

Tout en reconnaissant l'existence de violence unidirectionnelle dans les fréquentations, les recherches suggèrent que la majorité des couples vivent des situations de violence réciproque (Cate et al., 1982; Deal et al., 1986; Follette et al., 1992; LeJeune et al., 1994; Riggs, 1993; Sigelman et al., 1984; White et al., 1991). Un pourcentage important des situations de violence réciproque serait attribuable à des réactions de défense des étudiantes à des menaces de leur partenaire (Allbritten et al., 1985; Makepeace, 1986). Les étudiantes et les étudiants désapprouvent la violence dans les

fréquentations, qu'ils soient engagés dans une fréquentation où il y a violence ou non (Bethke et al., 1993; Cate et al., 1982; Cook, 1995; Makepeace, 1987; Smith et al., 1992) et la majorité des victimes perçoivent les actes de violence comme des gestes colériques inacceptables du partenaire (Cate et al., 1982; Matthews, 1984; Sigelman et al., 1984).

Il est difficile de prédire la manifestation de la violence dans une relation. Ainsi, les attitudes qu'entretiennent les hommes envers les femmes ne permettent pas de prédire si des actes de violence se produiront (Sigelman et al., 1984), ni de différencier les hommes violents des hommes non violents (Bernard et al., 1983). Cependant, on a décelé des facteurs qui augmentent le risque d'actes violents dans les fréquentations. La présence de violence dans une relation antérieure (O'Leary et al., 1994), la durée et le niveau d'engagement dans la relation (Aizenman et al., 1988; Pederson et al., 1992; Laner et al., 1982) et l'expérience de violence dans la famille d'origine (Barnes et al., 1991; Bernard et al., 1983; Gwartney-Gibbs et al., 1987; Makepeace, 1987; Marshall et al., 1988; Roscoe et al., 1985) ont tour à tour été mentionnés.

Devant cette constatation qui est pour le moins ambiguë, nous utiliserons une approche alternative pour étudier la violence dans les fréquentations. Plutôt que de continuer la recherche de facteurs prédisposants servant à comprendre et à prédire les risques de violence, nous tenterons d'établir les déterminants qui permettent de prédire la rupture des fréquentations marquées de violence. Une recension de la littérature à ce sujet est présentée dans la section suivante.

Fin des relations violentes. Alors qu'un nombre important d'étudiantes victimes de violence de la part de leur partenaire terminent la relation tôt après le premier épisode violent, d'autres maintiennent la relation. Flynn (1990) a constaté ce phénomène dans une recherche rétrospective. Les participantes étaient des étudiantes universitaires de moins de 23 ans victimes de violence

physique, qui avaient mis fin à leurs fréquentations violentes. De ce groupe, 12 % rapportaient avoir terminé la relation immédiatement après la première scène de violence. Le quart avaient quitté leur partenaire le mois suivant l'épisode violent et environ les deux tiers avaient terminé la relation durant l'année. La médiane du groupe qui avait mis fin à une fréquentation empreinte de violence était de 3 mois. Cependant, 27 % avaient fréquenté le partenaire violent plus d'un an et 5 % au-delà de 3 ans. Matthews (1984) avait déjà constaté que 39 % des étudiantes et des étudiants continuaient à se fréquenter à la suite d'un épisode de violence physique. De même, Sigelman et ses collègues (1984) observaient que 54 % des participantes et des participants étaient dans une telle situation. Selon Gryl et ses collègues (1991), la durée moyenne des fréquentations universitaires sérieuses dans lesquelles il y a violence est de 20 mois. La présence de violence est donc pour certaines étudiantes un facteur déterminant dans la décision de rompre avec le partenaire, mais elle ne semble pas pour autant être un facteur de prédiction. Il est important ici de rappeler que le quart des victimes de violence interprètent de tels gestes comme des manifestations d'amour de l'agresseur (Cate et al., 1982; Matthews, 1984) et que près de la moitié des victimes considèrent les comportements violents comme étant partiellement justifiés (Sigelman et al., 1984). L'attitude de la victime à l'égard du comportement semble donc être une variable importante dans la décision de rompre ou non la relation.

La poursuite de la relation malgré la violence est un phénomène également observé chez les femmes victimes de violence conjugale. Les recherches montrent que le potentiel de violence du conjoint s'était souvent manifesté avant le mariage (McLaughlin et al., 1992; O'Leary, Barling, Arias, Rosenbaum, Malone & Tyree, 1989; Roscoe et al., 1985; Star, Clark, Goetz & O'Malia, 1979). De plus, un nombre important de femmes battues retournent vivre avec le partenaire violent à la suite

d'un séjour dans une maison d'hébergement (Berk, Newton & Berk, 1986; Labell, 1979; Snyder & Fruchtman, 1981; Walker, 1983).

Les études permettant d'identifier les variables associées à la décision de poursuivre ou de rompre une fréquentation marquée de violence sont inexistantes (Rosen & Stith, 1995). Des recherches ont cependant été faites en matière de violence conjugale. Une augmentation dans la fréquence ou la gravité de la violence (Erickson & Drenovsky, 1990; Gelles, 1980; Gelles et al., 1988; Herbert, Silver & Ellard, 1991; Rounsaville, 1978), la situation économique (Herbert et al., 1991; Johnson, 1992; Schutte, Bouleige, Fix, & Mallouf, 1986) et les caractéristiques de la relation (Horton & Johnson, 1993; Strube & Barbour, 1983, 1984) sont des variables souvent identifiées pour expliquer la décision de terminer un mariage où il y a violence. Selon Kasian et Painter (1992), la fin de la relation est non seulement liée à la présence de violence, mais elle est aussi associée à l'absence de comportements positifs dans la relation. Les femmes battues qui quittent les maisons d'hébergement pour retourner vivre avec leur partenaire perçoivent davantage d'éléments positifs dans la relation et elles comparent habituellement la qualité de leurs relations conjugales à celles d'autres couples plus dysfonctionnels (Herbert et al., 1991).

Le déséquilibre du pouvoir est souvent utilisé pour expliquer le maintien de la relation de violence (Bograd, 1988; Strauss & Gelles, 1980; Walker, 1983, 1984). Selon Felmlee (1994), ce déséquilibre n'est cependant pas limité aux relations de violence. Dans sa recherche, plus de la moitié des étudiantes et étudiants universitaires rapportaient un déséquilibre dans la relation tant au niveau des prises de décision que de l'engagement émotif et de l'équité et ce, en faveur du partenaire masculin. La domination masculine plutôt que l'équité dans la relation était associée à la durée de la relation. Ce qui distingue la fréquentation avec violence de la fréquentation sans violence n'est

peut-être pas la question de pouvoir dans la relation, mais plutôt quelles sont les stratégies utilisées pour résoudre les conflits.

La fin d'un mariage où il y a violence est l'aboutissement d'un processus où chaque scène de violence augmente la probabilité du départ définitif (Schutte et al., 1986). Merrit-Gray et Wuest (1995) suggèrent que ce processus commence dès la première scène de violence. La première phase est la contre-réaction à la violence où les victimes renoncent (*relinquish*) d'abord à des dimensions d'elles-même et minimisent les comportements agressifs. Ce processus est crucial puisqu'il permet à la femme de surmonter la situation. Dans cette même phase, les victimes renforcent leurs défenses et préparent leurs stratégies de départ. La deuxième phase est la prise en charge (*breaking free*) qui est la période de désengagement de la relation.

Rosen & Stith (1995) décrivent un processus similaire pour expliquer la fin d'une fréquentation violente. Dans une étude qualitative sur une population universitaire, utilisant comme mode d'analyse les principes du *grounded theory*, ils identifient un processus multiphasique menant à la fin d'une fréquentation violente. Les phases sont la période de doute, les points tournants, les réévaluations, la prise en charge, les réflexions, le dernier événement marquant et le changement d'une position de victime à une position de « survivante ».

Tout en reconnaissant qu'une fréquentation avec violence se termine à la suite d'un processus plus ou moins long, il serait intéressant d'établir les déterminants immédiats de l'intention et de la réalisation de la rupture. Les déterminants de la décision de rompre une fréquentation où il y a violence n'ont pas encore été étudiés. Strube (1988) proposait la théorie de l'action raisonnée de Ajzen et Fishbein (1980) et l'extension de cette théorie, connue sous le nom de la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1985), comme cadre théorique possible aux études prédictives sur

la violence conjugale. Choice et Lamke (1997) continuaient à appuyer la théorie du comportement planifié comme modèle théorique possible pour étudier la fin des relations de violence.

Les théories de l'action raisonnée et du comportement planifié furent déjà utilisées pour comprendre et prédire des comportements très variés. Par exemple, la théorie de l'action raisonnée encadre des recherches dans le domaine de la conduite sécuritaire (Rutter, Quine, Chesham, 1995), de la santé (Barling & Moore, 1996; Gamel, Hengeveld, Davis, & Van-der-Tweel, 1995; Hasenblas, Carron & Mack, 1997; Hillhouse, Adler, Drinnon, & Turisi, 1997; Krahe & Reiss, 1995; Laschinger, Spence & Goldenberg, 1995; Michels, Taplin, Carter & Kugler, 1995), de la contraception (Norris & Ford, 1995), de comportements sociaux (Aubry, Tefft, Currie, 1995) et de comportements agressifs (Evans & Taylor, 1995; Welsh & Gordon, 1991). De même, la théorie du comportement planifié fut utilisée dans des domaines de recherche aussi variés que les comportements sexuels (Corby, Schneider & Wolitski 1996; Libbus, 1995; Reinecke, Schmidt & Ajzen, 1996), l'éthique professionnelle dans la vente (Kurland, 1996) et la santé (Courneya & McAuley 1995; Dishman, 1994; Giles & Cairns, 1995; Godin, Lavoie & Lepage, 1993; Godin, 1994; Sparks, Shepherd, Wieringa & Zimmermanns, 1995; Hasenblas & al., 1997).

La théorie du comportement planifié sera également utilisée pour la présente étude. La préférence est accordée à ce cadre théorique en raison de son inclusion de la perception de contrôles comportementaux en tant que déterminant. Choice & Lamke (1997) résument bien la pensée sur les relations de violence reflétée dans la littérature lorsqu'elles soulignent que les ressources, ainsi que les barrières personnelles et structurelles contribuent, chez les femmes agressées, à l'évaluation de leurs capacités de mettre fin à la relation de violence avec succès. Pour ces auteurs, la décision de rompre une relation violente est guidée par les deux questions fondamentales suivantes : « Serai-je

dans une meilleure situation en rompant la relation? » et « Réussirai-je à m'en sortir? ». La théorie du comportement planifié, à partir de ses concepts d'attitude comportementale, de norme subjective et de perception de contrôles comportementaux, devrait permettre de prédire l'intention et l'acte de poursuivre ou de rompre une fréquentation violente, et ce sans se confondre dans une multitude de variables explicatives.

Sommaire: Violence dans les fréquentations

Notre revue de la littérature confirme au-delà de tout doute que la violence est présente dans les fréquentations de nombreuses étudiantes universitaires. Il existe toutefois de grandes variations dans les résultats de recherche selon les caractéristiques de l'échantillon, la définition de la violence ou les échelles de mesure utilisées. Sur une période de 12 mois, l'incidence de violence physique chez les étudiantes universitaires se situe entre 26 % et 29 % (Arias et al., 1987; Gryl et al., 1991; Pederson et al., 1992; Riggs, 1993; Thompson, 1991), de violence psychologique, à 25 %, (DeKeseredy et al., 1993) et d'agression à caractère sexuel grave, à 6 % (Koss et al., 1987).

La recherche semble indiquer que la majorité des couples vivent des situations de violence réciproque (Cate et al., 1982; Deal et al., 1986; Follette et al., 1992; LeJeune et al., 1994; Riggs, 1993; Sigelman et al., 1984; White et al., 1991), et une proportion importante de ces altercations serait caractérisée par la réaction violente des étudiantes à des situations de menaces de leurs partenaires (Allbritten et al., 1985; Makepeace, 1986).

Le phénomène de la violence dans les fréquentations se comprend mal et les variables permettant d'expliquer le développement et le maintien de telles relations demeurent imprécises. L'étude de caractéristiques individuelles comme les attitudes à l'égard de la violence (Bethke & al., 1993; Cate & al., 1982; Cook, 1995; Makepeace, 1987; Smith et al., 1992) et les attitudes envers les

femmes n'ont pas permis de prédire la manifestation de la violence (Sigelman et al., 1984), ni de différencier les hommes agresseurs des hommes non agresseurs (Bernard et al., 1983). Par contre, les antécédents familiaux, plus particulièrement l'expérience de violence dans la famille d'origine (Aizenman et al., 1988; Barnes et al., 1991; Bernard & al., 1983; Breslin et al., 1990; Folette et al., 1992; Gwartney-Gibbs et al., 1987; Makepeace, 1987; Marshall et al., 1988; Roscoe et al., 1985) ont été associés aux fréquentations de violence. Il faut par ailleurs reconnaître qu'un nombre important d'agresseurs rapportent des modèles parentaux non violents (Gwartney-Gibbs et al., 1987). Les recherches portant sur les caractéristiques de la relation sont plus constantes. La présence de violence dans une relation antérieure (O'Leary et al., 1994), la durée et le niveau d'engagement (Aizenman et al., 1988; Pederson et al., 1992; Laner et al., 1982) augmentent les risques de violence.

Plutôt que de continuer la recherche de facteurs permettant de comprendre les risques de violence, nous aborderons l'étude du phénomène sous une autre perspective. La littérature suggère que la moitié des étudiantes engagées dans une fréquentation empreinte de violence quittent leur partenaire dans les trois mois suivant la première scène de violence (Flynn, 1990). Cependant, bon nombre d'étudiantes poursuivent leur relation malgré la violence et souvent pour plusieurs années (Flynn, 1990; Matthews, 1984; Sigleman et al., 1984). Notre étude tentera d'identifier et de prédire la réalisation de la rupture. Le cadre empirique utilisé est la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1985, 1988, 1991). Selon cette théorie, la rupture d'une fréquentation est prédite par l'intention exprimée de le faire. Par ailleurs, trois déterminants permettent de prédire l'intention, soit l'attitude comportementale, la norme subjective et la perception de contrôles comportementaux. L'attitude comportementale, déterminant qui revêt une dimension personnelle, incorpore les croyances de la personne à l'égard de la rupture. Pour sa part, la norme subjective, correspondant

à la dimension sociale, reflète les croyances de la personne quant à l'approbation de l'entourage à l'intention de rupture. La perception de contrôles comportementaux concerne de son côté les ressources personnelles et les obstacles associés à la décision de rompre avec le partenaire. Enfin, nous explorerons le rôle des variables relationnelles sur les croyances.

Cadre théorique

Le sujet de l'étude est d'établir s'il est possible de prédire la rupture d'une fréquentation marquée de violence chez les étudiantes universitaires à partir de l'intention exprimée en ce sens. Dans la première section de ce chapitre, nous avons reconnu l'existence de données empiriques sur le phénomène de la violence, mais ces données ne sont pas intégrées à un cadre théorique et elles ne permettent pas de prédire la poursuite ou la fin de la relation. La théorie du comportement planifié semble être un modèle qui permet cette intégration. Elle est suffisamment flexible pour qu'on puisse l'appliquer à tous les groupes d'âge dont les relations intimes sont empreintes de manifestations de violence. Tout en permettant d'identifier les déterminants de l'intention de rompre une fréquentation violente, la théorie tient compte également des caractéristiques de la violence qui sont susceptibles de retarder ou de prévenir la rupture. Il va de soi que le modèle théorique peut être étendu au-delà de notre étude pour prédire la fin de relations non violentes.

Dans cette section, nous présenterons le cadre théorique utilisé pour répondre à ces questions. Nous donnerons d'abord un bref aperçu de la théorie de l'action raisonnée (Ajzen & Fishbein, 1980), qui est précurseur de la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1985, 1988, 1991). Nous présenterons ensuite en détail la théorie du comportement planifié. Le chapitre se terminera avec le but de l'étude, la formulation des hypothèses principales et de questions supplémentaires, faisant

ainsi le lien entre la théorie et le sujet étudié.

Théorie de l'action raisonnée

La théorie de l'action raisonnée (Ajzen et al., 1980) fut élaborée pour prédire les comportements qui sont sous le contrôle de la volonté. Le comportement est prédit par l'intention. On admet généralement que les personnes sont des êtres rationnels qui, avant d'agir, utilisent les informations qui leur sont fournies tout en tenant compte des conséquences de leur décision. L'intention est prédite par la contribution simultanée de deux déterminants. Le premier est l'attitude comportementale, qui correspond aux attitudes à l'égard d'un comportement donné. Le second est la norme subjective, qui correspond à la façon dont la personne perçoit l'opinion de personnes importantes à l'égard du comportement envisagé. Une attitude comportementale et une norme subjective favorables sont associées à une intention forte d'exécuter le comportement.

Théorie du comportement planifié

La théorie du comportement planifié (Ajzen, 1985, 1988, 1991) est une extension de la théorie de l'action raisonnée. Ajzen reconnaît que certains comportements sont sous le contrôle de la volonté. Ajzen (1985, 1991) rapporte des exemples de comportements volontaires étudiés dans les recherches suivantes : la participation à un cours (Ajzen & Madden, 1986), le choix d'un candidat (*voting choice*) dans une élection (Watters, 1989), la participation à une élection (Netemeyer, Burton & Johnston, 1990) et le don d'un cadeau (Netemeyer, Andrews & Durvasala, 1990). Ajzen argumente cependant que dans certaines situations, il se peut qu'une personne n'ait qu'un contrôle partiel de son comportement en raison de limites individuelles ou d'obstacles extérieurs qui interfèrent avec sa capacité d'agir. Voici des exemples de recherches où les comportements sont sous un contrôle partiel de la volonté : l'obtention d'un A comme note finale à un cours (Ajzen & al.,

1986), la consommation excessive de boissons alcoolisées (Schlegel, d'Averna, Zana, DeCourville & Manske, 1990) et la perte de poids (Netemeyer, Burton et al., 1990). Ajzen (1985) introduit donc la perception de contrôles comportementaux comme troisième déterminant. La perception de contrôles comportementaux est le déterminant qui permettra d'améliorer la prédiction (Madden, Ellen, & Ajzen, 1992) dans des situations où le contrôle est partiel.

La théorie du comportement planifié est le cadre théorique qui sera utilisé pour cette recherche. Elle est préférée à la théorie de l'action raisonnée pour sa capacité de prédire les comportements étant sous un contrôle partiel de la volonté.

Notre étude porte sur la prédiction de la fin des fréquentations ou il y a violence. Dans les relations de violence, les choix de la victime sont souvent compromis. Les recherches sur la violence conjugale ont montré que l'isolement sociale, la perte de contrôle et les sentiments d'impuissance (Ball, & Wyman, 1978; Follingstad, Neckerman & Vormbrock, 1988; Janoff-Bulman & Frieze, 1983; Walker, 1978, 1984), la dépendance économique (Follingstad, Brennan, Hause, Potek & Rutledge, 1991; Johnson, 1992; Lewis, 1987; Star et al., 1979) et les comportements contrôlants du partenaire violent (Hasting & Hamberger, 1988; LaTina, Wonderlich, Beatty, Christie & Staton, 1993) influencent la décision de la femme maltraitée face à la rupture et perpétuent la relation de violence. La perception de contrôles comportementaux est le déterminant qui, dans la théorie du comportement planifié, permettra d'incorporer les contraintes liées à la violence qui restreignent la victime. L'effet simultané de l'attitude comportementale, de la norme subjective et de la perception de contrôles comportementaux devrait donc permettre de prédire l'intention de mettre fin à la fréquentation avec violence.

Description des variables

Le but de la recherche est de prédire l'intention de rompre une fréquentation empreinte de violence et l'exécution de la rupture proprement dite. La théorie du comportement planifié propose les variables de prédiction qui suivent.

Comportement. Le but de la théorie est de prédire et de comprendre un comportement donné. Le comportement étudié doit être défini objectivement. Selon Ajzen (1988), le comportement peut être plus ou moins bien contrôlé par la personne. Pour les comportements qui sont sous le contrôle de la personne, l'intention est suffisante comme variable de prédiction. À titre d'exemple, Ajzen (1988) rapporte que l'assiduité à un cours n'est pas améliorée par l'addition de la perception de contrôles comportementaux à l'intention (Ajzen et al., 1986). Pour les comportements qui sont sous un contrôle partiel, leurs prédictions sont en fonction de l'effet simultané de l'intention et de la perception de contrôles comportementaux. Par exemple, la prédiction de la perte de poids est améliorée lorsque l'influence de la perception de contrôles comportementaux est jointe à l'intention (Netemeyer, Burton et al., 1990).

Intention. L'intention est le déterminant immédiat des comportements qui sont sous le contrôle de la volonté. La force de l'intention reflète la tendance à réaliser ou non le comportement. L'intention est prédite par l'effet simultané de trois déterminants soit l'attitude comportementale, la norme subjective et la perception de contrôles comportementaux. Pour améliorer la prédiction, les conditions entre le moment où l'intention est exprimée et celles où le comportement est exécuté doivent demeurer stables puisque des changements de circonstances peuvent modifier l'intention.

Déterminants. L'intention est prédite par trois déterminants, soit l'attitude comportementale, la norme subjective et la perception de contrôles comportementaux². L'attitude comportementale est l'opinion qu'a le sujet sur le comportement donné. La norme subjective est la perception que se fait le sujet de l'opinion de personnes significatives quant à la réalisation du comportement. La perception de contrôles comportementaux est l'auto-évaluation du sujet quant à ses ressources personnelles et aux contraintes extérieures susceptibles de motiver ou de compromettre l'exécution du comportement donné. Les déterminants peuvent être favorables ou défavorables et l'importance relative des déterminants dans la prédiction de l'intention varie d'une situation à l'autre (Ajzen, 1991). Par exemple, Godin et ses collègues (1993) concluent que la contribution de la norme subjective à la prédiction de l'intention du comportement de faire de l'exercice n'est pas significative. À la suite d'une méta-analyse, Hausenblas et ses collègues (1997) confirment ces observations en rapportant que dans la prédiction de l'intention du comportement de faire de l'exercice, l'effet de la norme subjective est modéré alors que l'attitude comportementale et la perception de contrôles comportementaux sont des déterminants importants.

Croyances. Les déterminants, soit l'attitude comportementale, la norme subjective et la perception de contrôles comportementaux sont l'expression des croyances et de l'évaluation des conséquences quant à l'exécution du comportement. Les croyances se développent à partir d'expériences directes, d'observations ou d'inférences. La connaissance des croyances n'améliore pas la prédiction de l'intention ou du comportement, mais elle permet de mieux comprendre la réponse d'une personne à l'égard d'un objet ou d'un phénomène. Les croyances comportementales

² Terminologie française tirée de: Vallerand, R.J. (1994). *Les fondements de la psychologie sociale*. Québec : Gaëtan Morin éditeur.

sont les déterminants de l'attitude comportementale; les croyances normatives sont les déterminants de la norme subjective et les croyances de contrôle sont liées à la perception de contrôles comportementaux. Associées aux croyances sont les évaluations subjectives du comportement, qui correspondent à la perception des conséquences qui suivront l'exécution du comportement. Les conséquences attendues peuvent être perçues comme étant plus ou moins favorables. La force et la valence des déterminants pour une personne correspondent donc à la sommation des produits des croyances multipliées par leurs évaluations subjectives respectives.

Alors que les croyances sont en corrélation avec leurs déterminants respectifs, Ajzen (1991) reconnaît que la force de la relation est souvent décevante. Elle n'est habituellement que modérément élevée. Il soutient que cette situation est probablement liée à la méthodologie. Une première explication proviendrait des différences entre l'échantillonnage utilisé pour élaborer l'échelle des croyances et l'échantillon étudié. Une deuxième explication résiderait dans l'échelle de mesure utilisée. Ajzen (1991) conclut en soulignant l'importance de continuer à étudier ce phénomène.

Variables externes. Dans l'élaboration de la théorie du comportement planifié, Ajzen (1988) ne discute pas directement des variables externes. Le rôle de ces dernières est cependant clairement expliqué dans la théorie de l'action raisonnée (Ajzen et al., 1980). Étant donné que les deux théories ont un fondement commun, nous considérons raisonnable de transposer les remarques de la théorie de l'action raisonnée concernant les variables externes à la théorie du comportement planifié.

Selon la théorie, toutes variables autres que celles du modèle sont des variables externes et elles ne font donc pas partie du cadre théorique. Les caractéristiques individuelles comme les traits de personnalité, les antécédents personnels, le statut socio-économique et les croyances religieuses

sont des exemples de variables externes susceptibles d'influencer un comportement. Elles le feront cependant par l'entremise des croyances et des déterminants dans la mesure où elles sont associées à une des variables du modèle. Leurs effets sur le comportement est donc indirect. Un corollaire est qu'une variable externe peut influencer le comportement sans pour autant être en relation avec ce dernier. Les variables externes n'améliorent pas la capacité de prédiction, mais elles permettent de mieux comprendre le comportement étudié.

Relations entre les variables du modèle

La figure 1 illustre les relations entre les variables. D'abord, le comportement est prédit par l'intention. Dans les situations où la personne a un contrôle partiel sur le comportement, la perception de contrôles comportementaux influence l'exécution du comportement.

L'intention est prédite par trois déterminants, soit l'attitude comportementale, la norme subjective et la perception de contrôles comportementaux. Chacun des déterminants est associé à un ensemble de croyances et à l'évaluation des conséquences quant au comportement donné.

L'attitude comportementale est déterminée par la sommation des produits des croyances comportementales par l'évaluation des conséquences du comportement. Elle est représentée par l'équation suivante (Ajzen, 1988, 1991) :

$$A_{comp} \approx \sum_{i=1}^n b_i \times e_i$$

où

A_{comp} = attitude comportementale
 b_i = croyances comportementales
 e_i = évaluation des conséquences
 n = nombre de croyances dans l'échelle
 i = items

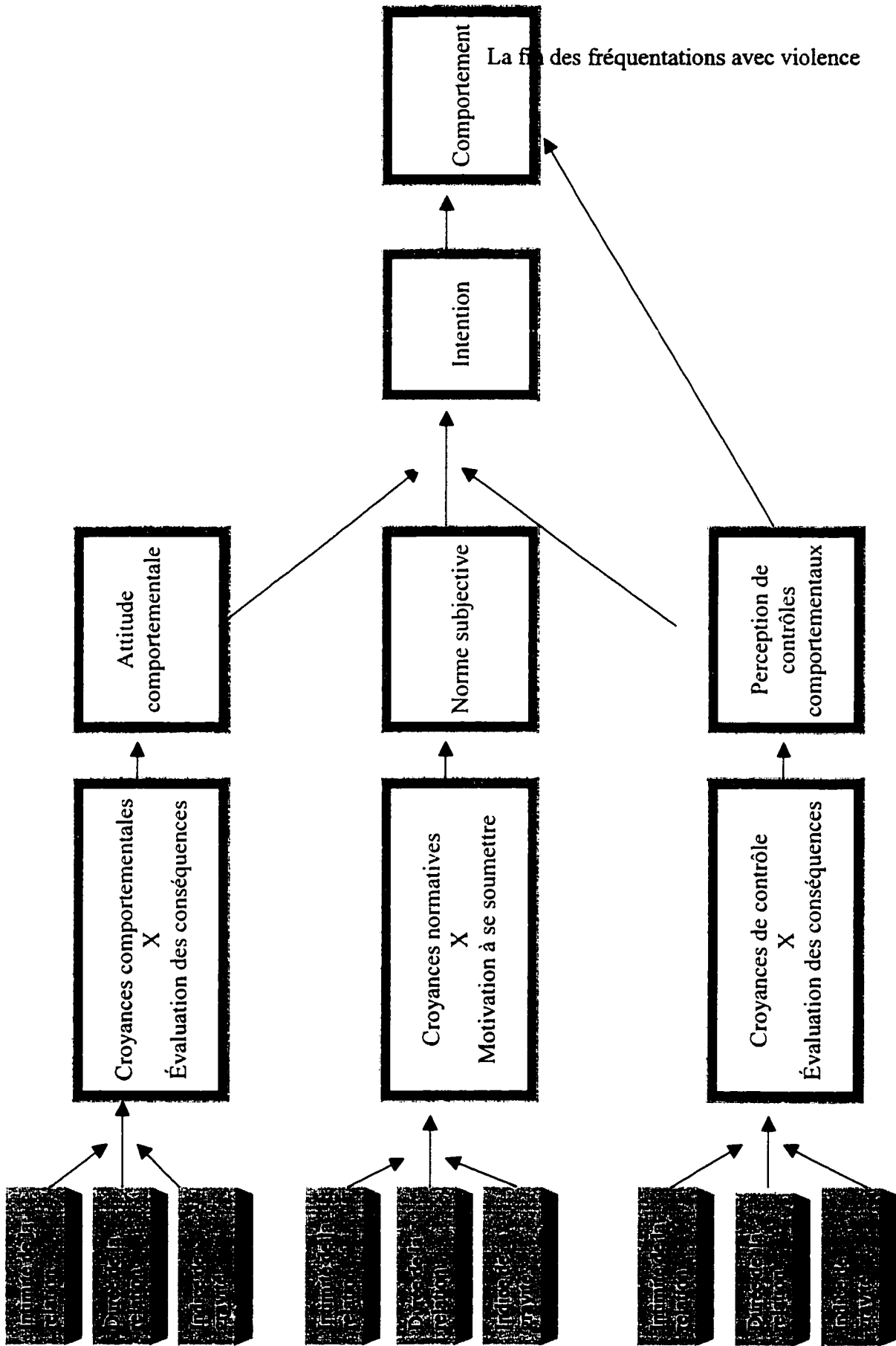


Figure 1. Relations entre les variables du modèle.

La norme subjective est déterminée par la sommation des produits des croyances normatives par la motivation à se soumettre. Elle est représentée par l'équation suivante (Ajzen, 1988, 1991):

$$NS = \sum_{i=1}^n nb_i \times m_i$$

où

NS = norme subjective
 nb_i = croyances normatives
 m_i = motivation à se soumettre
 n = nombre de croyances dans l'échelle
 i = items

Finalement, la perception de contrôles comportementaux est déterminée par la sommation des produits des croyances de contrôle par l'évaluation des ressources et des obstacles. Elle est représentée par l'équation suivante (Ajzen, 1991) :

$$PCC = \sum_{i=1}^n cb_i \times er_i$$

où

PCC = perception de contrôles comportementaux
 cb_i = croyances de contrôle
 er_i = évaluation des ressources et des obstacles
 n = nombre de croyances
 i = items

Les variables externes dans notre étude, soit le type de relation, la durée de la relation et la gravité de la violence influencent le comportement par l'entremise des croyances et des déterminants.

Prédiction du comportement et de l'intention

Un comportement peut donc être prédit à partir de l'intention. En retour, l'intention est prédite par l'influence simultanée des trois déterminants. La relation entre le comportement, l'intention et les déterminants est représentée par l'équation suivante (Vallerand, 1994) :

$$C \approx I = w_i A_{comp} + w_i NS + w_i PCC$$

où

- C = comportement
- I = intention
- A_{comp} = attitude comportementale
- NS = norme subjective
- PCC = perception de contrôles comportementaux
- w_i = facteur de pondération

Les facteurs de pondération sont déterminés empiriquement en utilisant le coefficient de régression. Si l'intention d'une personne à l'égard d'un comportement est favorable, le comportement sera susceptible d'être exécuté. De même, si l'intention est défavorable, le comportement n'est pas susceptible de se produire.

But de l'étude

Le but de notre recherche est de prédire la fin des fréquentations marquées de violence en utilisant comme cadre théorique la théorie du comportement planifié. Le comportement spécifique à l'étude est donc la poursuite ou la rupture d'une fréquentation où il y a violence. Les participantes sont des jeunes femmes célibataires universitaires agressées par leurs partenaires. Le premier objectif est de démontrer l'existence d'une relation entre l'intention de rompre la fréquentation et la rupture comme telle. Le deuxième objectif est d'établir les déterminants de l'intention de rupture.

Un dernier objectif est de vérifier les relations entre les variables externes et les croyances.

La théorie du comportement planifié propose trois déterminants dont l'effet simultané permet de prédire l'intention de rompre la fréquentation violente. L'intention en retour prédit l'exécution de la rupture ou de la poursuite de la fréquentation. L'attitude comportementale correspond à la façon dont la participante entrevoit la rupture de la relation. La norme subjective correspond à l'impression que se fait la participante de l'opinion de personnes importantes dans son entourage à l'égard de la rupture de la relation. Finalement, la perception de contrôles comportementaux est l'impression qu'a la participante quant à la disponibilité de ressources financières et du soutien social nécessaire pour mettre fin à la relation.

Formulation des hypothèses principales

Notre recherche permet donc de confirmer ou d'infirmer les hypothèses principales à partir des huit variables du modèle. Elle prédit l'intention de rompre une fréquentation violente à partir des trois déterminants ainsi que la rupture comme telle et elle établit les liens entre les croyances quant à la rupture et les déterminants.

Selon la théorie du comportement planifié, l'intention est la variable qui prédit le comportement si le comportement est sous le contrôle de la personne. La fermeté de l'intention reflète la tendance à réaliser le comportement. Ainsi :

Hypothèse 1. les participantes qui manifestent l'intention de rompre leurs fréquentations sont plus susceptibles de quitter leurs partenaires que les participantes qui n'expriment pas cette intention .

La théorie du comportement planifié propose que l'exécution du comportement est influencée par le contrôle qu'a la personne sur le comportement en question. Si le contrôle est partiel, la

perception de contrôles comportementaux influencera directement le comportement. Associée à l'intention, la perception de contrôles comportementaux améliorera donc la prédiction. Dans les relations avec violence, il est possible que la rupture n'ait pas lieu malgré l'intention exprimée en ce sens en raison de contrôles extérieurs. Dans ce contexte, le manque de contrôle, mesuré par la perception de contrôles comportementaux, devraient améliorer la prédiction de la rupture comme suit :

Hypothèse 2. la force de la relation entre l'intention de rompre la fréquentation empreinte de violence et la rupture éventuelle est améliorée par l'addition de la perception de contrôles comportementaux comme variable de prédiction.

Toujours selon la théorie du comportement planifié, l'intention est prédite par trois déterminants, soit l'attitude comportementale, la norme subjective et la perception de contrôles comportementaux. Cependant l'importance de chacun des déterminants dans la prédiction varie. Dans notre étude, nous prévoyons que :

Hypothèse 3. chacun des trois déterminants contribuent de façon positive et significative à la prédiction de l'intention de rompre la fréquentation violente. Plus spécifiquement,

3a) plus l'attitude comportementale à l'égard de la rupture est forte, plus l'intention de rompre la fréquentation de violence est forte.

3b) plus la norme subjective à l'égard de la rupture est forte, plus l'intention de rompre la fréquentation de violence est forte.

3c) plus la perception de contrôles comportementaux à l'égard de la rupture est forte, plus la prédiction de l'intention de rompre la fréquentation de violence est forte.

3d) lorsqu'elles sont combinées, l'attitude comportementale, la norme subjective et la perception de contrôles comportementaux sont en corrélation positive avec l'intention de rompre la fréquentation de violence.

La théorie du comportement planifié propose qu'à la base des déterminants se retrouvent les croyances et l'évaluation subjective des conséquences. Ainsi :

Hypothèse 4. il existe une relation positive et significative entre la sommation des produits des croyances par l'évaluation des conséquences et leurs déterminants respectifs. Plus spécifiquement,

4a) la sommation des produits des croyances comportementales par l'évaluation des conséquences est en corrélation positive avec l'attitude comportementale.

4b) la sommation des produits des croyances normatives par la motivation à se soumettre est en corrélation positive avec la norme subjective.

4c) la sommation des produits des croyances de contrôles par l'évaluation des ressources et des obstacles est en corrélation positive avec la perception de contrôles comportementaux.

Questions supplémentaires

La théorie du comportement planifié propose que les variables externes ne sont pas une partie intégrante du modèle. Dans notre étude, l'intimité de la relation, la durée de la relation et l'indice de gravité sont des variables externes. Selon la théorie, ces variables ne devraient donc pas contribuer directement à la prédiction de l'intention de rompre la fréquentation de violence ou la rupture éventuelle. Étant donné le contexte de la violence, il nous semblait cependant intéressant d'explorer l'influence des variables caractérisant la relation sur les croyances, sur l'intention de rompre la

fréquentation et sur la rupture comme telle. Afin de maintenir une distinction précise par rapport aux hypothèses principales, nous avons élaboré des questions supplémentaires.

La théorie du comportement planifié propose que dans la mesure où les variables externes sont appropriées, elles auront une influence indirecte sur le comportement. Elles influenceront certaines croyances qui en retour influenceront les déterminants, l'intention et le comportement. Ainsi, conformément à la théorie,

Question supplémentaire 1 : les variables externes « intimité de la relation », « durée de la relation » et « indice de gravité » sont-elles en relation avec les croyances comportementales?

Question supplémentaire 2 : les variables externes « intimité de la relation », « durée de la relation » et « indice de gravité » sont-elles en relation avec les croyances normatives?

Question supplémentaire 3 : les variables externes « intimité de la relation », « durée de la relation » et « indice de gravité » sont-elles en relation avec les croyances de contrôle?

La théorie suggère qu'une variable externe peut être en relation avec des variables du modèle sans pour autant être en relation avec le comportement. Nous avons voulu déterminer la relation entre les variables externes et la rupture de la fréquentation.

Question supplémentaire 4 : Les variables externes « intimité de la relation », « durée de la relation » et « indice de gravité » sont-elles en relation avec la rupture de la fréquentation empreinte de violence?

Nous avons également voulu savoir s'il existe une relation entre les variables externes et l'intention de rompre la fréquentation. Dans l'éventualité de relations significatives, nous vérifierons l'influence des variables externes comme variables prédictives de l'intention.

Question supplémentaire 5 : Les variables externes « intimité de la relation », « durée de la relation » et « indice de gravité » sont-elles en relation avec l'intention de rompre la fréquentation de violence? Si oui, contribuent-elles directement à la prédiction de l'intention de rupture?

CHAPITRE II: MÉTHODE

Participant·es et recrutement

Choix du milieu universitaire

Il est généralement admis que les fréquentations des étudiantes universitaires américaines (Arias et al., 1987; Gryl, Stith, & Bird, 1991; Pederson et al., 1992; Riggs, 1993; Thompson, 1991; Koss et al., 1987) et canadiennes sont assez souvent marquées par des manifestations de violence. DeKeseredy et Kelly (1993) ont relevé la présence de ce phénomène dans les universités canadiennes. Trente-six pour cent (36 %) des étudiantes participant à l'étude provenaient d'universités ontariennes. Finalement, DeKeseredy, Schwartz et Tait (1993) ont étudié l'incidence des agressions à caractère sexuel dans une université de l'Est de l'Ontario. Il nous apparaissait donc raisonnable de déduire que le phénomène de la violence dans les fréquentations était également présent à l'Université d'Ottawa et à l'Université Laurentienne.

Pour des raisons d'accessibilité et de faisabilité, l'Université Laurentienne et l'Université d'Ottawa sont les milieux universitaires qui furent privilégiés pour effectuer cette étude. Les deux sont des établissements d'enseignement bilingues. La première est située dans le Nord et la seconde, dans l'Est de l'Ontario. Ces deux universités sont partenaires pour la prestation de plusieurs programmes d'études supérieures, dont le programme de doctorat en psychologie pour le Nord-Est

de l'Ontario. Les départements de psychologie des deux universités ont des politiques d'appui à la recherche pour leurs étudiantes et leurs étudiants diplômés. Il était donc possible de recruter à l'intérieur de ces programmes le nombre de participantes nécessaires à l'étude.

Les sections ciblées pour la collecte des données sont celles des cours d'Introduction à la psychologie offerts durant la journée. En se limitant à ces sections, nous nous assurons de groupes plus homogènes. Les personnes inscrites à ces cours poursuivent habituellement leurs études à temps plein et sont plus jeunes. Nous évitions également de solliciter les mêmes étudiantes et étudiants plus d'une fois. Le sujet à l'étude étant la rupture des fréquentations empreintes de violence chez les étudiantes universitaires, nous étions donc à la recherche d'un sous-groupe de cette population. Pour des raisons pratiques, les étudiants ne pouvaient être exclus au point de départ. De même, les étudiantes qui n'étaient pas dans une fréquentation ou qui vivaient avec leurs partenaires ne pouvaient être identifiées au préalable. La collecte des données a donc inclus tous les étudiants et les étudiantes. Avec les données en réserve, les analyses statistiques pourraient éventuellement être reprises avec le groupe d'étudiants engagés dans une fréquentation. Des études comparatives entre les deux sexes sur l'incidence de la violence pourraient également être faites.

Participant

Les participantes sont des étudiantes de l'Université d'Ottawa et de l'Université Laurentienne, inscrites dans huit sections du cours d'Introduction à la psychologie, sections de langue anglaise. La figure 2 donne la représentation schématique de la sélection des participantes. Mille deux cent soixante-dix-huit (1 278) étudiantes et étudiants, soit 851 de l'Université d'Ottawa et 427 de l'Université Laurentienne étaient inscrits aux sections identifiées. De ce nombre, 70,6 %, soit les 902 étudiantes et étudiants présents au cours lors de la collecte des données ont été invités à répondre

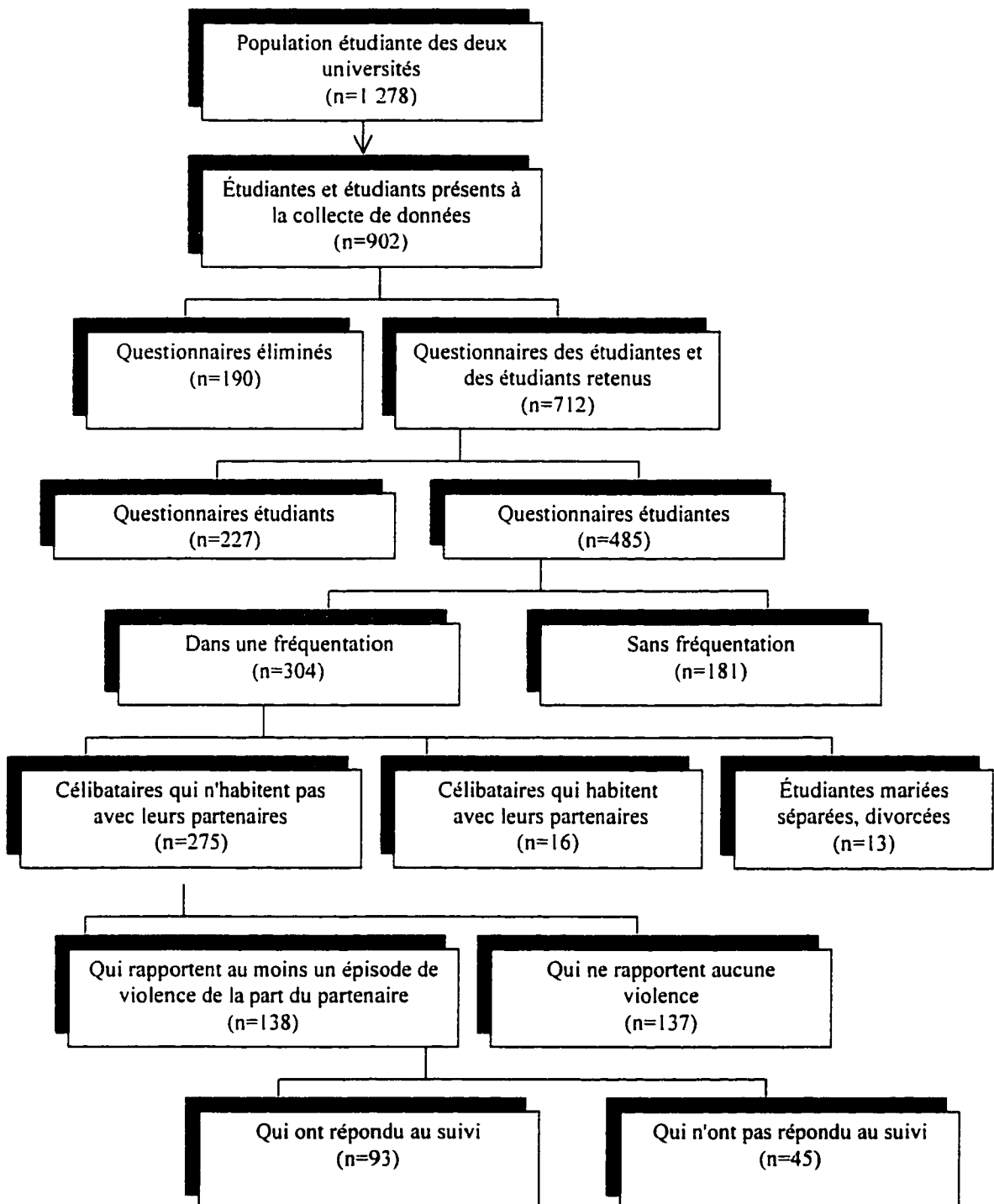


Figure 2. Représentation schématique de la sélection des participantes célibataires qui n'habitent pas avec leurs partenaires et qui rapportent au moins un épisode de violence dans la fréquentation.

aux questionnaires. Cent quatre-vingt-dix (n=190) étudiantes et étudiants, soit 21,1 % du groupe ont refusé de participer ou ont remis un questionnaire incomplet. Ces questionnaires furent éliminés. Sept cent douze étudiantes et étudiants (n=712) ont donc rempli les questionnaires. La recherche portant sur les étudiantes ayant des fréquentations, les questionnaires des participants ont été éliminés.

Le tableau 1 décrit la distribution des étudiantes. Des 485 étudiantes, 201 provenaient de l'Université Laurentienne et 284 de l'Université d'Ottawa. Cent quatre-vingt-une d'entre elles (n=181) étaient des étudiantes hors fréquentations. Ces questionnaires ont été exclus. Trois cent quatre participantes (n=304), soit 62,7 % des étudiantes, disaient fréquenter un partenaire. De ce groupe, seules les étudiantes célibataires qui ne vivaient pas avec leur partenaire et qui rapportaient au moins un épisode de violence psychologique, de violence physique ou d'agression à caractère sexuel, soit 138 participantes, ont été retenues. Quarante-trois de ces dernières ont répondu au suivi.

Étant donné l'intention de regrouper les participantes de l'Université Laurentienne et de l'Université d'Ottawa pour les analyses et qu'un plus grand nombre de participantes (60,1 %) sont de l'Université d'Ottawa, nous avons décidé de comparer les groupes des deux universités. Le tableau 2 décrit les caractéristiques des participantes de l'Université Laurentienne et de l'Université d'Ottawa selon les variables « âge » et « durée de la relation ». L'âge des participantes varie entre 17 et 33 ans. L'âge moyen est de 19,4 ans et la médiane est à 19 ans pour les deux groupes. La différence entre les moyennes des deux groupes quant à la variable « âge » n'est pas statistiquement significative. La durée moyenne des fréquentations chez les participantes de l'Université Laurentienne et de l'Université d'Ottawa est de 23,4 mois et de 20,2 mois respectivement. De même,

Tableau 1

Distribution des étudiantes qui ont répondu aux questionnaires ($N = 485$)

Étudiantes	Nombre	Pour cent
Dans une fréquentation		
- et célibataires, qui ne vivent pas avec le partenaire et qui rapportent au moins un épisode de violence	138	28,5 %
- autres	166	34,2 %
Ne fréquentant pas un partenaire	181	37,3 %
Total	485	100,0 %

Tableau 2

Statistiques descriptives et comparaisons entre les moyennes des variables « âge » et « durée de la relation » pour les participantes de l'Université Laurentienne et de l'Université d'Ottawa

Variables	Université		Valeur-t (df=136)	<i>p</i>
	Laurentienne (n=55)	d'Ottawa (n=83)		
Âge (année)				
Scores minimum	18,0	17,0		
Scores maximum	27,0	33,0		
Médianes	19,0	19,0		
Moyennes	19,4	19,4	1,9	,85
Écarts-types	1,7	2,0		
Durée de la relation				
Scores minimum	1,0	1,0		
Scores maximum	96,0	96,0		
Médianes	20,0	16,0		
Moyennes	23,4	20,2	10,8	,28
Écarts-types	19,5	15,0		

Note. **p* < ,05.

la durée moyenne des fréquentations chez les participantes des deux groupes n'est pas statistiquement différente. Les caractéristiques des participantes quant à la variable « types de relation » sont rapportées au tableau 3. La majorité des participantes, soit 72,7 % des étudiantes de l'Université Laurentienne et 69,9 % des étudiantes de l'Université d'Ottawa, qualifient leurs partenaires d'ami de coeur avec qui elles sont actives sexuellement. Les différents types de relation sont dans des proportions équivalentes pour les deux universités.

Description des mesures

Les participantes ont d'abord donné quelques caractéristiques démographiques ainsi que des renseignements sur leurs relations. Elles ont ensuite répondu à des questionnaires offrant des choix de réponses sur des échelles de type Likert.

Caractéristiques démographiques et relationnelles

Le questionnaire de renseignements généraux a permis de déterminer l'âge, l'état civil et le niveau de scolarité des participantes et des participants et l'existence d'une fréquentation. Celles et ceux qui avaient un partenaire devaient indiquer le prénom du partenaire, si le partenaire était du même sexe ou de sexe opposé, la durée de la relation et le type de fréquentation selon les catégories suivantes : connaissance, ami(e), très bon(ne) amie(e), ami(e) de coeur (*boyfriend/girlfriend*), ami(e) de coeur et sexuellement actif(ve), fiancé(e), partenaire de vie (*live-in boyfriend*), partenaire en union de fait (*common-law spouse*) et époux/épouse (*husband/wife*).

Violence physique et violence psychologique

Le *Conflict Tactics Scale* fut utilisé pour mesurer la présence de violence psychologique et de violence physique dans la relation. Pour l'étude, nous avons utilisé la version proposée par Gelles & Straus (1988). L'instrument est composé de 19 items reflétant trois types de stratégies de

Tableau 3

Comparaison de la variable « types de relation » chez les participantes de l'Université

Laurentienne et de l'Université d'Ottawa

Types de relation	Université			
	Laurentienne		d'Ottawa	
	Nombre	Pour cent	Nombre	Pour cent
Connaissance	--	--	2	2,4 %
Ami	1	1,8 %	2	2,4 %
Très bon ami	3	5,5 %	3	3,6 %
Ami de coeur	8	14,5 %	13	15,7 %
Ami de coeur et sexuellement actif	40	72,7 %	58	69,9 %
Fiancé	3	5,5 %	5	6,0 %
Total	55	100,0 %	83	100,0 %

résolution de conflit, correspondant à trois échelles, soit les tactiques de raisonnement (items a,b,c), les tactiques de violence psychologique (items d à j) et les tactiques de violence physique (items k à s). Tous les items du *Conflict Tactics Scale* furent administrés. Les participantes et les participants ont du indiquer sur une échelle de sept points (1 = jamais ... 7 = 20 fois ou plus) le nombre de fois que leurs partenaires ont utilisé ces différentes tactiques depuis le début de la relation. Chacune des participantes a donc obtenu un score sur chacune des échelles. Le score maximum pour un sujet sur la dimension raisonnement est de 21, sur la dimension violence psychologique, de 49, et sur la dimension violence physique, de 63.

Le *Conflict Tactics Scale* est un standard qui existe dans la recherche sur la violence conjugale et sur la violence dans les fréquentations. C'est l'instrument le plus fréquemment utilisé pour mesurer la présence de violence dans les relations (Hockenberry & Bilingham, 1993). Des analyses factorielles obtenues d'un échantillon de couples violents (Strauss, 1979) et d'étudiantes (Caulfield & Riggs, 1992) confirment la présence de quatre facteurs : raisonnement, violence psychologique, violence physique, violence physique grave. La violence physique grave est mesurée à partir des deux derniers items du *Conflict Tactics Scale* : « *Threatened you with a knife* » (item r) et « *Used a knife or fired a gun* » (item s). Les items de violence physique grave sont intégrés à l'échelle de violence physique. Strauss (1979) a déterminé la validité de l'échelle en établissant la corrélation entre les résultats au test et la présence de violence conjugale rapportée par des étudiants et par leur père. La corrélation était de 0,19 sur l'échelle de raisonnement, de 0,51 en ce qui concerne la violence psychologique et de 0,64 concernant la violence physique. La cohérence interne des échelles est acceptable avec des coefficients alpha tirés d'un échantillon de 2 143 sujets de 0,76 sur l'échelle de raisonnement et de 0,88 pour les composantes de violence psychologique et de violence

physique (Strauss, 1979). Selon Fredman & Sherman (1987), les coefficients de fidélité de Chronbach dans les recherches sur le *Conflict Tactics Scale* varient de 0,77 à 0,80 en ce qui a trait à la violence psychologique et de 0,62 à 0,83 concernant la violence physique. Dans notre étude, le coefficient alpha pour les 304 participantes ayant des fréquentations qui ont répondu aux questionnaires est de 0,93 sur l'échelle de violence physique et de ,85 sur l'échelle de violence psychologique. Tous les items de violence physique composent l'indice de gravité alors que seuls les items d, i et j de l'échelle de violence psychologique, décrits dans la section qui suit, composent l'indice de gravité. Le cohérence interne sur l'échelle de violence psychologique utilisée pour notre étude est de 0,70.

Agression à caractère sexuel

L'*Abusive Behavior Inventory* a été conçu par Shepard & Campbell (1992). L'échelle reflète une perspective féministe où la violence est vue comme une manifestation de pouvoir et de contrôle du partenaire. Elle est composée de 30 items exprimant différentes formes de violence psychologique, physique et sexuelle. Les répondantes indiquent, sur une échelle *Likert* de cinq points (1 = jamais ... 5 = très souvent), le nombre de fois qu'elles ont vécu de telles situations avec leur partenaire.

Une version abrégée de l'*Abusive Behavior Inventory* a été mise au point par l'auteur de l'étude. Les raisons qui ont motivé cette décision sont le temps d'administration, la répétition des items de violence physique, qui sont celles du *Conflict Tactics Scale*, et le manque de pertinence des items portant sur la vie familiale pour les participantes de cette étude. Les items suivants ont donc été éliminés; les items portant sur la violence physique (6, 7, 14, 20, 21, 24, 25, 27, 29, 30), sur les enfants du couple (11, 19 et 22) ou ceux suggérant une dépendance économique du conjoint (4 et

10). L'*Abusive Behavior Inventory-version modifiée*, composé de 15 items, devient donc une mesure de violence psychologique et d'agression à caractère sexuel. Les répondantes indiquent, sur une échelle *Likert* de cinq points (1 = jamais ... 5 = très souvent), le nombre de fois qu'elles ont vécu de telles situations avec leur partenaire. Le score maximal sur la dimension violence psychologique est de 60, et de 15 sur la dimension agression à caractère sexuel.

La validité théorique de l'*Abusive Behavior Inventory* a été établie par sa compatibilité avec différents modèles théoriques qui furent proposés pour expliquer la violence dans les relations. Shepard et Campbell (1992) ont également établi la validité prédictive du test en utilisant comme variable dépendante les personnes reconnaissant l'existence de violence dans la relation et comme variable indépendante les résultats au test. Les individus dans des relations de violence obtenaient des résultats 25 % plus élevés que ceux dans des relations exemptes de violence ($p < ,001$).

Shepard et Campbell (1992) ont étudié la cohérence interne (*internal consistency*) des échelles de violence psychologique et de violence physique. Les items portant sur les agressions à caractère sexuel étaient incorporés à l'échelle de violence physique. L'instrument était administré à des femmes et à des hommes vivant des relations de violence et sans violence. Pour le groupe d'individus dont les relations étaient sans violence, les coefficients alpha en ce qui a trait à la violence psychologique étaient de 0,79 pour les hommes et 0,92 pour les femmes. Toujours concernant la violence psychologique, les coefficients alpha pour les groupes d'hommes et de femmes dans des relations de violence étaient de 0,88. Pour le groupe d'individus dans des relations sans violence, les coefficients alpha pour la dimension violence physique étaient de 0,82 pour les hommes et 0,88 pour les femmes. Pour le groupe dans des relations de violence, les coefficients alpha pour la dimension violence physique étaient de 0,82 pour les hommes et de 0,70 pour les

femmes. Encore une fois, seuls les items d'agression à caractère sexuel décrits dans la section qui suit, ont été retenus pour notre étude et composent l'indice de gravité. Le coefficient alpha pour cette échelle est de 0,55.

Indice de gravité de la violence

L'indice de gravité, une mesure proposée par l'auteur de cette recherche, est un score composé des réponses obtenues sur certains items du *Conflict Tactics Scale* (annexe B) et de l'*Abusive Behavior Inventory* (annexe B). L'indice incorpore la violence psychologique, la violence physique et l'agression à caractère sexuels présente dans la relation. La violence psychologique consiste en des comportements d'intimidation mesurés par les items suivants du *Conflict Tactics Scale (CTS)* : « *Insulted or swore at you* » (CTS-item d), « *Threatened to hit or throw something at you* » (CTS-item i), « *Threw or smashed or hit or kicked something* » (CTS-item j). La violence physique est mesurée à partir des neuf items suivants du *Conflict Tactics Scale* : « *Threw something at you* » (CTS-item k), « *Pushed, grabbed, or shoved you* » (CTS-item l), « *Slapped you* » (CTS-item m), « *Kicked, bit, or hit you with a fist* » (CTS-item n), « *Hit or tried to hit you with something* » (CTS-item o), « *Beat you up* » (CTS-item p), « *Choked you* » (CTS-item q), « *Threatened you with a knife* » (CTS-item r) et « *Used a knife or fired a gun* » (CTS-item s). Pour chacun des items du *Conflict Tactics Scale*, le score varie de 1 à 7 selon le nombre d'épisodes de violence psychologique et de violence physique rapportés. La présence d'agression à caractère sexuel est mesurée à partir des items suivants de l'*Abusive Behavior Inventory (ABI)* : « *Pressured you to have sex in a way you did not like or want* » (ABI-item 12), « *Physically forced you to have sex* » (ABI-item 14), « *Physically attacked the sexual parts of your body* » (ABI- item 15). Pour chacun des items de l'*Abusive Behavior Inventory*, le score varie de 1 à 5 selon le nombre d'épisodes d'agression à

caractère sexuel rapportés. Étant donné les différentes échelles de mesure sur les items d'agressions à caractère sexuel, nous avons procédé à une transformation linéaire des scores afin de rendre leurs mesures équivalentes aux autres échelles. Pour y arriver, les résultats sur ces items ont donc été divisés par 5 et multipliés par 7.

L'indice de gravité est donc l'addition des scores obtenus sur les items de violence psychologique, de violence physique et d'agression à caractère sexuel (après transformation linéaire). Il varie sur un continuum de non-violence à violence extrême avec des scores entre 16,2 et 105 respectivement.

Determinants of Intention Scale

Le *Determinants of Intention Scale* est l'instrument de l'étude qui permet d'établir l'intention des participantes quant à leur intention de poursuivre ou de rompre la fréquentation, d'établir les déterminants de l'intention et leurs croyances. Il fut développé par l'auteur de cette recherche à partir des principes proposés par Ajzen et Fishnein (1980). Son développement s'est fait en deux étapes, et a donc nécessité deux projets pilotes. Les détails complets de son élaboration se trouvent en annexe.

Le premier projet pilote avait pour but d'identifier, dans la population étudiante, les croyances centrales (*salient beliefs*) influençant la décision de rompre une fréquentation sans violence et une fréquentation avec violence. Quarante-six (n=46) étudiantes inscrites à des cours de premier cycle en psychologie ont participé en répondant à un questionnaire concernant les fréquentations avec violence et sans violence.

La méthode utilisée pour l'analyse des réponses fut celle proposée par Ajzen et Fishbein (1980). Les croyances ont été classifiées selon leurs thèmes communs et leurs fréquences

d'apparition. Les thèmes furent ensuite classifiés dans un ordre de fréquence décroissant. Seulement ceux obtenant une fréquence de plus de 15 et ceux rapportés dans les questions portant sur les fréquentations avec violence ont été retenus. Ils furent alors regroupés en trois catégories représentant les trois types de croyances soit les croyances comportementales, les croyances normatives et les croyances de contrôle. Des questions furent élaborées pour chacun des thèmes (annexe A) et ont constitué la première version de l'instrument.

Le deuxième projet pilote avait pour but d'établir les propriétés psychométriques et d'introduire les modifications qui permettraient d'améliorer la stabilité interne et la fidélité de ses échelles. Les participantes de cette étape étaient 38 étudiantes célibataires inscrites à un cours de psychologie de l'Université d'Ottawa et qui fréquentaient un homme. L'analyse des résultats a conduit au développement d'une version modifiée qui a été utilisée pour la thèse. Les propriétés psychométriques pour chacune des échelles sont décrites dans les sections qui suivent. Certains items ont été éliminés et d'autres ont été ajoutés afin d'améliorer les propriétés psychométriques des échelles. La deuxième version de l'instrument a été utilisée pour cette étude.

Le *Determinants of Intention Scale-version révisée* est composé de sept échelles. La première échelle est la mesure d'intention. La seconde est l'échelle d'attitude comportementale et la troisième, l'échelle des croyances comportementales et l'évaluation des conséquences. La quatrième est l'échelle de la norme subjective et la cinquième, l'échelle des croyances normatives et la motivation à se soumettre. La sixième est l'échelle de la perception de contrôles comportementaux et la septième, l'échelle des croyances de contrôle et l'évaluation des ressources et des obstacles.

Tous les items de l'instrument se situent sur une échelle sémantique de 7 points. Les items qui suivent en sont des exemples :

Ending this relationship would give me my freedom.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely

Most of my friends would agree that I should end this relationship.
true _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ false
extremely very slightly neither slightly very extremely

Trois versions parallèles alternées du *Determinants of Intention Scale-Revised* ont été élaborées et distribuées. Cette approche a été utilisée afin de contrôler l'effet possible de l'ordre de présentation des items. Les versions se distinguent par l'ordre de présentation des échelles (annexe B). Dans toutes les versions, la première échelle est la mesure d'intention. Il est important de commencer avec cette échelle puisqu'elle permet de situer la répondante. Dans la première version, se suivent dans l'ordre les échelles d'attitude comportementale, de croyances comportementales, de la norme subjective, des croyances normatives, de la perception de contrôles comportementaux et des croyances de contrôles. La deuxième version est composée, dans l'ordre, des échelles de la norme subjective, des croyances normatives, de la perception de contrôles comportementaux, des croyances de contrôles, de l'attitude comportementale et des croyances comportementales. Les échelles de la troisième version sont dans l'ordre suivant : perception de contrôles comportementaux, croyances de contrôles, attitude comportementale, croyances comportementales, norme subjective, croyances normatives.

Intention. L'intention est l'échelle qui évalue la tendance des répondantes à rompre ou à poursuivre la fréquentation dans les trois mois qui suivent la réponse aux questionnaires. L'intention

est mesurée à partir de l'item suivant : « *I intend to end the relationship with my partner in the next three months* » (annexe B, p.168). Les participantes qui n'ont aucune intention de quitter leur partenaire obtiennent un score de 1, alors que celles qui prévoient quitter leur partenaire obtiennent un score de 7. Nous reconnaissons que l'utilisation d'une échelle à un seul item comporte un risque méthodologique puisque la fidélité ne peut être établie. Nous avons tout de même décidé de poursuivre avec cette approche puisqu'elle a été utilisée avec succès à plusieurs reprises avec ce cadre théorique (Cochran et al., 1992; Courneya & Friedenreich, 1999; Godin et al., 1989; Granrose & Kaplan, 1994).

Dans les trois versions du *Determinants of Intention Scale*, cet item est le premier à être administré pour deux raisons. Premièrement, cet item est le point de référence utilisé par les participantes pour répondre aux autres items. Deuxièmement, la réponse à l'item «intention» pourrait être influencée par les réflexions suscitées par les items qui le précèdent s'il apparaissait plus loin dans le questionnaire.

Attitude comportementale. L'attitude comportementale, une deuxième échelle du *Determinants of Intention Scale*, est le premier déterminant de l'intention. Elle évalue l'opinion qu'a la répondante quant à la rupture de la fréquentation. L'échelle est composée de l'item qui suit (annexe B, p. 168, item 1) et les participantes expriment leur accord avec l'énoncé à partir de sept échelles sémantiques à 7 points, dont voici des exemples :

Ending this relationship with my partner would be
good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely

leasant _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ unpleasant
extremely very slightly neither slightly very extremely

Les cinq autres polarités des échelles sémantiques sont : *extremely nice - extremely awful*, *extremely kind - extremely cruel*, *extremely happy - extremely unhappy*, *extremely honest - extremely dishonest*, *extremely fair - extremely unfair*. Le score final de l'échelle de l'attitude comportementale, correspondant à l'addition des scores sur les sept items, varie sur un continuum de 7 à 49. Les participantes ayant une attitude extrêmement défavorable à l'égard d'une rupture éventuelle obtiendront donc un score de 7, alors que celles qui y sont extrêmement favorables obtiendront un score de 49. L'échelle d'attitude comportementale a une bonne cohérence interne avec un coefficient alpha de ,88 à deux administrations.

Norme subjective. La norme subjective, la troisième échelle du *Determinants of Intention Scale*, est le deuxième déterminant de l'intention. Elle mesure la perception qu'a la répondante de l'opinion de personnes importantes concernant la rupture de sa relation. L'échelle est composée de trois items, chacun reflétant un groupe de personnes significatives : « *Most people who are important to me think I should end this relationship* » (annexe B, p.170, item 1), « *Most people with whom I identify with think I should end this relationship* » (annexeB, p.170, item 2), « *Most people I respect think I should end this relationship* » (annexeB, p.170, item 3). Le score final, qui est l'addition des résultats aux trois items, varie sur un continuum de 3 à 21. Les répondantes ayant une norme subjective extrêmement défavorable obtiendront un score de 3, alors que celles qui ont une perception extrêmement favorable obtiendront un score de 21. L'échelle de la norme subjective a une cohérence interne acceptable avec un coefficient alpha de 0,68.

Perception de contrôles comportementaux. La perception de contrôles comportementaux, la quatrième échelle du *Determinants of Intention Scale*, est le troisième déterminant de l'intention. Elle mesure l'évaluation que fait la personne des ressources disponibles, définies par le soutien social

et l'indépendance financière, pour lui permettre de mettre fin à la fréquentation. L'échelle est composée des deux items suivants : « *I would have the social support needed to end the relationship* » (annexe B, p.171, item 2), « *I would have the economic independence needed to end the relationship* » (annexe B, p.171, item 3). Le score final varie sur un continuum de 2 à 14. Les participantes considérant avoir les ressources nécessaires pour terminer la fréquentation obtiendront un score de 14, alors que celles qui évaluent leurs ressources de façon défavorable obtiendront un score de 2. La cohérence interne de l'échelle de perception de contrôles comportementaux est acceptable avec un coefficient alpha de 0,65.

Croyances comportementales. L'échelle des croyances comportementales, la cinquième du *Determinants of Intention Scale*, est composée de 10 items. Elle mesure les croyances des répondants advenant une rupture. En voici un exemple : « *Ending this relationship would give me freedom* » (annexe B, p.168, item 1). Elle mesure également l'évaluation subjective des conséquences à l'égard de la rupture de la fréquentation comme suit : « *Having freedom is... good-bad* » (annexe B, p.169, item 12). L'échelle des croyances comportementales a une bonne cohérence interne avec un coefficient alpha variant entre 0,83 et 0,85 lors de deux administrations. Les coefficients de corrélation entre les différents items de l'échelle des croyances comportementales par l'évaluation des conséquences, ainsi qu'entre ces dernières et les items des autres échelles se retrouvent à l'annexe C. Le score final de l'échelle des croyances comportementales, correspondant à la sommation des produits des croyances comportementales par l'évaluation des conséquences, varie sur un continuum de 10 à 490. Un score élevé correspond à des croyances favorables à l'égard de la rupture.

Croyances normatives. L'échelle des croyances normatives, la sixième du *Determinants of Intention Scale*, est composée de trois items. Elle mesure la façon dont la répondante perçoit l'opinion des personnes importantes de son entourage à l'égard de la rupture et la motivation à se soumettre à leurs opinions. Les personnes importantes sont identifiées dans les items suivants : « *Most of my family members would agree that I end this relationship* » (annexe B, p.170, item 4), « *Most of my friends would agree that I end this relationship* » (annexe B, p.171, item 5). La motivation à se soumettre à leur opinion est évaluée de la façon suivante : « *Generally, I want to do what most of my family think I should do* » (annexe B, p.171, item 7). L'échelle des croyances normatives a une bonne cohérence interne avec un coefficient alpha variant entre 0,77 et 0,81 lors de deux administrations. À nouveau, les coefficients de corrélation entre les différents items de l'échelle des croyances normatives par la motivation à se soumettre, ainsi qu'entre ces dernières et les items des autres échelles se retrouvent à l'annexe C. Le score final sur l'échelle des croyances normatives, correspondant à la sommation des produits des croyances par la motivation à se soumettre, varie entre 3 et 147. Les participantes obtenant un score élevé ont des croyances normatives favorables à l'égard de la rupture.

Croyances de contrôle. L'échelle des croyances de contrôle, la septième du *Determinants of Intention Scale*, est composée de dix items. Elle mesure les croyances de la répondante quant aux ressources et aux obstacles influençant la rupture de la fréquentation et l'évaluation de ces dernières pour réaliser la rupture. Voici des exemples de croyances de contrôle : « *My family would be there for me* » (annexe B, p.171, item 4), « *My friends would be there for me* » (annexe B, p.171, item 5), « *I would feel isolated* » (annexe B, p.172, item 8), « *I would feel uncomfortable and insecure* » (annexe B, p.172, item 11). Les items suivants servent d'exemple de l'évaluation des conséquences :

« *Needing support from my family to end a relationship is... good - bad* » (annexe B, p.172, item 14), « *Needing support from my friends to end a relationship is... good - bad* » (annexe B, p.172, item 15), « *Feelings of isolation are... good- bad* » (annexe B, p.172, item 18), « *Feeling uncomfortable and insecure is... good - bad* » (annexe B, p.173, item 21). La stabilité interne de l'échelle des croyances de contrôle est acceptable avec un coefficient alpha variant entre 0,70 et 0,85 lors de deux administrations. Les coefficients de corrélation entre les différents items de l'échelle des croyances de contrôle par l'évaluation des ressources et des obstacles, ainsi qu'entre ces dernières et les items des autres échelles se retrouvent à l'annexe C. Le score final pour l'échelle des croyances de contrôle, correspondant à la sommation des produits des croyances par les évaluations des conséquences, varie entre 10 et 490. Un score élevé correspond à des croyances de contrôle favorables à l'égard de la rupture.

Procédure

Une étape préalable à ce projet de recherche a été l'obtention de l'approbation du comité de déontologie en recherche humaine de l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa et du Département de psychologie de l'Université Laurentienne. Le projet a été accepté par les comités de déontologie des deux universités.

Les 902 étudiantes et les étudiants des cinq sections à l'Université d'Ottawa et de trois sections à l'Université Laurentienne présents lors de la collecte des données furent invités à participer. Pour des raisons pratiques, la permission de recruter dans les salles de classe était conditionnelle à ce que tous les étudiants et les étudiantes présents puissent y participer. Au début de chaque classe, les professeurs ont présenté les chercheurs et ont invité la participation des

étudiantes et des étudiants. Indépendamment de la décision de leurs étudiantes et de leurs étudiants, les professeurs leur ont demandé de demeurer dans la salle de classe durant la collecte des données. Deux professeurs ont préféré s'excuser de la classe durant la collecte proprement dite. Même si la décision de participer était strictement volontaire, les étudiantes et les étudiants de l'Université Laurentienne présents lors de la collecte des données recevaient une note de participation qui contribuait à leurs notes finales dans le cours. À l'Université d'Ottawa, aucune note de participation n'était accordée. Pour répondre aux exigences de l'Université Laurentienne, la participation a été définie par l'acceptation et la remise d'une trousse de questionnaires, remplis ou non. La décision de répondre aux questionnaires demeurait donc à la discrétion des étudiantes et des étudiants. Ceux et celles qui acceptaient une trousse inscrivaient alors leur nom sur une liste de présence qui a été remise au professeur responsable à la fin de la séance.

La première phase de la recherche s'est faite entre le 20 et le 30 octobre 1997. Chaque séance a commencé par une brève présentation décrivant les objectifs du projet de recherche. Les étudiantes et les étudiants ont été informés que l'étude portait sur les fréquentations, plus spécifiquement sur la prédiction de la fin des fréquentations violentes. Ils ont été informés que leur participation était volontaire, anonyme et confidentielle. Une mise en garde concernant l'obligation des chercheurs de rapporter toutes déclarations de violence envers les enfants à la Société d'aide à l'enfance a été faite. Ces informations leur ont été remises par écrit sur un formulaire de renseignements dans la trousse de questionnaires. Les personnes présentes ont été informées que la décision de répondre et de remettre les questionnaires était interprétée comme un consentement à participer à la recherche. Finalement, elles ont été informées que la recherche incluait un suivi auquel ils étaient encouragés à participer. La décision de donner leur prénom, leur adresse ou leur numéro de téléphone fut

interprétée comme un consentement au suivi.

La première phase de l'étude consistait donc à répondre à une série de questionnaires. Toutes les étudiantes et tous les étudiants présents aux cours ont été invités à participer. Une trousse, comprenant un formulaire de renseignements, le *General Information Questionnaire*, le *Determinants of Intention Scale - Revised* (trois versions distribuées au hasard), le *Conflict Tactics Scale*, l'*Abusive Behavior Inventory - modified*, le consentement au suivi et une liste des ressources communautaires disponibles pour les femmes victimes de violence, fut distribuée. Le temps maximum accordé pour répondre aux questionnaires était de 30 minutes. Les séances se sont terminées par une présentation sur la violence dans les fréquentations d'étudiantes et d'étudiants universitaires. Cette présentation avait un objectif de prévention. Le but était de sensibiliser les étudiantes et les étudiants au phénomène de la violence dans les fréquentations, de reconnaître l'impact néfaste de telles relations sur le fonctionnement psychologique et de les informer des ressources communautaires disponibles pour les personnes victimes de violences. Il est donc possible que la présentation ait influencé la décision de certaines personnes de rompre une fréquentation avec un partenaire violent. L'impact de la présentation sur la décision de rompre n'a cependant pas été évalué, cette question n'étant pas un des objectifs de la recherche.

Lors de la collecte des données, les participantes et les participants consentaient au suivi en donnant une adresse ou un numéro de téléphone où ils pouvaient être rejoints trois mois plus tard. Certaines participantes ont spontanément indiqué une adresse de courrier électronique. L'auteur de la recherche et une assistante ont tenté de communiquer avec toutes les participantes engagées dans une relation, qui avaient remis leurs coordonnées. Le suivi s'est fait du 14 au 30 janvier 1998. La communication s'est faite selon le choix des participantes. Pour celles qui avaient donné plus d'une

option, la préférence a été accordée, dans l'ordre, au courrier électronique, à la communication téléphonique et à la poste. Le suivi comportait deux questions. Dans la première, les participantes devaient répondre par un oui ou par un non à savoir si elles fréquentaient toujours le partenaire qu'elles avaient identifié lors de la collecte des données. Dans la deuxième, elles répondaient par un oui ou par un non si elle et le partenaire se considéraient toujours comme un couple.

Dans ce chapitre, nous avons décrit les caractéristiques des participantes de l'étude, les mesures utilisées et la procédure. Les résultats seront présentés au chapitre qui suit.

CHAPITRE III : RÉSULTATS

Le but de la présente étude est d'établir dans quelle mesure on peut prédire la rupture des fréquentations violentes chez les étudiantes universitaires. Plus spécifiquement, elle vise à démontrer un lien entre l'intention de rompre une fréquentation violente et la rupture comme telle, ainsi que d'établir les déterminants de l'intention. L'étude explore également, de façon préliminaire, l'influence que peuvent avoir, sur les croyances, des variables externes caractérisant la relation. Les participantes du groupe initial sont 138 étudiantes célibataires qui n'habitent pas avec leurs partenaires et qui disent avoir vécu au moins un épisode de violence psychologique, de violence physique ou d'agression à caractère sexuel. Le groupe du suivi (n=93) est composé des participantes du groupe initial (n=138) qui ont répondu au suivi.

Dans ce chapitre, nous présentons d'abord les statistiques descriptives des variables utilisées dans la recherche pour le groupe initial et pour le groupe du suivi. Suivent les résultats sur les hypothèses principales et sur les questions supplémentaires.

Statistiques descriptives

Données démographiques et caractéristiques de la relation

Les 138 participantes retenues sont des étudiantes de l'Université Laurentienne (n=55) et de l'Université d'Ottawa (n=83). Le tableau 4 rapporte les caractéristiques quant à l'âge et à la durée de la fréquentation des participantes. L'âge varie entre 17 et 33 ans. L'âge moyen est de 19,4 ans et la médiane est à 19 ans. Quatre-vingt-dix-sept pour cent (97,1 %) ont moins de 25 ans et 89,9 % ont 20 ans ou moins. Les participantes qui ont répondu au suivi (n=93) se comparent au groupe initial de 138 participantes. L'écart d'âge est moins grand, mais l'âge moyen et l'âge médian sont de 19,2 ans et 19 ans respectivement.

La durée moyenne des fréquentations du groupe de 138 participantes est 21,5 mois. La durée de la relation est de trois mois ou moins pour 14,5 % des participantes. Vingt-et-un pour cent (21 %) des participantes fréquentent leurs partenaires depuis six mois ou moins, alors que dans 36,2 % des cas, la relation dure depuis douze mois ou moins. Trente-six pour cent (36,2 %) des participantes fréquentent leurs partenaires depuis plus de 24 mois. Les participantes qui ont répondu au suivi sont dans des relations de durée comparable. La durée moyenne des fréquentations du groupe du suivi est de 22,1 mois et la médiane est à 18 mois. Seulement 8,6 % des participantes fréquentent leurs partenaires depuis 3 mois ou moins. Quinze pour cent (15,1 %) des participantes le fréquentent depuis six mois ou moins, alors que dans le tiers (33,3 %) des cas, la relation dure depuis douze mois ou moins. Un peu plus du tiers des participantes (34,4 %) fréquentent leurs partenaires depuis plus de 24 mois.

Les caractéristiques des participantes quant à la variable « types de relation » sont rapportées au tableau 5. La majorité des 138 participantes, soit 71 %, identifient leur partenaire comme un ami

Tableau 4

Statistiques descriptives des variables « âge » et « durée de la relation » des participantes célibataires du groupe initial et du groupe du suivi, qui n'habitent pas avec leurs partenaires et qui rapportent au moins un épisode de violence

Statistiques descriptives	Âge (années)		Durée de la relation (mois)	
	Groupe initial (n=138)	Groupe suivi (n=93)	Groupe initial (n=138)	Groupe suivi (n=93)
Scores minimum	17,0	17,0	1,0	1,0
Scores maximum	33,0	27,0	96,0	96,0
Médianes	19,0	19,0	18,0	18,0
Moyennes	19,4	19,2	21,5	22,1
Écarts-types	1,9	1,5	16,9	16,1

Tableau 5

Distribution selon la variable « types de relation » des participantes célibataires du groupe initial et du groupe du suivi, qui n'habitent pas avec leurs partenaires et qui rapportent au moins un épisode de violence

Types de relation	Fréquence		Pourcentage	
	Groupe initial (n=138)	Groupe suivi (n=93)	Groupe initial (n=138)	Groupe suivi (n=93)
Connaissance	2	1	1,5 %	1,0 %
Ami	3	1	2,2 %	1,1 %
Très bon ami	6	3	4,3 %	3,1 %
Ami de coeur	21	15	15,2 %	16,1 %
Ami de coeur et sexuellement active	98	66	71,0 %	71,0 %
Fiancée	8	7	5,8 %	7,5 %

de coeur avec qui elles ont des relations sexuelles, alors que 15,2 % le décrivent comme un ami de coeur avec qui elles ne sont pas sexuellement actives. Environ 8 % qualifient leur partenaire de connaissance, d'ami, de très bon ami et 5,8 % sont fiancées. De nouveau, les participantes au suivi se comparent au groupe initial. Soixante et onze pour cent (71 %) d'entre elles décrivent leur partenaire comme un ami de coeur avec qui elles sont sexuellement actives, alors que 16,1 % l'identifient comme un ami de coeur sans qu'il y ait activités sexuelles. De plus, 5,4 % le décrivent comme une connaissance, un ami, ou un très bon ami et 7,5 %, comme leur fiancé.

Pour permettre l'utilisation de cette variable dans les analyses statistiques, nous avons décidé de la rendre dichotomique. Étant donné que la majorité des participantes se disait sexuellement active avec leur partenaire, il devenait approprié d'utiliser cette donnée pour dichotomiser la variable. La nouvelle variable nommée « intimité dans la relation » permet de constituer deux groupes : les participantes qui ne sont pas sexuellement actives avec leurs partenaires et celles qui le sont. Le groupe de participantes qui ne sont pas sexuellement actives avec leurs partenaires (n=32) sont donc celles qui qualifiaient leurs partenaires de connaissance, d'ami, de très bon ami ou d'ami de coeur avec qui elles n'étaient pas sexuellement actives. Le groupe de participantes sexuellement actives avec leur partenaire (n=106) sont celles qui identifiaient leur partenaire comme un ami de coeur avec qui elles étaient sexuellement actives ou comme un fiancé. Les résultats portant sur la variable « intimité dans la relation » sont rapportés au tableau 6. Le groupe des participantes au suivi se compare toujours au groupe initial selon cette nouvelle variable.

Un des critères d'inclusion était que la répondante ait été victime d'au moins un épisode de violence psychologique, de violence physique ou d'agression à caractère sexuel de la part de son

Tableau 6

Distribution sur la variable « intimité de la relation » des participantes célibataires du groupe initial et du groupe du suivi, qui n'habitent pas avec leurs partenaires et qui rapportent au moins un épisode de violence

Intimité de la relation	Fréquence		Pourcentage	
	Groupe initial (n=138)	Groupe suivi (n=93)	Groupe initial (n=138)	Groupe suivi (n=93)
Fréquentation				
- sans activités sexuelles	32	20	23,2 %	21,5 %
- avec activités sexuelles	106	73	76,8 %	78,5 %

partenaire. L'incidence des différents types de violence est rapporté au tableau 7. Les figures 3, 4, et 5 sont des tableaux de fréquence des épisodes rapportés de violence psychologique, de violence physique et d'agression à caractère sexuel. Un nombre important d'étudiantes ont été victimes d'actes sérieux de violence. Parmi le groupe de 138 participantes, presque toutes rapportent au moins un épisode de violence psychologique (93,5 %). Près du quart des participantes (23,9 %) rapporte au moins un épisode de violence physique et 18,1 %, d'agression à caractère sexuel. Trois pour cent (2,9 %) ont été physiquement forcées à avoir des relations sexuelles contre leur gré.

Nous avons voulu savoir si les participantes qui manifestent l'intention de rompre la fréquentation (n=21) ont des croyances qui diffèrent de celles qui ont l'intention de poursuivre la relation malgré la violence (n=84). Le score d'intention des participantes du groupe qui anticipent rompre la fréquentation varie de quelque peu vraisemblable à extrêmement vraisemblable, avec des scores de 5 à 7. Celles qui manifestent l'intention de poursuivre la relation malgré la violence considèrent que de quitter le partenaire est extrêmement invraisemblable, avec un score de 1. Pour déterminer l'existence d'une différence entre les deux groupes sur chacune des croyances, des tests sur les moyennes ont été faits et les résultats sont rapportés au tableau 8. Le groupe qui considère quitter la fréquentation a des croyances comportementales et normatives plus favorables à la rupture que le groupe qui anticipe poursuivre la relation avec violence. Quand aux croyances de contrôle, les groupes se distinguent sur seulement deux d'entre elles. Les participantes qui considèrent quitter leur partenaire entrevoient donc des conséquences positives au comportement de rupture et croient avoir le soutien de personnes importantes pour elles. Plus spécifiquement, elles croient que de quitter leur partenaire leur donnera plus de liberté et d'indépendance, aura un impact favorable sur leur estime de soi, sur leur santé physique et mentale et sur leur sécurité personnelle, leur donnera

Tableau 7

Nombre de participantes célibataires dans une fréquentation, du groupe initial et du groupe du suivi, qui ont rapporté au moins un épisode de violence psychologique, de violence physique ou d'agression à caractère sexuel

Types de violence	Fréquence		Pourcentage	
	Groupe initial (n=138)	Groupe suivi (n=93)	Groupe initial (n=138)	Groupe suivi (n=93)
Psychologique	129	88	93,5 %	94,6 %
Physique	33	14	23,9 %	15,1 %
Aggression à caractère sexuel	25	16	18,1 %	17,2 %
Agressions multiples				
- plus de 3 épisodes	61	34	44,2 %	36,5 %
- plus de 8 épisodes	23	13	16,6 %	14,0 %

Note. Certaines participantes ont rapporté plus d'un épisode d'une forme ou l'autre de violence.

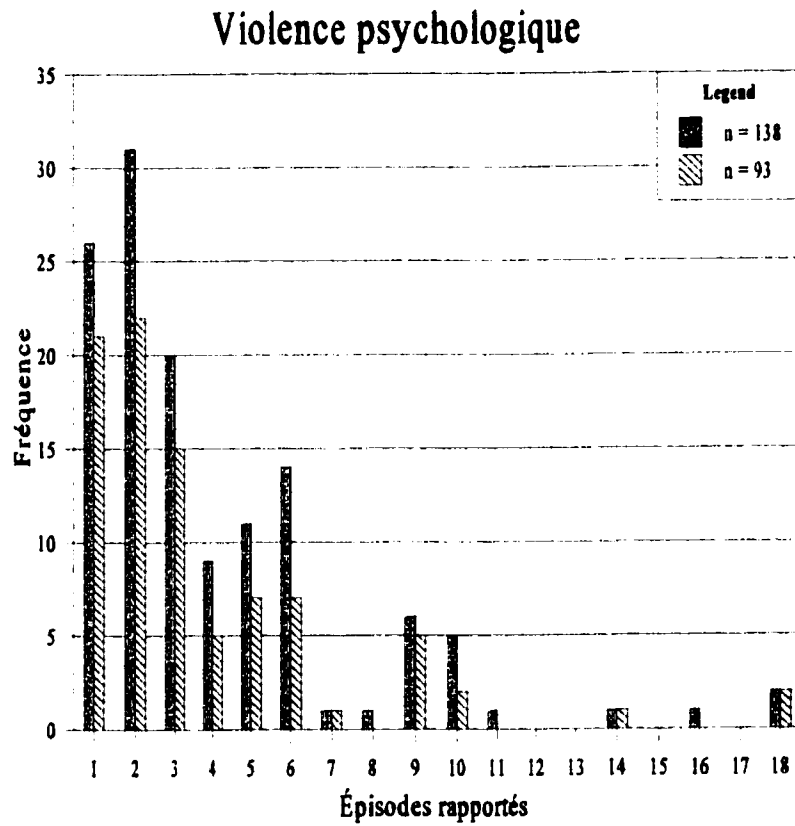


Figure 3. Tableau de fréquence portant sur les épisodes de violence psychologique rapportés.

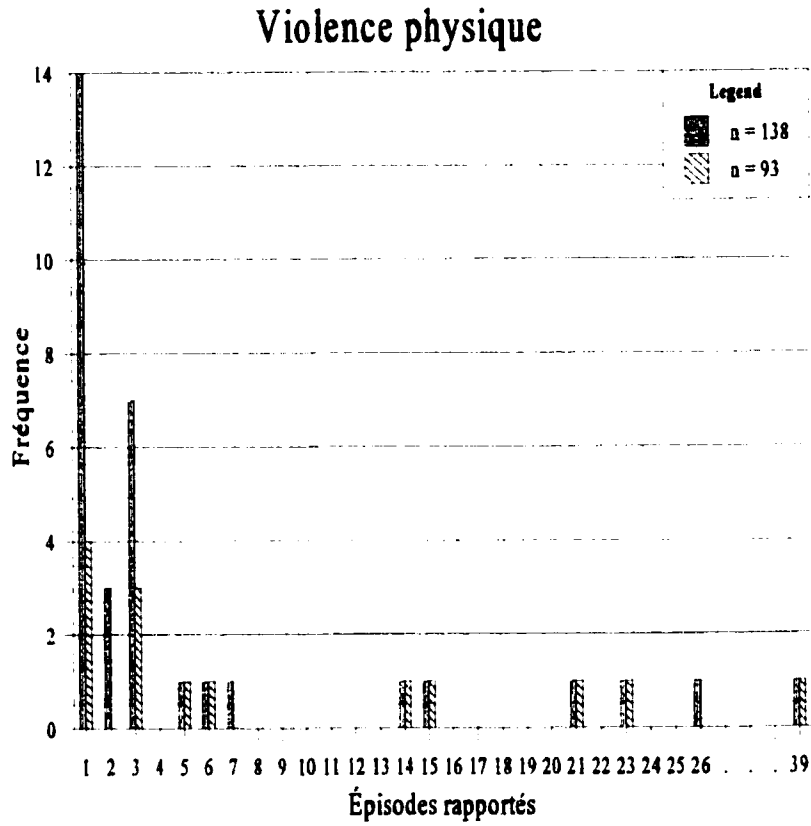


Figure 4. Tableau de fréquence portant sur les épisodes de violence physique rapportés.

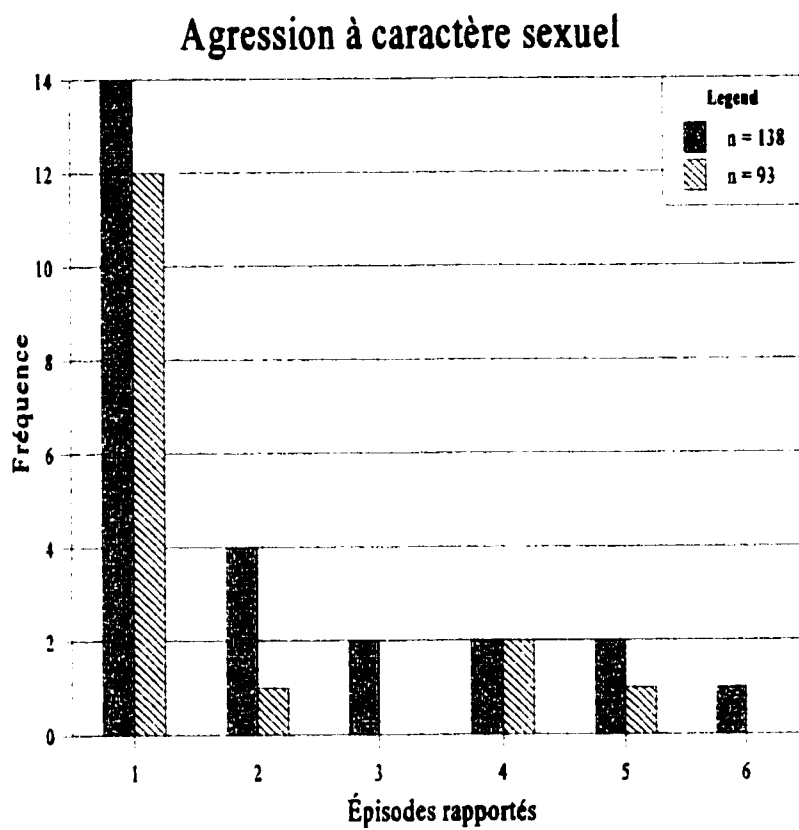


Figure 5. Tableau de fréquence portant sur les épisodes d'agression à caractère sexuel rapportés.

Tableau 8

Comparaisons entre les moyennes des croyances pour les participantes qui manifestent l'intention de rompre la fréquentation de violence et celles qui manifestent l'intention de poursuivre la relation

Croyances	Intention				Valeur t (<i>df</i> = 103)
	de rompre (<i>n</i> = 21)		de poursuivre (<i>n</i> = 84)		
	M	É-T	M	É-T	
La rupture :					
1. conduira à un sentiment de liberté	31,3	13,3	23,0	12,6	-2,68**
2. me permettra de développer une relation avec un nouveau partenaire	32,2	13,4	27,7	14,3	-1,30
3. améliorera mon estime de soi	28,8	12,2	17,3	9,1	-4,81***
4. me donnera plus d'indépendance	29,3	12,1	21,8	12,3	-2,52*
5. me donnera plus de temps pour mes ami(e)s	34,1	10,2	25,0	13,2	-2,95**
6. mettra fin au cycle de la violence	21,5	13,4	19,4	9,5	-,70
7. me donnera la liberté de poursuivre mes objectifs personnels	34,4	12,8	25,7	10,7	-3,24**
8. améliorera ma santé physique et psychologique	27,4	13,7	18,8	10,0	-3,28***
9. augmentera mes sentiments de sécurité personnelle	24,3	13,1	18,0	10,1	-2,39*
10. me donnera plus de contrôle sur ma vie	30,2	13,7	20,7	10,2	-3,53***

Tableau 8 (suite)

Croyances	Intention				Valeur t (<i>dl</i> = 103)
	de rompre (<i>n</i> = 21)		de poursuivre (<i>n</i> = 84)		
	M	É-T	M	É-T	
Si je terminais la relation :					
11. les membres de ma famille approuveraient	18,4	13,5	5,7	5,2	-4,26***
12. la plupart de mes amis approuveraient	19,2	14,5	5,3	6,0	-4,30***
13. mon partenaire approuverait	9,3	9,1	4,0	2,9	-2,63*
14. ma famille m'appuierait	26,0	17,1	32,4	11,8	1,62
15. mes amis m'appuieraient	33,8	13,1	34,1	11,8	,11
16. j'aurais suffisamment d'argent pour vivre	31,9	13,3	34,5	12,9	,81
17. j'aurais du soutien professionnel	24,1	12,0	21,6	12,2	-,82
18. je me sentirais isolée	21,0	15,2	20,0	12,9	-,30
19. ma dépendance émotionnelle et psychologique sur mon partenaire seraient un obstacle	24,0	12,3	17,4	13,1	-2,07*
20. j'aurais des services d'entraide	27,8	15,8	29,4	13,8	,45
21. je me sentirais inconfortable et insécure	26,0	13,3	24,4	13,9	-,49
22. ma dépendance économique sur le partenaire serait un obstacle	30,7	13,2	25,8	12,6	-1,57
23. je craignerais mon partenaire	39,3	12,8	45,9	8,0	2,98**

Note. * $p < ,05$; ** $p < ,01$; *** $p < ,001$.

M = moyenne; É-T = écart-type.

plus de temps pour leurs amis et plus de contrôle et de liberté pour poursuivre leurs objectifs de vie. Elles croient également que les membres de leur famille et leurs amis seront en accord avec leur décision de quitter la relation. Finalement les participantes qui anticipent rompre la fréquentation de violence se considèrent moins dépendantes émotionnellement et psychologiquement de leur partenaire que celles qui poursuivent, et ont moins peur de sa réaction dans l'éventualité d'une rupture.

Données descriptives des variables à l'étude

Un total de dix variables sont utilisées pour l'étude. Les hypothèses principales et les questions supplémentaires sont vérifiées à partir des résultats de deux groupes : la première et la deuxième hypothèse principale, d'après le groupe du suivi (n=93), les deux dernières hypothèses principales et les questions supplémentaires, par l'intermédiaire du groupe initial (n=138). Nous avons donc comparé ces deux groupes ainsi que le groupe de participantes qui n'ont pas répondu au suivi (n=45) en fonction des variables utilisées. Les moyennes et les écarts-types sont rapportés au tableau 9. Pour chacune des variables, les résultats entre les groupes sont semblables.

Distributions et transformations des scores

Avant de faire la vérification des hypothèses, les distributions des scores relatifs aux variables « intention », « attitude comportementale », « norme subjective » et « perception de contrôles comportementaux » ont été étudiées afin de vérifier leurs normalités et la présence de scores extrêmes. La distribution de la variable « intention » était fortement asymétrique. Ainsi, 61 % des cas de la distribution se retrouvaient à une polarité alors que 5 % étaient à l'autre extrémité. Ce type de distribution était donc susceptible d'engendrer un effet de plancher qui influencerait les résultats et limiteraient leurs interprétations. Quand à la distribution de la variable « attitude comportementale »,

Tableau 9

Moyennes et écarts-types des variables utilisées pour le groupe initial, pour le groupe du suivi et pour le groupe de participantes qui n'ont pas répondu au suivi

Variables	Groupe initial (n = 138)		Groupe suivi (n = 93)		Sans réponse au suivi (n = 45)	
	M	É-T	M	É-T	M	É-T
Intention	2,1	1,8	2,0	1,7	2,3	1,9
Attitude comportementale	19,8	8,3	19,8	8,3	19,8	8,4
Norme subjective	7,8	5,7	7,3	5,5	8,9	6,2
Perception de contrôles comportementaux	12,4	2,1	12,2	2,2	12,8	1,9
Croyances comportementales	236,3	80,4	236,3	82,0	236,3	77,8
Croyances normatives	22,7	22,0	22,0	22,3	24,2	21,6
Croyances de contrôle	287,0	60,4	281,5	57,8	298,5	64,5
Intimité de la relation	1,8	,4	1,8	,4	1,7	,5
Durée de la relation	21,5	16,9	22,1	16,9	20,2	17,2
Indice de gravité	21,9	8,3	21,6	8,5	22,6	7,8

Note. M = moyenne; É-T = écart-type.

elle s'approchait de la courbe normale. Comme pour la variable « intention », les distributions des variables « norme subjective » et « perception de contrôles comportementaux » étaient asymétriques. Nous avons donc décidé de faire des transformations sur ces deux dernières variables et sur la variable « intention » en suivant les recommandations de Tabachnick et Fidel (1996). La variable « attitude comportementale » n'a subi aucune transformation. Les transformations ont été faites sur un micro-ordinateur à l'aide du logiciel SPSS 6.1 pour Windows (SPSS, 1995). Les variables « intention » et « norme subjective » étant positivement asymétrique ont été soumises à une transformation réciproque ($Y = 1/X$). En raison de son asymétrie négative prononcée, la variable « perception de contrôles comportementaux » a subi une transposition miroir suivie d'une transformation réciproque ($Y = 1/(k-X)$). Les statistiques descriptives des variables originales et des variables transformées sont présentées au tableau 10.

Une dernière étape consistait à repérer les scores extrêmes multivariés, puisque la régression multiple est influencée par de tels scores. Pour ce faire, nous avons utilisé l'analyse de la distribution des scores résiduels standardisés, par l'entremise de la fonction régression du programme SPSS. Les limites ont été établies à 3 écarts-types de la moyenne. Aucun score extrême n'a été relevé. Finalement, nous avons vérifié la normalité des distributions pour les 138 cas retenus par l'entremise du *normal probability plot* des scores résiduels (Tabachnick & Fidel, 1996). La comparaison du graphique obtenu à partir des résultats de cette recherche avec les figures théoriques présentées dans la littérature (Daniel & Wood, 1971; Fox, 1991; Montgomery & Peck, 1992; Norusis, 1993) suggère que la condition de normalité multivariée est respectée.

Ces vérifications statistiques nous permettent donc d'utiliser les scores transformés et de procéder aux tests statistiques menant à la confirmation ou à l'infirmité des hypothèses de cette

Tableau 10

Propriétés des distributions originales et des distributions transformées de la variable «intention» et des déterminants (N = 138)

Variables	Distribution	
	Originale	Transformée
<u>Intention^a</u>		
Moyenne et écart-type	2,1 ± 1,8	0,7 ± 0,4
Symétrie et erreur-type	1,5 ± 0,2	- 0,6 ± 0,2
Kurtose et erreur-type	1,1 ± 0,4	- 1,4 ± 0,4
<u>Attitude comportementale</u>		
Moyenne et écart-type	19,8 ± 8,4	
Symétrie et erreur-type	0,4 ± 0,2	
Kurtose et erreur-type	- 0,3 ± 0,4	
<u>Norme subjective^a</u>		
Moyenne et écart-type	7,8 ± 5,7	0,2 ± 0,1
Symétrie et erreur-type	0,9 ± 0,2	0,0 ± 0,2
Kurtose et erreur-type	- 0,6 ± 0,4	- 1,8 ± 0,4
<u>Perception de contrôles comportementaux^b</u>		
Moyenne et écart-type	12,4 ± 2,1	0,6 ± 0,3
Symétrie et erreur-type	- 2,1 ± 0,2	0,2 ± 0,2
Kurtose et erreur-type	5,2 ± 0,4	- 1,6 ± 0,4

Note. ^a Transformation réciproque ($Y = 1/X$). Transposition miroir et transformation réciproque ($Y = 1/(k-X)$).

recherche. L'interprétation de scores transformés est cependant plus confondante que l'interprétation de scores bruts. Il est également plus difficile de comparer les résultats obtenus à partir de données transformées avec les résultats d'autres recherches similaires. Avant de procéder, nous avons donc voulu savoir si les transformations conduisaient à un changement réel des résultats des analyses statistiques. Comme analyse préliminaire, nous avons fait tous les tests statistiques permettant de vérifier les hypothèses principales à partir des scores bruts et des scores transformés. La direction et la force des coefficients de régression étaient comparables. Muni de ces informations, nous avons décidé de vérifier les hypothèses et de rapporter les résultats à partir des données brutes.

Vérification des hypothèses principales et des questions supplémentaires

Dans les recherches utilisant la théorie du comportement planifié, les tests statistiques utilisés sont de type corrélationnel (Ajzen & al., 1980). Dans notre étude, nous utilisons des corrélations bivariées et des régressions multiples. Avant de procéder, nous avons établi les corrélations entre les variables utilisées. Pour l'interprétation des résultats, nous avons adopté les principes suivants. Une corrélation est considérée significative si la probabilité d'apparition due au hasard est de moins de 5 occasions sur 100 ($p < ,05$). Concernant la force des relations entre les variables, nous avons adopté les critères recommandés par Ajzen et Fishbein (1980). Ainsi, un indice de corrélation de moins de 0,30 est considéré faible alors qu'une corrélation entre 0,30 et 0,50 est interprétée comme étant moyennement forte. Toute corrélation plus grande que 0,50 est donc relativement forte.

Matrices de corrélations entre les variables

Étant donné que des régressions multiples sont utilisées pour vérifier une des hypothèses principales et les questions supplémentaires, la vérification des corrélations entre les variables de

prédiction est pertinente. Les matrices de corrélation entre les variables utilisées pour le groupe initial et pour le groupe du suivi sont présentées aux tableaux 11 et 12 respectivement.

Les variables « attitude comportementale », « norme subjective » et « perception de contrôles comportementaux » sont les variables de prédiction utilisées simultanément dans l'une des hypothèses principales. Pour que des variables soient considérées variables de prédiction dans une régression multiple, les corrélations ne doivent pas être trop élevées. Pour le groupe initial et pour le groupe du suivi, les corrélations les plus élevées entre ces variables sont de 0,45 et de 0,49 respectivement, soit moyennement fortes. De même, les variables « intimité dans la relation », « durée de la relation » et « indice de gravité » sont utilisées simultanément dans les questions supplémentaires. Les corrélations entre ces variables de prédiction sont faibles, la corrélation la plus élevée étant de 0,27. Finalement, les corrélations les plus élevées entre les croyances pour le groupe initial et pour le groupe du suivi sont de 0,34, soit des corrélations considérées moyennement fortes. Nos résultats nous permettent de poursuivre avec les régressions multiples.

Résultats relatifs aux hypothèses principales

Dans cette section, nous présentons les hypothèses, une représentation schématique des relations entre les variables (tirée de la figure 1) pour chacune d'entre elles ainsi que les résultats des tests statistiques et leurs interprétations.

Hypothèse 1. Une corrélation bivariée permet de vérifier si « les participantes qui manifestent l'intention de rompre leurs fréquentations sont plus susceptibles de quitter leurs partenaires que les participantes qui n'expriment pas cette intention » (figure 6). L'intention étant une variable continue et le comportement une variable dichotomique, la corrélation est établie par la technique du point bisérial. L'association entre l'intention de mettre fin à la relation et l'action

Tableau 11

Matrice des corrélations entre les variables utilisées pour le groupe initial (N = 138)

Variables	Variables									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1. Intention	1,00									
2. Attitude comport.	,59*	1,00								
3. Norme subjective	,50*	,45*	1,00							
4. Perception de contrôle comport.	-,03	,06	,06	1,00						
5. Croyances comport.	,36*	,46*	,37*	,04	1,00					
6. Croyances normatives	,54*	,39*	,73*	,06	,34*	1,00				
7. Croyances de contr.	,04	,15	-,05	,23*	,04	-,08	1,00			
8. Intimité de la relation	-,36*	-,16	-,23*	-,09	,00	-,19*	-,16	1,00		
9. Durée de la relation	-,23*	-,11	-,09	,03	-,14	-,09	-,02	,27*	1,00	
10. Indice de gravité	,29*	,32*	,26*	,20*	,30*	,29*	-,08	,00	,07	1,00

Note. La variable «intimité de la relation » étant dichotomique, ses corrélations avec l'ensemble des variables ont été obtenues par la technique du point bisérial.

* $p < ,05$.

Tableau 12

Matrice des corrélations entre les variables utilisées pour le groupe du suivi ($N = 93$)

Variables	Variables									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1. Intention	1,00									
2. Attitude comport.	,56*	1,00								
3. Norme subjective	,57*	,49*	1,00							
4. Perception de contrôle comport.	,08	,20	,07	1,00						
5. Croyances comport.	,37*	,45*	,39*	,10	1,00					
6. Croyances normatives	,56*	,39*	,73*	,14	,34*	1,00				
7. Croyances de contr.	,00	,23*	-,04	,21*	,06	-,03	1,00			
8. Intimité de la relation	-,30*	-,11	-,19	-,03	,07	-,19	-,20	1,00		
9. Durée de la relation	-,17	-,04	-,05	,06	-,14	-,06	-,03	,14	1,00	
10. Indice de gravité	,31	,32*	,39*	-,04	,35*	,36*	-,04	-,04	,14	1,00

Note. La variable «intimité de la relation» étant dichotomique, les corrélations avec l'ensemble des variables ont été obtenues par la technique du point bisérial.

* $p < ,05$.

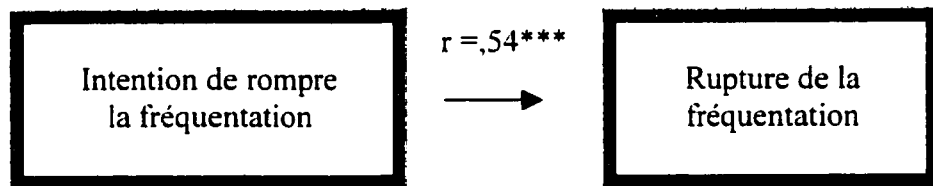


Figure 6. Relation entre l'intention de rompre la fréquentation violente et la rupture (hypothèse 1).

proprement dite est significative ($p < ,001$), positive et forte ($r = ,54$). Comme prévu, les participantes dont la mesure d'intention de rompre est élevée terminent donc la fréquentation violente, alors que celles qui manifestent une intention faible de rompre poursuivent leur fréquentation.

Hypothèse 2. Une régression logistique séquentielle permet de vérifier si « la force de la relation entre l'intention de rompre la fréquentation violente et la rupture éventuelle est améliorée par l'addition de la perception de contrôles comportementaux comme variable de prédiction » (figure 7). Comme prévu, la variable « intention » améliore la prédiction, s'avérant ainsi supérieure au modèle à constante unique ($\chi^2(1, N=93) = 22,10, p < ,001$). Dans une seconde étape, la variable «perception de contrôles comportementaux» est introduite comme variable de prédiction. Le modèle à deux variables n'est pas statistiquement supérieur au modèle à une variable pour la prédiction de la rupture ($\chi^2(1, N=93) = ,71, p = ,40$). Les coefficients de régression, les erreurs-types des coefficients de régression, les tests de Wald à un intervalle de confiance de 95 % et les chi-carrés pour chacune des variables de prédiction sont rapportés au tableau 13. Nous n'avons donc pas pu confirmer cette hypothèse, qui suggère que « la force de la relation entre l'intention de rompre la fréquentation violente et la rupture éventuelle est améliorée par l'addition de la perception de contrôles comportementaux comme variable de prédiction ».

Nous avons voulu savoir si la variable « intention » permettrait de prédire avec justesse la rupture ou la poursuite de la fréquentation. Globalement, elle permet de classer correctement 84,95 % des cas. Plus précisément, 93,5 % des participantes qui manifestaient l'intention de poursuivre leur relation fréquentaient toujours leur partenaire au moment du suivi, alors que 43,8 % des participantes qui manifestaient l'intention de rompre la relation avaient quitté leur partenaire.

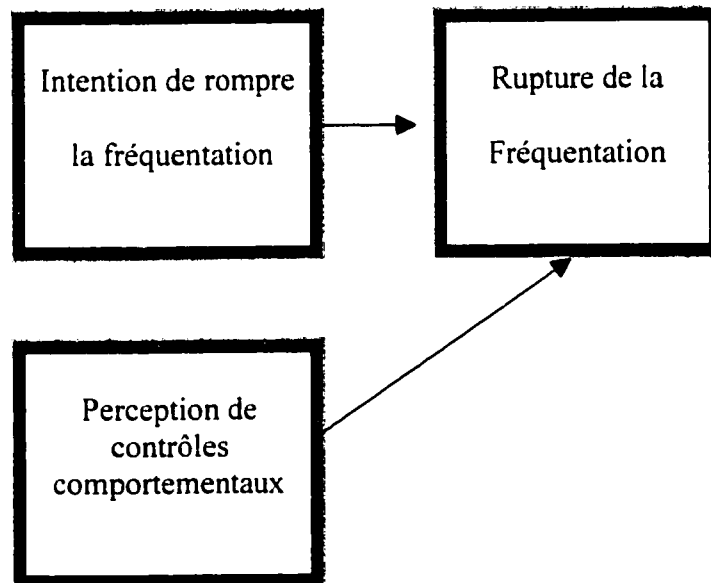


Figure 7. Régression logistique séquentielle des variables «intention» et «perception de contrôles comportementaux» sur la rupture de la fréquentation violente (hypothèse 2).

Tableau 13

Sommaire de la régression logistique séquentielle de la variable « comportement », prédite des variables « intention » et « perception de contrôles comportementaux » (N = 93)

Variables	<i>B</i>	<i>SE B</i>	test <i>Wald</i> (rapport <i>Z</i>)	<i>df</i>	<i>Chi-carré</i>
Première étape					
Intention	,71	,17	17,38	1	22,10***
constante	-3,41				
Deuxième étape					
Intention	,74	,18	17,17	1	22,81***
Perception de contrôles comportementaux	-,12	,14	,78	1	,71
constante	1,98				

Note. *** $p < ,001$.

Quoique l'intention permet de prédire plus efficacement la poursuite que la rupture, la prudence avec cette interprétation en raison du petit nombre de participantes dans la catégorie rupture ($n=16$).

Hypothèse 3. Une régression multiple est utilisée pour vérifier si « chacun des trois déterminants contribuent de façon positive et significative à la prédiction de l'intention de rompre la fréquentation de violence » (figure 8). L'intention est la variable prédite alors que l'attitude comportementale, la norme subjective et la perception de contrôles comportementaux sont les variables de prédiction. Le tableau 14 indique le coefficient de corrélation (R), le coefficient de détermination (R^2), le coefficient de détermination ajusté (R^2 ajusté), le coefficient de régression (B), l'erreur-type du coefficient de régression ($SE B$), le coefficient de régression standardisé (β) ainsi que la variance unique (sr^2) et la variance commune pour chacune des variables de prédiction.

Seulement deux des trois variables indépendantes, soit « attitude comportementale » ($\beta = ,448$) et « norme subjective » ($\beta = ,305$), contribuent à la prédiction de l'intention ($p < ,001$). La variance unique (sr^2) expliquée par l'attitude comportementale est de 16 %, alors qu'elle est de 7 % pour la norme subjective. La variance commune est de 19 % . La variance totale expliquée est donc forte ($R^2 = ,42$) . Comme prévu, « une attitude comportementale ferme à l'égard de la rupture contribue à la prédiction de l'intention de rompre la fréquentation de violence » ($r = ,59$). De même, « une norme subjective forte contribue à la prédiction de rompre la fréquentation de violence » ($r = ,50$). Contrairement à ce qui était prévu, « la perception de contrôles comportementaux ne contribue pas à la prédiction de l'intention de rompre la fréquentation de violence » ($\beta = ,071$). La relation entre la perception de contrôles comportementaux est essentiellement inexistante ($r = -,03$).

Finalement, « l'effet combiné des déterminants est en relation positive et significative avec l'intention de rupture, et contribue à la prédiction de l'intention des participantes agressées de mettre

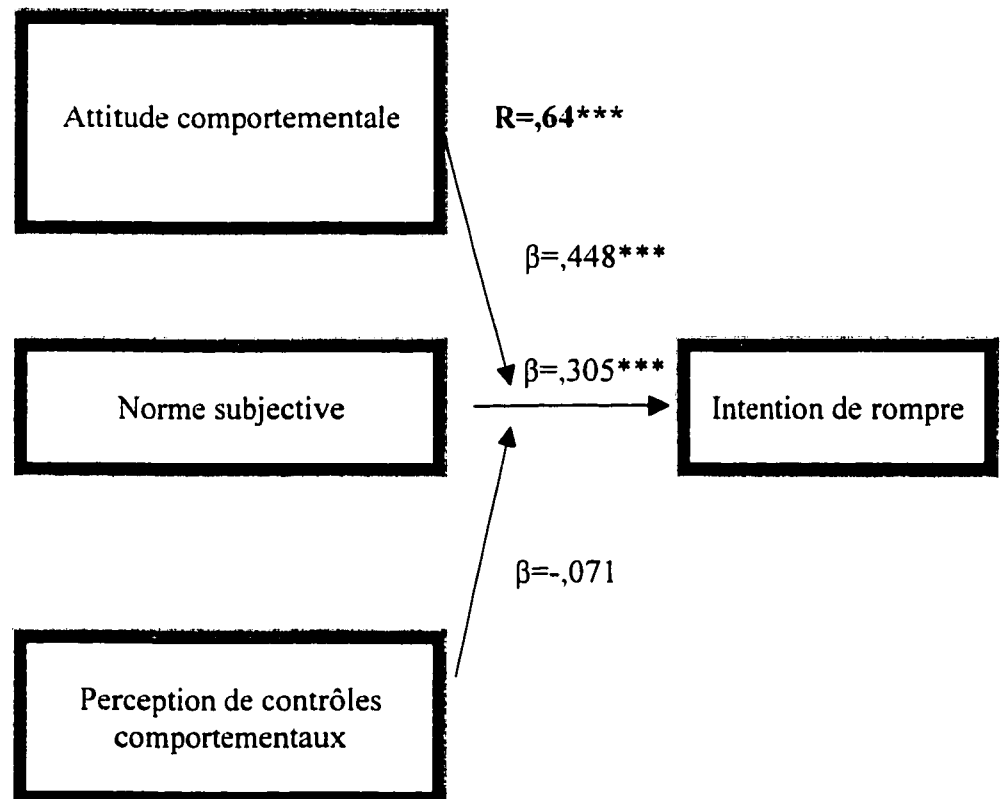


Figure 8. Régression multiple simultanée des variables «attitude comportementale», «norme subjective» et «perception de contrôles comportementaux» sur l'intention de rompre la fréquentation violente (hypothèse 3).

Tableau 14

Sommaire de la régression multiple simultanée pour l'intention de rompre la fréquentation violente, prédite des déterminants (N = 138)

Variables	Intention (r)	B	SE B	β	sr ² (unique)
Attitude comportementale	,59	,094***	,016	,448	,16
Norme subjective	,50	,094***	,023	,305	,07
Perception de contrôles comportementaux	-,03	-,058	,055	,071	<,01
constante		,238			
					R ² = ,42 ^a R ² ajusté = ,40 R = ,64***

Note. *** $p < ,001$. ^a Variance unique = ,23; variance commune = ,19.

fin à la fréquentation violente ». La corrélation multiple est significative ($p < ,001$), positive et forte ($R = ,64$; $F(3,134) = 31,65$). L'équation de régression qui prédit l'intention est la suivante :

$$C - I = ,238 + ,094 (Acomp) + ,094 (NS) - ,058 (PCC)$$

où

I = intention

Acomp = attitude comportementale

NS = norme subjective

PCC = perception de contrôles comportementaux

Hypothèse 4. Des techniques de corrélation bivariée ont permis de vérifier « l'existence d'une relation positive et significative entre la sommation des produits des croyances par l'évaluation des conséquences et leur déterminant respectif » (figure 9). Les résultats sont rapportés au tableau 15. Les coefficients de corrélation entre les variables sont tous positifs et significatifs ($p < ,001$). Cependant, la force de l'association entre les variables varie. Comme prévu, « un résultat élevé de la sommation des produits des croyances normatives par la motivation à se soumettre est associé à une norme subjective forte » ($r = ,73$). Par contre, « l'association entre la sommation des produits des croyances comportementales par l'évaluation des conséquences et l'attitude comportementale est moyennement forte » ($r = ,46$) et « le lien entre les croyances de contrôles par l'évaluation des ressources et des obstacles et la perception de contrôles comportementaux est faible » ($r = ,23$).

Résultats relatifs aux questions supplémentaires

Afin de vérifier si les variables externes « intimité de la relation », « durée de la relation » et « indice de gravité » sont en relation avec les croyances, elles ont été utilisées comme variables de prédiction pour chacune des croyances en utilisant une régression multiple simultanée (figure 10).

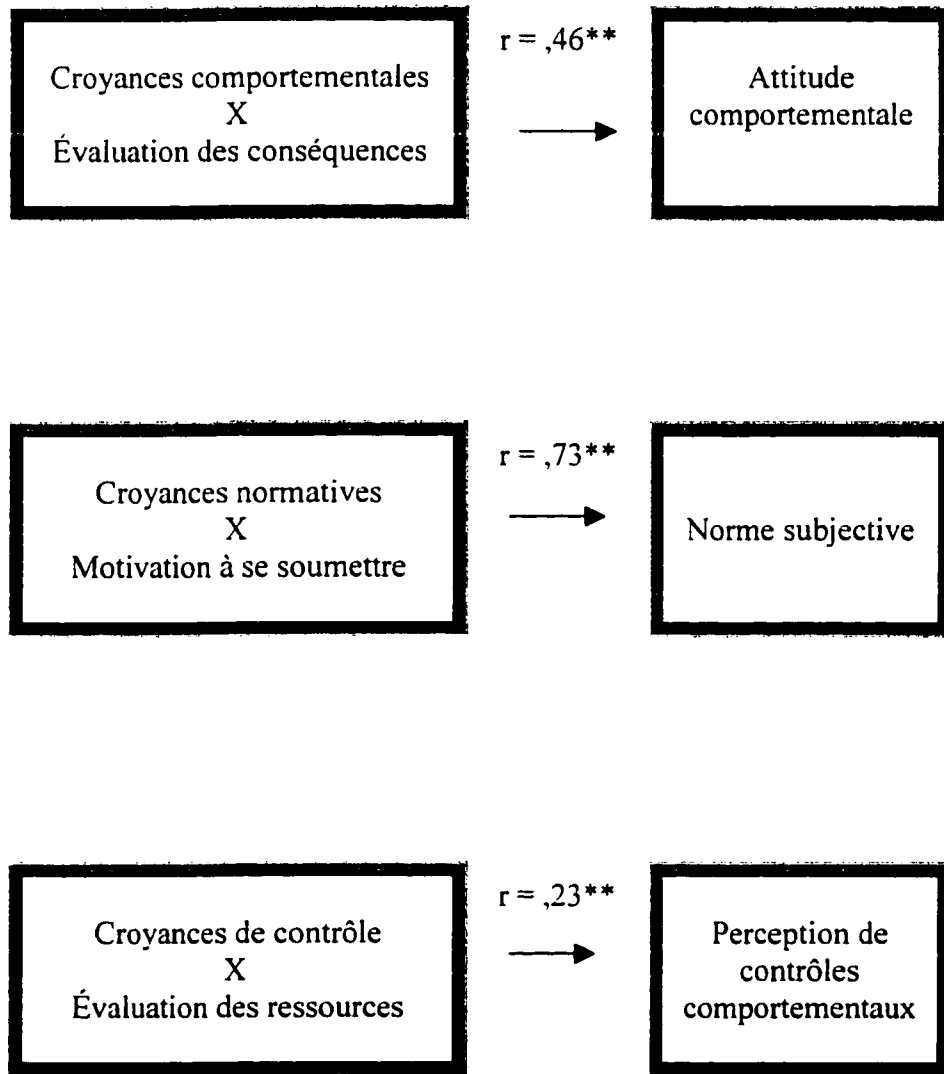


Figure 9. Relations entre la sommation des croyances par l'évaluation subjective et leurs déterminants (hypothèse 4).

Tableau 15

Coefficients de corrélation entre les déterminants et la sommation des produits des croyances par l'évaluation des conséquences (N = 138)

Variables	Sommation des produits de l'évaluation des conséquences par les croyances		
	Comportementales	Normatives	de contrôles
Attitude comportementale	,46***	--	--
Norme subjective	--	,74***	--
Perception de contrôles comportementaux	--	--	,23***

Note. *** $p < ,001$.

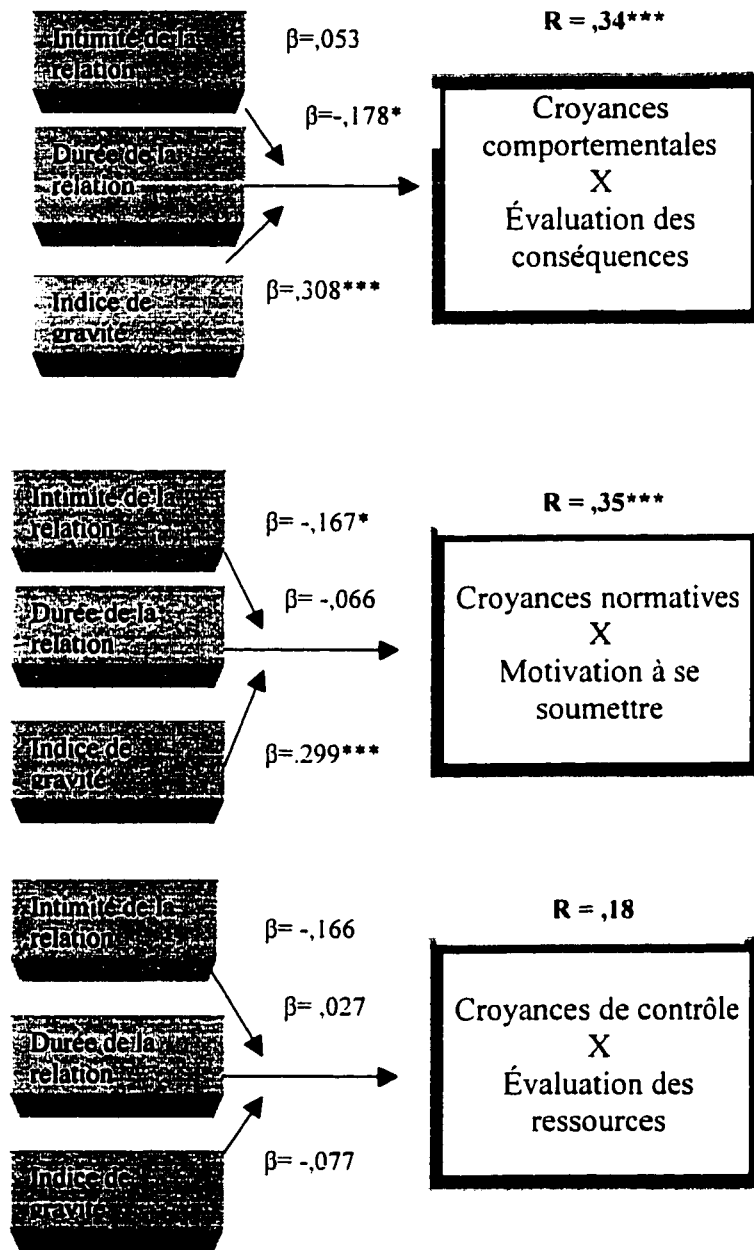


Figure 10. Régression multiple simultanée des variables externes sur la sommation des croyances par l'évaluation des conséquences (questions supplémentaires 1, 2, 3).

Le coefficient de corrélation (R), le coefficient de détermination (R^2), le coefficient de détermination ajusté (R^2 ajusté), le coefficient de régression (B), l'erreur-type du coefficient de régression ($SE B$), le coefficient de régression standardisé (β) ainsi que la variance unique (sr^2) et la variance commune pour chacune des analyses de prédiction sont présentés dans les tableaux 16, 17 et 18.

Question supplémentaire 1. Avec la première régression, nous avons vérifié si les variables externes « intimité de la relation », « durée de la relation » et « indice de gravité » étaient effectivement en relation avec les croyances comportementales. Les résultats sont rapportés au tableau 16. La corrélation multiple est positive ($R=.34$; $F(3,134) = 5,86$), significative ($p < ,001$), et moyennement forte avec 12 % de la variance totale expliquée. Deux des trois variables de prédiction, soit « durée de la relation » ($\beta = ,308$) et « indice de gravité » ($\beta = -,178$), contribuent à la prédiction des croyances comportementales ($p < ,05$). La variance unique (sr^2) expliquée par l'indice de gravité est de 9 %, alors qu'elle est de 3 % pour la durée de la relation. L'indice de gravité a une relation positive faible avec les croyances comportementales ($r = ,30$). La durée de la relation a une association faible et négative avec les croyances comportementales ($r = -,14$).

Question supplémentaire 2. La deuxième régression a permis de vérifier si les variables externes « intimité de la relation », « durée de la relation » et « indice de gravité » sont effectivement en relation avec les croyances normatives. Les résultats sont rapportés au tableau 17. La corrélation multiple est positive, moyennement forte ($R=.35$; $F(3,134) = 6,36$) et significative ($p < ,001$), avec 13 % de la variance totale expliquée. Encore une fois, deux des trois variables de prédiction, soit « intimité de la relation » ($\beta = ,299$) et « indice de gravité » ($\beta = -,167$), contribuent à la prédiction des croyances normatives ($p < ,05$). La variance unique (sr^2) expliquée par l'indice de gravité est de 9 %, alors qu'elle est de 3 % pour l'intimité de la relation. Les croyances normatives ont une relation

Tableau 16

Sommaire de la régression multiple simultanée pour les variables externes, prédictives de la sommation des croyances comportementales par l'évaluation des conséquences (N = 138)

Variabes	<i>B</i>	<i>SE B</i>	β	<i>sr</i> ² (unique)
Intimité de la relation	10,03	16,00	,53	<,001
Durée de la relation	-,84	,40	-,178*	,03
Indice de gravité	3,00	,79	,308***	,09
constante	170,92			
				R ² = ,12 R ² ajusté = ,10 R = ,34***

Note. * $p < ,05$. *** $p < ,001$.

Tableau 17

Sommaire de la régression multiple simultanée pour les variables externes, prédictives de la sommation des croyances normatives par la motivation à se soumettre (N = 138)

Variables	B	SE B	β	sr^2 (unique)
Intimité de la relation	-8,67	4,36	-,167*	,03
Durée de la relation	-,09	,11	-,066	<,001
Indice de gravité	,80	,22	,299***	,09
constante	22,44			
				R ² = ,13 ^a R ² ajusté = ,11 R = ,35***

Note. * $p < ,05$. *** $p < ,001$. ^a Variance unique = ,12; variance commune = ,01.

positive faible avec l'indice de gravité ($r = ,29$) et une association négative faible avec l'intimité dans la relation ($r = -,19$).

Question supplémentaire 3. Une régression multiple a permis de vérifier si les variables externes « intimité de la relation », « durée de la relation » et « indice de gravité » étaient effectivement en relation avec les croyances de contrôle. Les résultats sont rapportés au tableau 18. La corrélation multiple est positive ($R = ,18$; $F(3,134) = 1,46$) et non significative. Les relations entre les variables externes et les croyances de contrôle ne sont pas significatives.

Question supplémentaire 4. Une corrélation par la technique du point bisérial a permis de déterminer que les variables externes « intimité de la relation », « durée de la relation » et « indice de gravité » sont en relation avec la rupture de la fréquentation empreinte de violence. Les résultats sont rapportés dans le tableau 19. Seule la variable « durée de la relation » a une relation négative et significative ($p < ,05$) avec la rupture, bien qu'elle soit faible ($r = -,22$).

Question supplémentaire 5. Les corrélations entre les variables externes et l'intention de rompre la fréquentation sont significatives. Comme l'indiquent les coefficients de corrélation dans le tableau 20, l'intention de rupture diminue avec l'augmentation d'intimité ou de la durée de la relation, alors qu'elle augmente avec l'indice de gravité.

Étant donné les relations entre les variables externes et l'intention, une régression multiple simultanée à trois niveaux a permis d'explorer si les variables externes « intimité de la relation », « durée de la relation » et « indice de gravité » contribuent directement à la prédiction de l'intention. Les coefficients de détermination (R^2), les coefficients de détermination ajusté (R^2 ajusté), les coefficients de régression (B), les coefficients de régression standardisé (β), et les variances uniques

Tableau 18

Sommaire de la régression multiple simultanée pour les variables externes, prédictives de la sommation des croyances de contrôle par l'évaluation des ressources et des obstacles (N = 138)

Variables	<i>B</i>	<i>SE B</i>	β	sr^2 (unique)
Intimité de la relation	-23,69	12,58	-,166	,03
Durée de la relation	,10	,32	,027	< ,001
Indice de gravité	-,57	,62	-,077	< ,01
constante	339,27			
				R ² = ,03 R ² ajusté = ,11 R = ,18

Tableau 19

Corrélations entre les variables externes et la rupture de la fréquentation violente (N = 93)

Variables externes	Rupture
Intimité de la relation	-,18
Durée de la relation	-,22*
Indice de gravité	,06

Note. * $p < ,05$.

Tableau 20

Sommaire de la régression multiple simultanée à trois étapes pour l'intention de rompre la fréquentation violente, prédite des déterminants, des croyances et des variables externes (N=138)

Variabes	Intention (<i>r</i>)	<i>B</i>	<i>SE B</i>	β	<i>sr</i> ² (unique)
Première étape:					
Attitude comportementale	,59	,098***	,016	,459	,17
Norme subjective	,50	,091***	,023	,297	,07
Perception de contrôles comportementaux	-,03	-,059	,054	-,071	< ,01
constante		,199			
					R ² = ,42 ^a
					R ² ajusté = ,41
					R = ,65***
					F (3,134) = 32,56

Note. *** $p < ,001$.

^a Variance unique = ,24; variance commune = ,18.

Tableau 20 (suite)

Variables	Intention (<i>r</i>)	<i>B</i>	<i>SE B</i>	β	sr^2 (unique)
Deuxième étape:					
Attitude comportementale	,59	,089***	,012	,418	,12
Norme subjective	,50	,024	,030	,077	<,01
Perception de contrôles comportementaux	-,03	-,072	,054	-,087	<,01
Croyances comportementales	,36	<,001	,002	,031	<,01
Croyances normatives	,54	,025**	,008	,315	,05
Croyances de contrôle	,04	<,001	,002	,025	<,01
constante		,113			
				$\Delta R^2 = ,05^*$	
				$F(6,131) = 3,88$	
				$R^2 = ,47^b$	
				$R^2 \text{ ajusté} = ,45$	
				$R = ,69^{***}$	
				$F(6,131) = 19,27$	

Note. ** $p < ,01$. *** $p < ,001$.

^bVariance unique = ,17; variance commune = ,30.

Tableau 20 (suite)

Variables	Intention (<i>r</i>)	<i>B</i>	<i>SE B</i>	β	<i>sr</i> ² (unique)
Troisième étape:					
Attitude comportementale	,59	,082***	,016	,385	,10
Norme subjective	,50	,009	,029	,029	<,01
Perception de contrôles comportementaux	-,03	-,066	,053	-,080	<,01
Croyances comportementales	,36	<,001	,002	,045	<,01
Croyances normatives	,54	,023**	,007	,289	,04
Croyances de contrôle	,29	<,001	,002	-,010	<,01
Intimité de la relation	-,36***	-,918**	,276	-,220	,04
Durée de la relation	-,23**	-,010	,007	-,102	<,01
Gravité de la violence	,29***	,011	,015	,053	<,01
Constante		2,169			

$\Delta R^2 = ,07***$
 $F(9,128) = 5,96$
 $R^2 = ,53^c$
 $R^2 \text{ ajusté} = ,50$
 $R = ,73***$
 $F(9,128) = 16,29$

Note. ** $p < ,01$. *** $p < ,001$.

^c Variance unique = ,18; variance commune = ,35.

pour chacune des variables de prédiction se trouvent au tableau 20. Un test de signification porte sur la différence de variance expliquée entre le premier, le deuxième et le deuxième niveau.

Le premier niveau consiste à maintenir la prédiction de l'intention à partir des déterminants. Deux variables, soit l'attitude comportementale ($\beta = ,459$) et la norme subjective ($\beta = ,297$), expliquent 42 % de la variance totale. La variance unique (sr^2) expliquée par l'attitude comportementale est de 17 %, alors qu'elle est de 7 % pour la norme subjective. La variance commune est de 18 %. Au deuxième niveau, nous avons introduit simultanément les croyances et les déterminants pour obtenir un modèle à six variables de prédiction. L'addition des croyances permet d'expliquer 47 % de la variance totale, un changement de variance de 5 %, considéré significatif ($p < ,05$). L'attitude comportementale ($\beta = ,418$) devient le seul déterminant prédicteur de l'intention ($p < ,001$), avec 12 % de variance unique (sr^2) expliquée, suivi des croyances normatives ($\beta = ,315$); $p < ,01$) avec 5 % de variance unique. La variance commune est de 30 %. Au troisième niveau, nous avons introduit simultanément aux six variables du modèle les trois variables externes, soit l'intimité de la relation, la durée de la relation et l'indice de gravité, obtenant ainsi un modèle à neuf variables. L'addition des trois variables externes aux déterminants et aux croyances permet d'expliquer 53 % de la variance totale, un changement de variance de 7 %, considéré significatif ($p < ,001$). Dans ce modèle à neuf variables de prédiction, l'attitude comportementale ($\beta = ,385$), les croyances normatives ($\beta = ,289$) et l'intimité de la relation ($\beta = -,220$) sont les variables significatives ($p < ,01$). L'attitude comportementale demeure la variable dont la variance unique est la plus élevée avec 10 % de variance unique (sr^2) expliquée, suivi par les croyances normatives et l'intimité dans la relation expliquant chacune 4 % de variance unique. La variance commune est de 35 %.

Les variables externes « intimité de la relation », « durée de la relation » et « indice de gravité » sont donc en relation avec l'intention de rompre la fréquentation empreinte de violence. Contrairement à nos attentes, l'effet de la variable « intimité de la relation » n'est pas absorbé par les croyances. Elle contribue à la prédiction de la rupture.

Nos résultats de recherche confirment donc l'ampleur du phénomène de la violence dans les fréquentations des jeunes étudiantes universitaires. Ils confirment également la pertinence de la théorie du comportement planifié comme modèle de prédiction de la rupture des fréquentations de violence. Dans le dernier chapitre, nous discuterons des implications des résultats de recherche relativement à la théorie et à l'étude des relations marquées de violence.

CHAPITRE IV : DISCUSSION

Dans ce dernier chapitre, nous commentons d'abord les caractéristiques des fréquentations violentes vécues par les étudiantes universitaires de première année et nous comparons ces données à celles qui sont rapportées dans la littérature. Puis, nous présentons un sommaire des résultats de notre étude et de leurs implications pour la théorie du comportement planifié. Nous traitons aussi des applications possibles des résultats à la pratique de la psychologie. Finalement, nous proposons de nouvelles directions de recherche qui viendraient confirmer la théorie dans l'étude de la violence dans les relations et tirons nos conclusions.

Caractéristiques de la violence dans la population étudiée

Les résultats de la présente étude confirment ce que révèle la littérature portant sur la violence dans les fréquentations estudiantines. Les jeunes femmes universitaires qui fréquentent un partenaire font face à un risque élevé de violence de la part de ce dernier. Selon nos constatations, cinquante pour cent (50 %) des étudiantes célibataires qui fréquentent un compagnon, sans toutefois habiter avec lui (n=275), rapportent au moins un épisode de violence psychologique, de violence physique ou d'agression à caractère sexuel.

Le nombre d'épisodes de violence psychologique rapportés dans notre recherche est légèrement supérieur à ce qui est documenté dans la littérature (DeKeseredy et al., 1993), tandis que

le taux d'agressions à caractère sexuel est comparable (Gidycz, Coble et al., 1993; Koss et al., 1987). Il existe cependant un écart concernant les manifestations de violence physique. Seulement 12 % des étudiantes rapportent avoir subi au moins un épisode de violence physique alors que l'estimation tirée de la littérature est de 25 % (Arias et al., 1987; Gryl et al., 1991; Pederson et al., 1992; Thompson, 1991). L'écart est vraisemblablement lié à des différences dans la méthode d'échantillonnage. Notre recherche porte exclusivement sur les actes de violence perpétrés par les partenaires que les participantes fréquentent au moment de l'étude. Or, la littérature traite habituellement des actes de violence commis par le partenaire de femmes engagées dans une relation intime ou par le partenaire le plus récent, dans le cas de victimes n'étant pas engagées dans de telles relations (Bernard et al., 1983; Pederson et al., 1992; Riggs, 1993). Il est donc possible que la fréquence plus élevée de violence physique soit liée à ce dernier groupe de participantes, qui ont déjà terminé leur relation. Nous avons également restreint notre étude aux étudiantes célibataires qui n'habitent pas avec leurs partenaires alors que la littérature suggère que la violence physique est plus susceptible d'apparaître au sein de relations plus engagées (Aizenman et al., 1988; Pederson et al., 1992; Statistique Canada, 1993).

Les étudiantes victimes de violence peuvent vivre différentes formes d'agression. La violence psychologique est celle qu'elles subissent le plus fréquemment; et suivent la violence physique pour le quart des victimes, et les agressions à caractère sexuel pour presque 20 % d'entre elles. Trois pour cent rapportent avoir été forcées physiquement à avoir une relation sexuelle contre leur gré, ce qui correspond à un viol.

Les épisodes de violence ne sont pas des incidents isolés. Pour bon nombre d'étudiantes, l'expérience de violence est répétitive. Près de la moitié des victimes rapportent au moins trois

épisodes de violence psychologique, de violence physique ou d'agression à caractère sexuel et 16,7 % plus de huit épisodes.

Nous avons établi des liens entre les différentes formes de violence. Dans plusieurs relations, la violence psychologique est la seule forme de violence exprimée. Par contre, dans les fréquentations où la violence physique est présente, la violence psychologique coexiste. De même, il existe un lien entre les agressions à caractère sexuel et la violence physique. Finalement, les agressions à caractère sexuel sont indépendantes des actes de violence psychologique.

Les croyances des jeunes femmes qui manifestent l'intention de rompre une fréquentation de violence se distinguent de celles qui anticipent poursuivre la relation. Comme prévu, leurs croyances comportementales et leurs croyances normatives sont favorables à la rupture. En quittant leur partenaire, elles entrevoient une amélioration de leur fonctionnement psychologique et social. Elles perçoivent également un plus grand soutien provenant de la famille et des amis. Seulement deux croyances de contrôle distinguent les deux groupes. Celles qui manifestent l'intention de rompre se disent moins dépendante émotionnellement du partenaire et elles ne craignent pas ses réactions dans l'éventualité d'une rupture.

Les fréquentations des jeunes femmes universitaires sont donc, dans une large proportion, marquées par la violence. Les victimes sont plus susceptibles de subir de la violence psychologique, mais nombreuses sont celles qui subissent de la violence physique et des agressions à caractère sexuel. La violence psychologique ainsi que la violence à caractère sexuel coexistent souvent avec la violence physique. À la lueur de ces résultats, la pertinence de notre recherche, portant sur la capacité de prédire la rupture des fréquentations violentes, est confirmée.

Limites de cette étude

Notre recherche comporte certaines limites qui restreignent la généralisation des résultats. Une première a trait aux caractéristiques des participantes. Les participantes étaient de jeunes étudiantes célibataires inscrites à la première année en psychologie, victimes de violence de la part de leurs partenaires et qui n'habitaient pas avec ces derniers. Plus nous nous éloignons de ces caractéristiques, plus la généralisation des résultats risque d'être erronée. Une deuxième réserve de l'étude concerne le suivi. Dans la mesure d'intention de rupture, la période de temps était fixée à trois mois. La stabilité de prédiction pour des périodes plus longues doit être vérifiée. Une troisième limite porte sur la structure de l'échelle d'intention. Étant composé d'un seul item, aucune étude de fidélité n'a été faite. Dans des recherches subséquentes utilisant cette échelle, la méthode du test-retest pourrait être utilisée comme mesure de fidélité. Une alternative serait d'introduire de nouveaux items à l'échelle d'intention et d'établir la cohérence interne. Un quatrième point concerne la distribution de la variable « intention », la variable prédite, qui est fortement asymétrique. Le nombre élevé de participantes en faveur de la poursuite de la fréquentation crée un effet de plancher susceptible d'influencer les résultats.

Implications des résultats sur la théorie du comportement planifié

Cette étude a permis de vérifier les principes de la théorie du comportement planifié appliqués à l'étude des fréquentations marquées par la violence. La théorie propose que l'intention est le prédicteur immédiat d'un comportement donné. Pour les comportements qui sont sous le contrôle partiel de la volonté, la perception de contrôles comportementaux joint à l'intention améliore la prédiction du comportement. En retour, l'intention est prédite par trois déterminants, soit l'attitude comportementale, la norme subjective et la perception de contrôles comportementaux.

Finalement, les déterminants sont liés à leurs croyances respectives. Dans les sections suivantes, nous examinons les résultats par rapport à la théorie.

Prédiction de la rupture d'une fréquentation violente. Comme prévu dans notre hypothèse, la cessation ou la poursuite de la fréquentation marquée de violence est prédite par l'intention exprimée. Cependant, la perception de contrôle comportementaux, définie comme étant la perception de la disponibilité du soutien social et de l'indépendance financière, n'améliore pas la prédiction de la rupture dans notre recherche. Ce résultat suggère que la rupture d'une fréquentation empreinte de violence chez les jeunes étudiantes universitaires est un comportement sous le contrôle de la volonté.

Alors que l'intention est la variable prédictive de la rupture, il faut reconnaître que dans notre étude, elle permet de prédire plus efficacement la poursuite de la relation. Face à ce résultat, une mise en garde s'impose en raison de la distribution de l'échantillon relativement à la variable « intention ». Un peu moins que les deux tiers des participantes au suivi manifestaient une intention ferme de poursuivre leur fréquentation, alors que seulement 4,3 % des participantes indiquaient une intention de cesser la fréquentation. Environ le tiers des étudiantes considéraient donc la fin de la relation plus ou moins sérieusement. Une meilleure distribution des participantes quant à la variable « intention » nous donnerait plus de confiance dans la capacité de classification du modèle.

Prédiction de l'intention. L'effet combiné des déterminants contribue à la prédiction de l'intention de cesser la fréquentation chez les étudiantes célibataires victimes de violence. L'attitude comportementale est la variable de prédiction la plus importante. La norme subjective est également associée à l'intention de cesser la fréquentation. La perception de contrôles comportementaux continue à être non significative. Chez les jeunes étudiantes victimes de violence de la part de leur

partenaire, une attitude comportementale favorable à la rupture est associée à l'intention de rompre.

De même, une perception favorable de la jeune étudiante de l'opinion des personnes importantes est liée à l'intention de rompre.

La perception de contrôles comportementaux n'améliore donc pas la prédiction de l'intention de rompre la fréquentation violente chez les étudiantes universitaires célibataires qui n'habitent pas avec leur partenaire; conclusion qui a déjà été tirée de la prédiction de la rupture. Ce résultat est à l'encontre des énoncés de Strube (1988) ainsi que de Lamke et de sa collègue (1997), qui s'attendaient à ce que la perception de contrôles comportementaux joue un rôle dans une telle décision. Toutes les participantes, incluant celles qui sont victimes de violence plus sérieuse, répondent qu'elles auraient le soutien social et l'indépendance financière nécessaires pour terminer la fréquentation. Dans les études sur la violence conjugale, la dépendance financière et l'isolement sociale des femmes victimes d'agressions de leurs partenaires sont deux facteurs souvent identifiés pour expliquer le développement et le maintien de la relation de violence (Ball et al., 1978; Follingstad et al., 1991; Follingstad et al., 1988; Janoff-Bulman et al., 1983; Johnson, 1992; Lewis, 1987; Star et al., 1979; Walker, 1978, 1984). Or, il ne semble pas que ce soit le cas dans les fréquentations des étudiantes universitaires faisant l'objet de notre recherche.

La disponibilité de soutien social et l'indépendance financière pourraient être deux caractéristiques propres à cet échantillonnage. Dans le groupe d'âge étudié, les amitiés sont nombreuses et disponibles et l'exploration dans les relations amoureuses est un comportement typique. Les étudiantes ont par conséquent confiance en l'appui de leur entourage, peu importe leurs décisions. Un des critères d'inclusion était que les participantes n'habitaient pas avec leurs partenaires. Par ce fait même, sauf exception, les participantes sont financièrement indépendantes

de ces derniers, de telle sorte que la situation financière ne constitue pas un obstacle à la rupture.

Relations entre les croyances et les déterminants. La sommation des croyances par l'évaluation subjective est positivement associée à leurs déterminants respectifs. Des croyances normatives favorables à l'égard de la rupture sont associées à une norme subjective forte. De même, les croyances comportementales favorables à la rupture sont positivement associées à l'attitude comportementale, mais la relation est moyennement forte. La relation entre les croyances de contrôle et la perception de contrôles comportementaux est positive mais faible. Ajzen (1991) propose que la force des corrélations entre les croyances et les déterminants est souvent influencée par la méthodologie utilisée pour élaborer les mesures. Pour obtenir des résultats supérieurs, il souligne que les échelles des croyances doivent être établies à partir des croyances centrales (*salient beliefs*) de la population étudiée.

L'influence des variables externes sur les variables du modèle théorique

Selon la théorie du comportement planifié, les variables externes influencent le comportement par l'entremise des croyances. Ces variables sont intéressantes pour comprendre le phénomène à l'étude, mais elles ne contribuent pas à la prédiction du comportement. Notre recherche a permis de vérifier cet énoncé dans le contexte des fréquentations avec violence. Nous avons donc mis en relation les variables « intimité de la relation », « durée de la relation » et « gravité de la violence » avec les différentes variables du modèle.

Les variables externes contribuent à la prédiction de certaines croyances et, à travers elles, influencent la prédiction de la rupture des fréquentations avec violence. Ainsi, la variable « gravité de la violence » contribue à la prédiction des croyances comportementales et des croyances normatives où l'augmentation de la violence est associée à des croyances favorables à la rupture. La

variable « durée de la relation » contribue faiblement et négativement à la prédiction des croyances comportementales, alors que la variable « intimité de la relation » contribue faiblement et négativement à la prédiction des croyances normatives. Les étudiantes qui sont dans des relations de plus longue durée ont donc tendance à entretenir des croyances comportementales défavorables à la rupture. De même, les étudiantes qui sont sexuellement actives avec leurs partenaires entretiennent des croyances normatives défavorables à la rupture.

Les variables externes ont aussi été mises en relation avec la rupture ou la poursuite de la fréquentation. Comme le souligne la littérature, les participantes étant engagées dans des relations de plus longue durée ont donc tendance à être plus défavorables à la rupture, malgré la violence, que celles dont les relations durent depuis moins longtemps (Aizenman et al., 1988; Pederson et al., 1992). De fait, la relation entre les variables « gravité de la violence », « intimité de la relation » et la rupture ne sont pas significatives. Lorsque les variables externes sont jointes à l'intention pour devenir prédictives de la rupture, leurs contributions ne sont pas significatives.

Finalement, les variables externes ont aussi été mises en relation avec l'intention. Les indices de corrélation entre l'intention et les différentes variables externes varient de faibles à moyennement forts. L'intention de rompre la fréquentation violente diminue avec l'augmentation de l'intimité dans la relation et avec les relations de plus longue durée, alors qu'elle augmente avec l'indice de gravité. Lorsque les variables externes sont ajoutées aux déterminants et aux croyances pour devenir prédictives de l'intention, la variable « intimité dans la relation » contribue à améliorer la prédiction de l'intention de rupture. Ce dernier résultat est contraire à un des énoncés de la théorie qui stipule que les variables externes influencent l'intention par l'entremise des croyances.

Application des résultats dans la pratique

La fréquence de la violence dans les fréquentations des étudiantes est troublante. Un tel constat demande un effort soutenu pour contrer ses effets et renverser la tendance. Il est essentiel que l'on mette en oeuvre des stratégies, à la fois sur le plan systémique et au niveau de l'intervention auprès de la personne, pour remédier à la situation.

Dans un premier temps, les universités ont un rôle important à jouer en informant clairement leurs étudiants et étudiantes de leurs politiques de non violence. Elles peuvent s'appuyer sur le code pénal canadien pour renforcer la nature criminelle des gestes de violence dans les fréquentations. De l'information au sujet des répercussions de la violence dans les fréquentations universitaires et sur les ressources disponibles pour celles qui en sont victimes devrait être intégrée aux trousseaux d'orientation des nouveaux étudiants et étudiantes. Des séances de sensibilisation à la violence devraient être faites à différents moments durant l'année.

Les services de counselling pour étudiants et étudiantes doivent promouvoir le développement de relation sans violence et leur personnel doit intervenir auprès de celles qui en sont victimes. Pour fin d'identification du problème, les questionnaires de renseignements habituellement remplis lors de la demande de service devraient inclure une section sur les fréquentations. Lors de l'entrevue initial, les cliniciennes et les cliniciens devraient explorer la nature de ces fréquentations et tenter de déterminer s'il y a violence. Celles qui en sont victimes et les agresseurs doivent être informés de la nature criminelle des gestes, des séquelles psychologiques potentielles de telles relations et être encouragés à explorer et à choisir des relations sans violence.

Selon notre recherche, l'intention de poursuite ou de rupture demeure le meilleur prédicteur concernant l'avenir d'une fréquentation empreinte de violence. L'intervention doit donc être faite

à la lueur de cette information. Tôt dans le processus thérapeutique, la clinicienne ou le clinicien devrait demander à l'étudiante d'exprimer clairement, à l'intérieur d'une période de temps donnée, son intention concernant la poursuite ou la cessation de la fréquentation empreinte de violence. Pour celles qui manifestent une intention ferme de quitter leur partenaire, l'appui de l'intervenante et de l'intervenant devraient faciliter le processus. Pour les étudiantes qui manifestent l'intention de poursuivre la fréquentation malgré la violence ou qui expriment de l'ambivalence à rompre avec le partenaire agresseur, les résultats de notre recherche suggèrent qu'il faut intervenir davantage sur le plan des cognitions. Leurs croyances défavorables à la rupture permettent le maintien de leurs fréquentations violentes. Pour promouvoir la cessation de telles relations, les cliniciennes et les cliniciens devront donc explorer et éventuellement confronter les croyances comportementales et normatives de l'étudiante à l'égard de la rupture plutôt que de concentrer leur intervention sur la violence proprement dite. Un changement d'attitude devrait conduire à un changement d'intention et pourrait devenir une forme de protection si l'étudiante vivait une nouvelle fréquentation de violence.

Nouvelles directions pour confirmer la théorie du comportement planifié dans la recherche portant sur les relations avec violence

Une première direction est tirée directement des limites de l'étude. Dans les recherches futures, la fidélité de l'échelle d'intention devra être vérifiée avant de l'utiliser. Une approche serait de répéter la mesure d'intention dans les semaines suivant la première administration et de déterminer la fidélité par la méthode du test-retest. Pour le type de recherche en question, la façon la plus pratique serait cependant d'ajouter des items à l'échelle d'intention pour obtenir un indice de cohérence interne.

Une deuxième direction de recherche qui est proposée est de déterminer l'influence de la perception de contrôles comportementaux dans la prédiction de l'intention et du comportement. Contrairement à nos attentes, la perception de contrôles comportementaux n'est pas une variable importante de prédiction dans la population étudiée. Cette conclusion est peut-être attribuable à la flexibilité du modèle. La théorie reconnaît que les comportements prédits peuvent être sous un contrôle plus ou moins important de la volonté (Ajzen, 1985, 1991). Que la rupture d'une fréquentation violente chez de jeunes étudiantes célibataires n'habitant pas avec leur partenaire soit effectivement sous le contrôle de la volonté, comme les résultats semblent le suggérer, et que par conséquent la perception de contrôles comportementaux ne soit pas une variable de prédiction est une conclusion raisonnable. Dans d'autres types de relation où il y a violence de la part du partenaire, la possibilité de rupture pourrait cependant être plus restreinte en raison de limites individuelles ou d'obstacles extérieurs. Dans de telles circonstances, la perception de contrôles comportementaux deviendrait alors un déterminant de prédiction important. Le rôle de la perception de contrôles comportementaux comme déterminant est cependant crucial au maintien de ce cadre théorique. Si, dans d'autres études portant sur la prédiction de rompre une fréquentation avec violence, ce déterminant continuait à être exclu des variables de prédiction, il faudrait alors remettre en question la théorie du comportement planifié dans ce type de recherche. Il faudrait considérer retourner à la théorie de l'action raisonnée, où l'attitude comportementale et la norme subjective seraient les deux déterminants de l'intention.

Les recherches à venir devraient également tenter d'améliorer les mesures des croyances et leurs liens avec les déterminants, ce qui constitue une troisième direction. Nos résultats confirment la relation entre les croyances et les déterminants, quoique faible en ce qui concerne les croyances

de contrôles comportementaux. La faiblesse des résultats peut être attribuable à des problèmes méthodologiques. Ajzen (1991) fait une mise en garde à ce sujet. Il souligne l'importance de s'assurer que les échelles des croyances reflètent fidèlement les croyances centrales de la population étudiée. Des comparaisons post-hoc démontrent que les caractéristiques des étudiantes participant au projet pilote, dont furent tirées les croyances qui ont conduit à l'élaboration des échelles du *Determinants of Intention Scale*, sont différentes de celles du groupe étudié. Les étudiantes ayant participé à la préparation de l'instrument étaient légèrement plus âgées. Elles n'étaient pas toutes engagées dans une fréquentation. Parmi celles qui avaient un partenaire, certaines vivaient avec lui. Nous ne connaissons pas le nombre de participantes qui étaient victimes de violence de leurs partenaires. Il est donc possible que les croyances centrales qui ont servies à l'élaboration des échelles ne soient pas aussi représentatives des croyances de la population étudiée que nous l'aurions désiré. Il faudra donc porter une attention particulière à l'élaboration des items des échelles des croyances. Avant de répéter la recherche actuelle, il sera important de réévaluer les croyances centrales auprès d'un groupe de jeunes femmes célibataires, engagées dans une fréquentation de violence mais n'habitant pas avec leur partenaire, et de modifier les échelles des croyances si nécessaire. On pourrait envisager de faire des analyses discriminantes à l'égard des échelles des croyances et des déterminants. Les croyances devraient aussi être vérifiées auprès de femmes mariées ou vivant en union de fait, qui sont victimes de violence, afin de s'assurer de la pertinence des items qui composent l'instrument.

L'absence d'influence de la perception de contrôles comportementaux ne permet pas de confirmer la pertinence de la théorie du comportement planifié à la prédiction de la rupture de fréquentations avec violence chez de jeunes étudiantes universitaires célibataires qui n'habitaient pas

avec leur partenaire, mais le cadre théorique ne peut être rejeté pour autant. Le cadre théorique devrait être élargi à l'ensemble des relations intimes étant marquées par la violence. Des études auprès de différents groupes de femmes victimes de violence dans différents types de relations intimes nous permettraient de tirer une conclusion plus définitive. Pour y arriver, il faut répéter l'étude en variant l'échantillonnage. D'abord, il est important de vérifier si le modèle prédit ou non la rupture de fréquentations violentes chez des jeunes femmes célibataires victimes de violence qui ont terminé leurs études et qui ne vivent pas avec leurs partenaires. Ensuite, la recherche devra être répétée avec des femmes agressées, mariées ou vivant en union de fait avec leurs partenaires.

Dans les recherches futures, nous proposons que les responsables introduisent des stratégies qui permettront de mieux contrôler la composition de l'échantillon. Il serait important de s'assurer une répartition plus égale des participantes sur l'échelle d'intention, établissant ainsi un équilibre entre les deux polarités. Il faudrait aussi continuer de restreindre l'échantillonnage aux fréquentations violentes et de maintenir une répartition raisonnable des participantes sur le continuum de gravité de la violence.

Conclusion

Globalement, les résultats de recherche confirment en partie les principes de la théorie du comportement planifié à la prédiction de rupture de fréquentation empreinte de violence. La rupture est effectivement prédite à partir de l'intention et l'intention, à partir des déterminants. Les sommations des croyances par leurs évaluations subjectives sont en relation avec leurs déterminants respectifs. Cependant, la perception de contrôles comportementaux ne contribue pas à la prédiction. Si ce résultat se confirmait à travers d'autres études, il faudrait considérer un retour à la théorie de l'action raisonnée.

Comme proposée par la théorie, les variables externes ajoutent à la compréhension du phénomène de violence dans les fréquentations. Les résultats correspondent à la littérature sur la violence. Selon nos constatations, les variables externes agissent sur les croyances et influencent l'intention de rompre une fréquentation avec violence. L'intention de quitter est plus ferme lorsque la fréquence des épisodes de violence augmente; l'intention diminue dans les relations plus intimes et plus longues. Quant à la rupture elle-même, elle est influencée par la durée de la relation, mais non par l'intimité de la relation ou la gravité de la violence. Un autre résultat contraire à la théorie est l'influence d'une variable externe dans la prédiction de l'intention. Il faut cependant déterminer si ce résultat est lié à des problèmes méthodologiques ou aux structures des échelles avant de tirer des conclusions plus définitives.

Cette étude donne donc une nouvelle direction à la recherche sur la violence dans les relations intimes. Les relations de violence étant fondées sur des stratégies de contrôle, il nous semblait raisonnable de croire que la perception de contrôles comportementaux aurait un rôle important dans la prédiction de l'intention. Or, ce n'est pas le cas. Contrairement à nos attentes, la perception de contrôles comportementaux, mesurée par le soutien social et l'indépendance financière, n'influence pas l'intention de terminer une fréquentation violente des jeunes étudiantes universitaires célibataires qui n'habitent pas avec leurs partenaires. Pour une conclusion plus définitive, il faudra cependant répéter l'étude en introduisant les améliorations méthodologiques que nous avons indiquées précédemment. L'étude pourrait également être reprise avec des jeunes femmes victimes de violence ayant terminé leurs études et n'habitant pas avec leur partenaire ainsi qu'avec un groupe de femmes agressées vivant avec leurs partenaires. Ces recherches viendraient consolider les conclusions dans le domaine des relations avec violence.

De plus, le champ d'étude pourrait être élargi afin de vérifier l'application du modèle dans l'ensemble des relations intimes. Le même cheminement pourrait être repris avec des femmes engagées dans des relations sans violence. En préparation à ces études, les chercheurs devront cependant vérifier la validité des échelles pour les différents groupes étudiés. Avec le temps, résultats de recherche à l'appui, les cliniciens pourraient bénéficier d'une série d'instruments qui leur permettraient de mieux guider leurs interventions.

Références

- Abbey, A. (1991). Acquaintance rape and alcohol consumption. *Journal of American College Health, 39*, 165-168.
- Aizenman M., & Kelley, G. (1988). The incidence of violence and acquaintance rape in dating relationships among college men and women. *Journal of College Development, 29*, 305-311.
- Ajzen, I. (1985). From intentions to action : A theory of planned behavior. In J. Kuhl & J. Beckman (Eds), *Action control: From cognition to behavior* (pp. 11-39). Heidelberg, Germany : Springer.
- Ajzen, I. (1988). *Attitudes, personality and behavior*. Milton Keynes : Open University Press.
- Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. Special Issue : Theories of cognitive self-regulation. *Organizational Behavior and Human Decision Processes, 50*, 179-211.
- Ajzen, I., & Fishbein, M. (1980). *Understanding attitudes and predicting social behavior*. New Jersey : Prentice-Hall, Inc.
- Ajzen, I., & Madden, T.J. (1986). Prediction of goal-directed behavior : Attitudes, intentions, and perceived behavioral control. *Journal of experimental Social Psychology, 22*, 453-474.
- Allbritten, R.B., & Albritten, J.L. (1985). The hidden victims : Courtship violence among college students. *Journal of College Student Personnel, 26*, 201-205.
- Arias, I., Samios, M., & O'Leary, K.D. (1987). Prevalence and correlates of physical aggression during courtship. *Journal of Interpersonal Violence, 2*, 82-90.

- Aubry, T., Tefft, B., & Currie, R.F. (1995). Predicting intentions of community residents toward neighbours with psychiatric problems. *Psychosocial Rehabilitation Journal*, 18, 51-66.
- Baker, M. (1989). *Families in the canadian society : An introduction*. Toronto: McGraw-Hill Ryerson Limited.
- Ball, P. G., & Wyman, E. (1978). Battered wives and powerlessness : What can counsellor do. *Victimology: An International Journal*, 2, 545-552.
- Barling, N.R., & Moore, S.M. (1996). Prediction of cervical cancer screening using the theory of reasoned action. *Psychological Reports*, 79, 77-78.
- Barnes, G.E., Greenwood, L., & Sommer, R. (1991). Courtship violence in a sample of male college students. *Family Relations*, 40, 37-44.
- Bensadon, N. (1980). *Les droits de la femme des origines à nos jours*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Benson, D., Charlton, C., & Goodhart, F. (1992). Acquaintance rape on campus : A literature review. *Journal of American College Health*, 40, 157-165.
- Berk, R.A., Newton, P.J., & Berk, S.F. (1986). What a difference a day makes : An empirical study of the impact of shelters for battered women. *Journal of Marriage and the Family*, 48, 481-490.
- Bernard, M.L., & Bernard, J.L. (1983). Violent intimacy : The family as a model for love relationships. *Family Relations*, 32, 280-286.

- Bethke, T.M., & DeJoy, D.M. (1993). An experimental study of factors influencing the acceptability of dating violence. *Journal of Interpersonal Violence, 8*, 36-51.
- Bilingham, R.E., & Notebaert, N.L. (1993). Divorce and dating violence revisited : Multivariate analysis using Straus's conflict tactics scores. *Psychological Reports, 73*, 679-684.
- Bird, G.W., Stith, S.M. & Schladale, J. (1991). Psychological resources, coping strategies, and negotiation styles as discriminators of violence in dating relationships. *Family Relations, 40*, 45-50.
- Bograd, M. (1988). Feminist perspectives on wife abuse. In Y. Kersti and M. Bograd (eds.), *Feminist perspectives on wife abuse* (pp.11-26). Newbury Park, Ca : Sage Publications Ltd.
- Bookwalla, J., Frieze, I.H., Smith, C., & Ryan, K. (1992). Predictors of dating violence : A multivariate analysis. *Violence and Victims, 7*, 297-311.
- Breslin, F.C., Riggs, D., O'Leary, K.D. & Arias, I. (1990). Family precursors : Expected and actual consequences of dating aggression. *Journal of Interpersonal Violence, 5*, 247-258.
- Burcky, W., Reuterman, N., & Kopsky, S. (1988). Dating violence among high school student. *School Counselor, 35*, 353-358.
- Carlson, B.E. (1987). Dating violence: A research review and comparison with spouse abuse. *Social Casework (January)*, 16-23.
- Cate, R., Henton, J.M., Koval, J., Christopher, F.S. & Lloyd, S. (1982). Premarital abuse: A social perspective. *Journal of Family Issues, 3*, 79-90.

- Caulfield, M.B., & Riggs, D.S. (1992). The assessment of dating aggression : Empirical evaluation of the Conflict Tactics Scale. *Journal of Interpersonal Violence, 7*, 549-558.
- Choice, P., & Lamke, L.K. (1997). A conceptual approach to understanding abused women's stay/leave decisions. *Journal of Family Issues, 18*, 290-314.
- Cochran S.D., Mays, V.M., Ciarletta, J., Caruso, C., & Mallon, D. (1992). Efficacy of the theory of reasoned action in predicting AIDS-related sexual risk reduction among gay men. *Journal of Applied Social Psychology, 22*, 1481-1501.
- Cook, S.L. (1995). Acceptance and expectations of sexual aggression in college students. *Psychology of Women Quarterly, 19*, 181-194.
- Corby, N.H., Schneider-Jamner, M., & Wolitski, R.J. (1996). Using the theory of planned behavior to predict intention to use condoms among male and female injecting drug users. *Journal of Applied Social Psychology, 26*, 52-75.
- Courneya, K.S. & Friedenreich, C.M. (1999). Utility of the theory of planned behavior for understanding exercise during breast cancer treatment. *Psycho-Oncology, 8*, 112-122.
- Courneya, K.S. & McAuley, E. (1995). Cognitive mediators of the social influence-exercise adherence relationship : A test of the theory of planned behavior. *Journal of Behavioral Medicine, 18*, 499-515.
- Daniel, C. & Wood, F.S. (1971). *Fitting equations to data: Computer analysis of multifactor data for scientists and engineers*. New-York : John Wiley & Sons, Inc.
- Davis, T.C., Peck, G.Q., & Stormont, J.M. (1993). Acquaintance rape and the high school student. *Journal of Adolescent Health, 14*, 220-224.

La fin des fréquentations avec violence

- Deal, J.E., & Wampler, K.S. (1986). Dating violence : The primary of previous experience. *Journal of Social and Personal Relations*, 3, 74-90.
- DeKeseredy, W.S., & Kelly, K. (1993). The incidence and prevalence of woman abuse in Canadian university and college dating relationships. *Canadian Journal of Sociology*, 18, 137-159.
- DeKeseredy, W.S., Schwartz, M.D. & Tait, K. (1993). Sexual assault and stranger aggression on a canadian university campus. *Sex Roles*, 28, 263-277.
- Dishman, R.K. (1994). The measurement conundrum in exercise adherence research. *Medicine and Science in Sports and Exercise*, 26, 1382-1390.
- Erickson, R.J., & Drenovsky, C.K. (1990). The decision to leave an abusive relationship : The testing of an alternative methodological approach. *Journal of Family Violence*, 5, 237-246.
- Evans, J.P., & Taylor, J. (1995). Understanding violence in contemporary and earlier gangs : An exploratory application of the theory of reasoned action. *Journal of Black Psychology*, 21, 71-81.
- Felmlee, D.H. (1994). Who's on top? Power in romantic relationships. *Sex Roles*, 31, 275-295.
- Finkelson, L., & Oswald R. (1995). College date rape: Incidence and reporting. *Psychological Reports*, 77, 526.
- Finley, C., & Corty, E. (1993). Rape on campus: The prevalence of sexual assault while enrolled in college. *Journal of College Student Development*, 34, 113-117.
- Flynn, C.P. (1990). Sex roles and women's response to courtship violence. *Journal of Family Violence*, 5, 83-94.

- Follette, V.M., & Alexander, P.C. (1992). Dating violence : Current and historical data. *Behavioral Assessment, 14*, 39-52.
- Follingstad, D.R., Brenan, A.F., Hause, E.S., Potek, A.S. Rutledge, L.L. (1991). Factors moderating physical and psychological symptoms of battered women. *Journal of Family Violence, 6*, 81-95.
- Follingstad, D. R., Neckerman, A. P., & Vormbrock, J. (1988). Reactions to victimization and coping strategies of battered women : The ties that bind. *Clinical Psychology Review, 8*, 373-390.
- Fox, J. (1991). *Regression diagnostics*. Newbury Park, Ca. : Sage Pulications, Inc.
- Frankel-Howard, D. (1992). *La violence familiale: Examens des écrits théoriques et cliniques*. Ottawa : Ministre des approvisionnement et services Canada.
- Gagné M.H., & Lavoie, F. (1995). La violence physique et la maltraitance affective dans les fréquentations chez un groupe d'adolescent(e)s. *Canadian Journal of Counselling, 29*, 22-36.
- Gamel, C., Hengeveld, M..W., Davis, B., & Van-der-Tweel, I. (1995). Factors that influence the provision of sexual health care by Dutch cancer nurses. *International Journal of Nursing Studies, 32*, 301-314.
- Gelles, R.J. (1980). Violence in the family : A review of research in the seventies. *Journal of Marriage and the Family (November)*, 873-885.
- Gelles, R.J., & Strauss, M.A. (1988). *Intimate violence : The causes and consequences of abuse in the american family*. New-York : Touchstone Book.

- Gidycz, C.A., Coble, C.N., & Latham, L. (1993). Sexual assault experience in adulthood and prior victimization experiences : A prospective analysis. *Psychology of Women Quarterly, 17*, 151-168.
- Gidycz, C.A., Hanson, K. & Layman, M.J. (1995). A prospective analysis of the relationships among sexual assault experiences : An extension of previous findings. *Psychology of Women Quarterly, 19*, 5-29.
- Giles, M., & Cairns, E. (1995). Blood donation and Ajzen's theory of planned behaviour : An examination of perceived behavioural control. *British Journal of Social Psychology, 34*, 173-188.
- Godin, G. (1994). Theories of reasoned action and planned behavior : Usefulness for exercise promotion. *Medicine and Science in Sports and Exercise, 26*, 1391-1394.
- Godin, G., Valois, P., & Lepage, L. (1993). The pattern of influence of perceived behavioral control upon exercising behavior : An application of Ajzen's theory of planned behavior. *Journal of Behavioral Medicine, 16*, 81-102.
- Godin, G, Vézina, L., & Leclerc, O. (1989). Factors influencing intentions of pregnant women to exercise after giving birth. *Public Health Reports, 104*, 188-195.
- Granrose, C.S., & Kaplan, E. (1994). Returning to work following childbirth: The relationship between intentions and behavior. *Journal of Applied Social Psychology, 24*, 873-896.
- Gryl, F.E., Stith, S.M. & Bird, G.W. (1991). Close dating relationships among college students: Differences by use of violence and by gender. *Journal of Social and Personal Relationships, 8*, 243-264.

- Gwartney-Gibbs, P.A., Stockard, J., Brohmer, S. (1987). Learning courtship violence : The influence of parents, peers, and personal experiences. *Family Relations*, 36, 276-282.
- Hasting, J.E. & Hamberger, L.K. (1988). Personality characteristics of spouse abusers : A controlled comparison. *Violence and Victims*, 3, 31-48.
- Hannon, R., Hall, D.S., Kuntz, T., van Laar, S. & Williams, J. (1995). Dating characteristics leading to unwanted versus wanted sexual behavior. *Sex Roles*, 33, 767-783.
- Harrington-Turillon, N., & Leitenberg, H. (1994). Relationship between alcohol consumption and victim behaviors immediately preceding sexual aggression by an acquaintance. *Violence and Victims*, 9, 315-324.
- Hausenblas, H.A., Carron, A.V., & Mack, D.E. (1997). Application of the theories of reasoned action and planned behavior to exercise behavior : A meta-analysis. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 19, 36-51.
- Herbert, T.B., Silver, R.C. & Ellard, J.H. (1991). Coping with an abusive relationship : How and why do women stay?, *Journal of Marriage and the Family*, 53, 311-325.
- Hillhouse, J.J., Adler, C.M., Drinnon, J., & Turrisi, R. (1997). Application of Azjen's theory of planned behavior to sunbathing, tanning salon use, and sunscreen use intentions and behaviors. *Journal of Behavioral Medicine*, 20, 365-379.
- Himelein, M.J. (1995). Risk Factors for sexual victimization in dating. *Psychology of Women Quarterly*, 19, 31-48.
- Horton, A.L., & Johnson, B.L. (1993). Profile and strategies of women who have ended abuse. *Families in Society : The Journal of Contemporary Human Services (October)*, 481-492.

- Janoff-Bulman, R., & Frieze, I.H. (1983). A theoretical perspective for understanding reactions to victimization. *Journal of Social Issues, 39*, 1-17.
- Jezi, D.R., Molidor, C.E., & Wright, T.L. (1996). Physical, sexual and psychological abuse in high school dating relationships : Prevalence and self-esteem issues. *Child and Adolescent Social Work Journal, 13*, 69-87.
- Johnson, I.M. (1992). Economic, situational, and psychological correlates of the decision-making process of battered women. *Families in the Society : The Journal of Contemporary Human Services (March)*, 168-176.
- Kasian, M., & Painter, S.L. (1992). Frequency and severity of psychological abuse in a dating population. *Journal of Interpersonal Violence, 7*, 350-364.
- Kirkpatrick, C., & Kanin, E. (1957). Male sex aggression on a university campus. *American Sociological Review, 22*, 52-58.
- Koss, M.P., Gidycz, C.A., & Wisniewski, N. (1987). The scope of rape : Incidence and prevalence of sexual aggression and victimization in a sample of higher education students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 55*, 162-170.
- Krahe, B., & Reiss, C. (1995). Predicting intentions of AIDS-preventive behavior among adolescents. *Journal of Applied Social Psychology, 25*, 2118-2140.
- Kurland, N.B. (1996). Sales agents and clients: Ethics, incentives, and a modified theory of planned behavior. *Human Relations, 49*, 51-74.
- Labell, L. (1979). Wife abuse: A sociological study of battered woman and their mates. *Victimology: An International Journal, 4*, 258-267.

- Laner, M.R., & Thompson, J. (1982). Abuse and aggression in courting couples. *Deviant Behavior*, 3, 229-244.
- Laschinger, H.K., Goldenberg, D., & Bello, D.D. (1995). Community health nurses' H.I.V. care behavior. *Journal of Community Health Nursing*, 12, 147-159.
- LaTina, E., Wonderlich, S.A., Beatty, W.W., Christie, D.W., & Staton, D.S. (1993). Personality characteristics of men who physically abuse women. *Hospital and Community Psychiatry*, 44, 54-58.
- LeJeune, C., & Follette, V. (1994). Taking responsibility: Sex differences in reporting dating violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 9, 133-140.
- Lewis, B.Y. (1987). Psychosocial factors related to wife abuse. *Journal of Family Violence*, 2, 1-10.
- Libbus, K. (1995). Women's beliefs concerning condom acquisition and use. *Public Health Nursing*, 12, 341-347.
- Macleod, L. (1980). *La femme battue au Canada: Un cercle vicieux*. Ottawa : Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme (Approvisionnement et services Canada).
- Macleod, L. (1987). *Pour de vraies amours: Prévenir la violence conjugale*. Ottawa : Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme.
- Madden, T.J., Ellen, P.S., & Ajzen, I. (1992). A comparison of the theory of planned behavior and the theory of reasoned action. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18, 3-9.
- Makepeace, J.M. (1981). Courtship violence among college students. *Family Relations*, 30, 97-102.

- Makepeace, J.M. (1983). Life event stress and courtship violence. *Family Relations*, 32, 101-109.
- Makepeace, J.M. (1986). Gender differences in courtship violence victimization. *Family Relations*, 35, 353-388.
- Makepeace, J.M. (1987). Social factor and victim-offender differences in courtship violence. *Family Relations*, 36, 87-91.
- Marshall L.L., & Rose, P. (1988). Family of origin violence and courtship abuse. *Journal of Counselling and Development*, 66, 414-418.
- Marshall, L.L., & Rose P. (1990). Premarital violence: The impact of family of origin violence, stress and reciprocity. *Violence and Victims*, 5, 51-64.
- Matthews, W. (1984). Violence in college couples. *College Student Journal*, 18, 152-155.
- May, M. (1978). Violence in the family: An historical perspective. In J.P.Martin (Ed.), *Violence and the family* (pp.135-167). New-York : John Wiley & Sons.
- Mayall, A., & Gold, S.R. (1995). Definitional issues and mediating variables in the sexual revictimization of women sexually abused as children. *Journal of Interpersonal Violence*, 10, 26-42.
- McLaughlin, I.G., Leonard, K.E., & Senchack, M. (1992). Prevalence and distribution of premarital aggression among couples applying for a marriage license. *Journal of Family Violence*, 7, 309-319.

- Merritt-Gray, M., & Wuest, J. (1995). Counteracting abuse and breaking free: The process of leaving revealed through women's voices. *Health Care for Women International, 16*, 399-412.
- Michels, T.C., Taplin, S.M., Carter, W.B. & Kugler, J.P. (1995). Barriers to screening: The theory of reasoned action applied to mammography use in a military beneficiary population. *Military Medicine, 160*, 431-437.
- Mills, C.S., & Granoff, B.J. (1992). Date and acquaintance rape among a sample of college students. *Social Work, 37*, 504-509.
- Ministre des approvisionnements et services Canada (1994). *Vocabulaire de la violence familiale*. Ottawa : Canada Communication Group Publishing.
- Montgomery, D.C. & Peck, E.A. (1992). *Introduction to linear regression analysis (2nd ed.)*. New-York : Wiley.
- Muehlenhard, C.L., & Linton, M.A. (1987). Date rape and sexual aggression in dating situations: Incidence and risk factors. *Journal of Counseling Psychology, 34*, 186-196.
- Netemeyer, R.G., Andrews, J.C., & Durvasala, S. (1990). *A comparison of three behavioral intention models using within and across subject designs*. Unpublished manuscript, Marketing Department, Baton Rouge : Louisiana State University.
- Netemeyer, R.G., Burton, S., & Johnston, M. (1991). A comparison of two models for the prediction of volitional and goal-directed behaviors : A confirmatory approach. *Social Psychology Quarterly, 54*, 87-100.

- Norris, A.E., & Ford, K. (1995). Condom use by low-income African American and Hispanic youth with a well-known partner: Integrating the Health Belief Model, Theory of Reasoned Action, and the Construct Accessibility Model. *Journal of Applied Social Psychology, 25*, 1801-1830.
- Norussi, M.J. (1993). *SPSS for windows base system user's guide: Release 6.0*. Chicago : SPSS Inc.
- O'Leary, K.D., Barling, J., Arias, H., & Rosenbaum, A. (1989). Prevalence and stability of physical aggression between spouses : A longitudinal study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 37*, 263-268.
- O'Leary, D.K., Malone, J., & Tyree, A. (1994). Physical aggression in early marriage : Prerelationship and relationship effects. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 62*, 594-602.
- Patton, W., & Mannison, M. (1995). Sexual coercion in dating situations among university students: Preliminary Australian data. *Australian Journal of Psychology, 47*, 66-72.
- Pederson, P., & Thomas, C.D. (1992). Prevalence and correlates of dating violence in canadian university sample. *Canadian Journal of Behavioral Science, 24*, 490-501.
- Poitras, M. & Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. *Violence and Victims, 10*, 299-313.
- Reinecke, J., Schmidt, P. & Ajzen, I. (1996). Application of the theory of planned behavior to adolescents' condom use : A panel study. *Journal of Applied Social Psychology, 26*, 749-772.

- Reuterman, N., & Burcky, W.D. (1989). Dating violence in high school : A profile of the victims. *Psychology: A Journal of Human Behavior*, 26, 1-9.
- Riggs, D.S. (1993). Relationship problems and dating aggression : A potential treatment target. *Journal of Interpersonal Violence*, 8, 18-35.
- Riggs, D.S., O'Leary, K.D., & Breslin, F.C. (1990). Multiple correlates of physical aggression in dating couples. *Journal of Interpersonal Violence*, 5, 51-73.
- Roscoe, B., & Benaske J.E. (1985). Adolescents' self-report of violence in families and dating relationships. *Adolescence*, 20, 543-551.
- Rosen, K.H., & Stith, S.M. (1993). Intervention strategies for treating women in violent dating relationships. *Family Relations*, 42, 427-433.
- Rosen, K.H., & Stith, S.M. (1995). Women terminating abusive dating relationships: A qualitative study. *Journal of Social and Personal Relationships*, 12, 155-160.
- Rounsaville, B.J. (1978). Theories in marital violence: Evidence from a study of battered women. *Victimology : An International Journal*, 1, 11-31.
- Roy, M. (1977). *Battered Women: A psychosociological study of domestic violence*. New-York : Litton Educational Publishing Inc.
- Rutter, D.R., Quine, L., & Chesham, D.J. (1995). Predicting safe riding behaviour and accidents : Demography, beliefs, and behaviour in motorcycling safety. *Psychology and Health*, 10, 369-386.

- Santello, M.D., & Leitenberg, H. (1993). Sexual aggression by an acquaintance: Methods of coping and later psychological adjustment. *Violence and Victims*, 8, 91-104.
- Schlegel, R.P., d'Averna, J.R., Zana, M.P., DeCourville, N.H., & Manske, S.R. (1990). *Problem drinking: A problem for the Theory of Reasoned Action*. Unpublished manuscript, Department of Health Studies, Waterloo, Canada: University of Waterloo.
- Schutte, N.S., Bouleige, L., Fix, J.L., & Mallouf, J.M. (1986). Returning to partner after leaving a crisis shelter : A decision faced by battered women. *Journal of Social Behavior and Personality*, 1, 295-298.
- Shepard, M.F., & Campbell, J.A. (1992). The Abusive Behavior Inventory : A measure of psychological and physical abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 7, 291-305.
- Sigelman, C.K., Berry, C.J., & Wiles, K.A. (1984). Violence in college students' dating relationships. *Journal of Applied Social Psychology*, 5, 535-539.
- Smith, J.P., & Williams, J.G. (1992). From abusive household to dating violence. *Journal of Family Violence*, 7, 153-165.
- Snyder, N.M., & Fruchtman, L.A. (1981). Differential patterns of wife abuse : A data-based typology. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 49, 878-885.
- Sparks, P., Shepherd, R., Wieringa, N., & Zimmermanns, N. (1995). Perceived behavioural control, unrealistic optimism and dietary change : An exploratory study. *Appetite*, 24, 243-255.
- Stacy, C.L., Schandel, L.M., Flannery, W.S., Conlon, M., & Milardo, R.M. (1994). It's not all moonlight and roses : Dating violence at the University of Maine, 1982-1992. *College Student Journal*, 28, 2-9.

- Star, B., Clark, C.G., Goetz, K.M. & O'Malia, L. (1979). Psychological aspects of wife battering. *Social Casework : The Journal of Contemporary Social Work (October)*, 479-487.
- Statistics Canada (1993). *Violence Against Women Survey: Questionnaire Package*.
- Stets, J.E. (1992). Interactive processes in dating aggression : A national study. *Journal of Marriage and the Family*, 54, 165-177.
- Stets J.E., & Henderson, A. (1991). Contextual factors surrounding conflict resolution while dating: Results from a national study. *Family Relations*, 40, 29-36.
- Stets, J.E., & Pirog-Good, M.A. (1987). Violence in dating relationships. *Social Psychology Quarterly*, 50, 237-246.
- Stets, J.E., & Pirog-Good, M.A. (1989). Patterns of physical and sexual abuse for men and women in dating relationships : A descriptive analysis. *Journal of Family Violence*, 4, 63-76.
- Strauss, M.A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence : The Conflict Tactics Scale. *Journal of Marriage and the Family (February)*, 75-88.
- Strauss, M.A., & Gelles, R.J. (1980). *Behind closed doors: Violence in the american family*. New-York : Double Day.
- Strube, M.J. (1988). The decision to leave an abusive relationship : Empirical evidence and theoretical issues. *Psychological Bulletin*, 104, 236-250.
- Strube, M.J., & Barbour, L.S. (1983). The decision to leave an abusive relationship: Economic dependance and psychological commitment. *Journal of Marriage and the Family (November)*, 785-793.

- Strube, M.J., & Barbour, L.S. (1984). Factors related to the decision to leave an abusive relationship. *Journal of Marriage and the Family (November)*, 837-844.
- Tabachnick B.G., & Fidell L.S. (1996). *Using multivariate statistics (3rd ed.)*. New-York : Harper Collins College Publishers.
- Thompson, W.E. (1986). Courtship violence : Toward a conceptual understanding. *Youth & Society, 18*, 162-176.
- Thompson, E.H. (1991). The maleness of violence in dating relationships : An appraisal of stereotypes. *Sex Roles, 24*, 261-278.
- Vallerand, R.J. (1994). *Les fondements de la psychologie sociale*. Québec : Gaetan Morin éditeur.
- Walker, L.E. (1978). Battered women and learned helplessness. *Victimology : An International Journal, 2*, 525-534.
- Walker, L.E. (1983). Victimology and psychological perspectives of battered women. *Victimology : An International Journal, 8*, 82-104.
- Walker, L.E. (1984). *The Battered Woman Syndrome*. New-York : Springer Publishing Company.
- Welsh, W.N., & Gordon, A.G. (1991). Cognitive mediators of aggression : Test of a causal model. *Criminal Justice and Behavior, 18*, 125-145.
- White, J.W., & Koss, M.P. (1991). Courtship violence: Incidence in a national sample of higher education students. *Violence and Victims, 6*, 247-256.

ANNEXE 1

élaboration de l'échelle

Determinants of Intention Scale

L'échelle *Determinants of Intention Scale* fut développée à partir des principes de la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1985, 1988), qui est utilisé dans notre recherche pour comprendre et prédire la décision de poursuivre ou de rompre une fréquentation empreinte de violence. Cette théorie est une extension de la théorie de l'action raisonnée (Ajzen & Fishbein, 1980), qui propose que l'intention est prédite par l'attitude comportementale et par la norme subjective à l'égard d'un comportement donné. Ajzen (1985, 1988) suggère que des limites individuelles et des obstacles extérieurs peuvent interférer avec l'émission de certains comportements. Il introduit donc le concept de perception de contrôles comportementaux comme un troisième déterminant qui permet d'améliorer la prédiction des comportements qui sont sous un contrôle partiel de la volonté (Madden, Ellen, & Ajzen, 1992).

La théorie du comportement planifié propose que tout comportement est prédit à partir de l'intention. En retour, l'intention est prédite par trois déterminants, soit l'attitude comportementale, la norme subjective et la perception de contrôles comportementaux. La force des déterminants est fonction des croyances et de l'évaluation des conséquences du comportement. Les croyances ne contribuent pas à la prédiction de l'intention mais permettent de mieux comprendre les facteurs qui motivent le comportement.

L'élaboration de l'instrument *Determinants of Intention Scale* s'est fait en trois étapes, selon la méthode proposée par Ajzen et Fishbein (1980). La première phase consistait à identifier, dans

la population cible, les croyances centrales (*salient beliefs*) influençant la décision de rompre une fréquentation sans violence et une fréquentation avec violence. Ces croyances ont conduit à l'élaboration des items des différentes échelles. La deuxième étape était l'administration de l'instrument afin d'établir ses propriétés psychométriques et d'introduire les modifications qui permettraient d'améliorer la stabilité interne et la fidélité de ses échelles. La version modifiée a alors été utilisée pour la thèse, ce qui correspond à la troisième et dernière phase de l'élaboration de l'instrument. Les résultats de cette étude ont permis de vérifier les propriétés psychométriques de la seconde version de l'instrument.

MÉTHODE

Participant·es et recrutement

L'échantillonnage est composé d'étudiant·es inscrites à des cours de premier cycle en psychologie. Dans la première et la deuxième étape, ce sont des étudiant·es de l'Université d'Ottawa. Dans la troisième phase, l'échantillon comprend des étudiant·es de l'Université d'Ottawa et de l'Université Laurentienne. Dans la première étape de l'étude, la langue d'enseignement du cours est le français. Dans la deuxième et troisième phase, la langue d'enseignement est l'anglais.

Les participant·es ont été recrutées dans des sections qui avaient été préalablement identifiées par la directrice ou par la coordonnatrice des programmes en psychologie. Toutes les étudiant·es et tous les étudiants inscrits dans une de ces sections et présents aux cours le jour de la collecte des données ont été invités à répondre aux questionnaires. Aux trois étapes, seulement les questionnaires complets qui avaient été répondus par les étudiant·es ont été retenus.

Première étape. Cinquante-trois étudiantes et étudiants ont répondu au questionnaire. Étant donné le petit nombre d'étudiants masculins ($n = 6$), seulement les questionnaires des étudiantes ont été retenus. Des 47 questionnaires retenus, un seul était incomplet. Quarante-six questionnaires ont donc été utilisés pour l'analyse.

Le niveau de scolarité des participantes varie de la première à la quatrième année dans les proportions suivantes, en commençant par la première année: 9 %, 33 %, 37 % et 17 %. Quatre pour cent (4 %) de celles-ci n'ont pas identifié leur niveau universitaire. Leur âge varie entre 19 ans et 46 ans. La médiane est de 21 ans. Soixante-douze pour cent (72 %) ont moins de 24 ans. Quatre-vingt-sept pour cent (87 %) sont célibataires. 11 % sont mariées et 2 % sont séparées. Quatre-vingt-deux pour cent (82 %) des participantes fréquentaient quelqu'un au moment de l'étude.

Deuxième étape. Les questionnaires ont été distribués à 119 participantes et participants. Seulement les questionnaires des participantes célibataires qui fréquentaient un homme ($n = 38$) ont été retenus. L'âge varie entre 18 et 30 ans. La médiane est de 21 ans. Quatre-vingt-douze pour cent (92 %) ont moins de 23 ans. Soixante-dix-neuf pour cent (79 %) ont entre 20 et 23 ans. Un peu plus de la moitié (52 %) identifient leur partenaire comme un ami de coeur (*boyfriend*) avec qui elles ont des relations sexuelles. Trente-deux pour cent (32 %) qualifient leur partenaire d'ami ou d'ami de coeur avec qui elles ne sont pas sexuellement actives. Huit pour cent (8 %) sont fiancées et 8 % habitent avec leur partenaire. Quarante pour cent (40 %) des participantes fréquentent le partenaire depuis plus de douze mois. Soixante-dix-neuf pour cent (79 %) des participantes rapportent au moins une expérience de violence du partenaire. Dix-huit pour cent (18%) ont été victimes de violence physique, 10,5%, d'agression à caractère sexuel et 76,3%, de violence psychologique.

Troisième étape. Lors de la collecte des données pour la thèse, 304 participantes fréquentant un partenaire ont répondu aux questionnaires. Les caractéristiques de ces participantes sont décrites dans la thèse. Le questionnaire a de nouveau été soumis à des analyses psychométriques permettant de déterminer la fidélité et la stabilité des échelles.

Instruments

Différents questionnaires ont été utilisés à chacune des étapes du développement de l'instrument. Ils seront donc décrits dans la section appropriée.

Première étape. Un questionnaire (annexe A) élaboré par l'auteur de l'étude est utilisé pour identifier les croyances influençant la décision de poursuivre ou de rompre une fréquentation. Il se divise en deux sections. La première est composée de douze questions portant sur les fréquentations avec violence et sans violence. La deuxième porte sur la définition d'une relation.

Deuxième étape. Une trousse comprenant les questionnaires suivants (annexe B) a été distribuée aux participantes et participants : *General Information*, *Determinants of Intention Scale*, *Conflict Tactics Scale*, *Abusive Behavior Inventory*.

Le questionnaire de renseignements personnels (*General Information*), développé par l'auteur de l'étude, permet d'identifier les caractéristiques démographiques des participantes et des participants et de définir leur relation avec leur partenaire.

Le *Conflict Tactics Scale* (Gelles & Straus, 1988) est utilisé pour évaluer la présence de violence psychologique et de violence physique dans la relation. L'échelle est composée de dix-neuf items reflétant trois différentes tactiques utilisées pour résoudre un conflit, soit le raisonnement, la violence psychologique et la violence physique. Les participantes et participants devaient identifier,

sur une échelle de sept points (1 = jamais ... 7 = 20 fois ou plus), la fréquence d'utilisation de ces comportements depuis le début de la relation. Le score maximum pour un sujet sur les tactiques de raisonnement est de 21, de 49 sur les tactiques de violence psychologique et de 63 sur les tactiques de violence physique.

L'*Abusive Behavior Inventory* (Shepard & Campbell, 1992) est une deuxième mesure d'abus. L'échelle reflète une perspective féministe où l'abus est défini comme une méthode de pouvoir et de contrôle du partenaire. Pour cette recherche, seul les items reflétant la violence psychologique et les agressions à caractère sexuel ont été retenus. L'instrument modifié est composé de quinze items sur une échelle *Likert* de cinq points (1 = jamais ... 5 = très souvent). Les scores maximum sur la dimension violence psychologique et sur la dimension agression à caractère sexuel sont 60 et 15 respectivement.

Le *Determinants of Intention Scale*, élaboré par l'auteur de l'étude selon les étapes décrites dans la section précédente, est utilisé pour identifier l'intention de rompre la fréquentation, les déterminants de l'intention, ainsi que les croyances et l'évaluation subjective des participantes et des participants à l'égard de la rupture de la fréquentation empreinte de violence. Chaque item est mesuré à partir d'une échelle sémantique différentielle de 7 points. Un score élevé reflète une tendance favorable à l'égard de la rupture. L'intention, la norme subjective et la perception de contrôles comportementaux sont des échelles composées d'un seul item. Le score variera donc entre 1 et 7. L'échelle de l'attitude comportementale, pour sa part, est composée de 7 items avec un score qui varie de 7 et 49. Les scores aux échelles des croyances correspondent à la sommation des produits des croyances par l'évaluation des conséquences. L'échelle des croyances comportementales est composée de 14 items, pour un score variant entre 14 et 686. Le score pour

l'échelle des croyances normatives, composée de trois items, varie de 3 et 147. Quant à l'échelle des croyances de contrôle, qui est composée de 12 items, le score varie entre 12 et 588.

Troisième étape. Cette dernière étape correspond à la collecte des données de la thèse. Les instruments de mesure sont les mêmes qui avait été utilisés à la seconde étape, sauf pour la version révisée du *Determinants of Intention Scale*. La méthode est décrite en détail dans le chapitre 3 du présent document. Tel que précédemment mentionné, les résultats des participantes ont permis de vérifier les propriétés psychométriques de l'instrument.

Procédure

Pour les trois étapes de l'étude, la collecte des données a été faite durant des cours réguliers. Les étudiantes et les étudiants présents ont été invités à participer, en précisant que leur participation était volontaire, anonyme et confidentielle. Une trousse comprenant un formulaire de consentement, les questionnaires et une liste de ressources communautaires disponibles aux femmes victimes de violence fut remise à celles et ceux qui décidaient de participer. Les participantes et les participants ont eu une période de 30 minutes pour répondre aux questionnaires. Les questionnaires furent retournés avant de quitter la salle de classe. Les séances se terminaient par une présentation sur la violence dans les fréquentations et sur les objectifs de l'étude.

RÉSULTATS

Élaboration des items

La méthode utilisée pour l'analyse des réponses de la première section du questionnaire est celle proposée par Ajzen et Fishbein (1980). Les croyances aux douze questions sont classifiées selon leurs thèmes communs et leurs fréquences d'apparition. Les thèmes sont ensuite classifiés dans un ordre de fréquence décroissant. Ceux ayant une fréquence de moins de 15 ou ceux rapportés exclusivement dans les questions portant sur les fréquentations sans violence sont éliminés.

Les réponses aux questions sont ensuite regroupées selon les trois sections suivantes, représentant les trois types de croyances: les avantages et les désavantages associés à la décision de rompre une fréquentation avec violence et sans violence (croyances comportementales); les personnes en accord et celles désaccord avec la rupture de la fréquentation de violence et sans violence (croyances normatives); les ressources et les obstacles associés à la décision de rompre une fréquentation empreinte de violence et sans violence (croyances de contrôle). Les thèmes similaires à l'intérieur de chacune de ces sections sont à nouveau regroupés et des questions sont développées pour chacun des thèmes (annexe A).

Le *Determinants of Intention Scale* (annexe B) est donc divisé en quatre parties. La première section mesure l'intention de rompre la fréquentation de violence alors que la deuxième évalue l'attitude comportementale, les croyances comportementales et l'évaluation des conséquences de la rupture. La troisième section mesure la norme subjective, les croyances normatives à l'égard de la rupture et la motivation à se soumettre. Enfin, la quatrième partie mesure la perception de contrôles

comportementaux, les croyances de contrôle et l'évaluation des ressources et des obstacles influençant la rupture.

Propriétés psychométriques des échelles

Des analyses de fidélité ont été faites sur les échelles du *Determinants of Intention Scale*. Les résultats obtenus lors de la première administration, soit à la deuxième étape du développement de l'instrument, ont permis d'introduire des modifications et ainsi améliorer la fidélité et la stabilité des échelles. La deuxième administration, correspondant à la troisième phase de développement, a confirmé les propriétés psychométriques de l'instrument révisé (annexe B).

La première série d'analyses psychométriques porte donc sur les échelles des déterminants. Les résultats sont rapportés au tableau 1. L'échelle mesurant l'attitude comportementale (7 items) a une stabilité interne acceptable avec un alpha de ,88 à la première et à la deuxième administration. Aucune analyse de fidélité ne pouvait être faite sur les échelles de la norme subjective et de la perception de contrôles comportementaux à la première administration puisqu'elles étaient composées d'un seul item. Dans la version révisée, deux items ont été ajoutés à chacune des échelles afin de permettre une telle analyse. Lors de la deuxième administration, l'échelle mesurant la norme subjective a une stabilité interne acceptable avec un alpha de ,68. Quant à l'échelle mesurant la perception de contrôles comportementaux, également composée de 3 items, sa stabilité interne est faible avec un alpha de ,58. En éliminant l'item 1, la valeur alpha augmente à ,65. La recherche principale exclura donc cet item avant de procéder à l'analyse des résultats.

Une deuxième série d'analyses psychométriques porte sur les échelles des croyances. Les indices de fidélité pour les échelles originales et les échelles modifiées sont rapportés au tableau 2.

Tableau 1

Propriétés psychométriques des échelles des déterminants

	1 ^{ère} administration (<i>n</i> = 38)	2 ^{ème} administration (<i>n</i> = 304)
Att. comportementale		
Alpha de Chronbach	,88	,88
Spearman-Brown	,90	,87
Norme subjective		
Alpha de Chronbach	--	,68
Spearman-Brown	--	,82
Perception cont. comp.*		
Alpha de Chronbach	--	,65
Spearman-Brown	--	--

Note.

*Échelle de perception de contrôles comportementaux: item 1 éliminé

Tableau 2

Propriétés psychométriques des échelles des croyances

	Échelle originale		Échelle modifiée*
	1 ^{ère} admin.	2 ^{ème} admin.	
Croy. comportementale*			
nombre de sujets	38	38	304
nombre d'items	14	10	10
Alpha de Chronbach	,70	,83	,85
Croyances normatives			
nombre de sujets	38	--	304
nombre d'items	3	--	3
Alpha de Chronbach	,81	--	,77
Croyances de contrôle**			
nombre de sujets	38	38	304
nombre d'items	12	10	10
Alpha de Chronbach	,37	,70	,85

Note.

* Échelle de croyances comportementales: items 2, 3, 6 et 11 éliminés

**Échelle de croyances de contrôles: items 4 et 6 éliminés

Pour l'échelle originale des croyances comportementales (14 items), le niveau alpha est de ,70. En éliminant les items 2, 3, 6 et 11, la valeur alpha augmente à ,83. Lorsque l'échelle modifiée (10 items) est utilisée pour la deuxième administration, la valeur alpha est de ,85. L'indice de fidélité se maintient à la deuxième administration, avec un coefficient de corrélation de ,89. L'échelle des croyances normatives (3 items) a une bonne stabilité interne avec un alpha de ,81. Cette valeur diminue légèrement à la deuxième administration, mais elle demeure acceptable à ,77. Finalement, des modifications à l'échelle des croyances de contrôle ont permis d'améliorer sa fidélité. En éliminant les items 4 et 6, la valeur alpha de l'échelle augmente de ,37 à ,70. Elle augmente à ,85 à la deuxième administration. À la deuxième administration, le coefficient de corrélation augmente à ,90.

Conclusion

Le *Determinants of Intention Scale-version révisée* (annexe B), élaboré à partir de croyances concernant la fin d'une fréquentation empreinte de violence, est l'instrument qui a été utilisé pour le projet de thèse. Les échelles de l'instrument ont une validité et une fidélité suffisante pour permettre son utilisation. Les analyses psychométriques des résultats obtenus à la première administration du *Determinants of Intention Scale* ont permis de le modifier afin d'améliorer la stabilité des échelles. Aucun changement ne fut apporté à l'échelle mesurant l'attitude comportementale. Deux items ont été ajoutés à chacune des échelles mesurant la norme subjective et la perception de contrôles comportementaux. L'échelle des croyances comportementales a été réduite de 14 à 10 items, celle

des croyances de contrôle de 12 à 10 items, et aucun changement n'a été fait à l'échelle des croyances normatives. La version modifiée a été administré lors du projet de thèse. Les analyses des résultats ont permis de confirmer les propriétés psychométriques de l'instrument.

L'échelle de l'attitude comportementale, composée de 7 items, a un alpha de ,88 et un coefficient de corrélation entre les items pairs et impairs variant entre ,87 et ,90. L'échelle mesurant la norme subjective a un alpha de ,68 et une corrélation entre l'item pair et les items impairs de ,82. L'échelle de la perception de contrôles comportementaux, composée de 2 items, a un alpha de ,65. La valeur alpha de l'échelle des croyances comportementales, qui comprend 10 items, varie entre ,83 et ,85, avec des coefficients de corrélation entre les items pairs et impairs fluctuant de ,89 à ,90. Pour l'échelle des croyances normatives, composée de 3 items, la valeur alpha varie entre ,77 et ,81, avec un indice de fidélité variant de , 87 à ,88. La valeur alpha de l'échelle des croyances de contrôle, qui inclue de 10 items, fluctue entre ,70 et ,85 alors que l'indice de fidélité varie entre ,78 et ,90.

Références

- Ajzen, I. (1985). From intentions to action : A theory of planned behavior. In J. Kuhl & J. Beckman (eds), *Action control : From cognition to behavior* (pp. 11-39). Heidelberg, Germany : Springer
- Ajzen, I. (1988). *Attitudes, personality and behavior*. Milton Keynes : Open University Press.
- Ajzen, I. & Fishbein, M. (1980). *Understanding attitudes and predicting social behavior*. New Jersey : Prentice-Hall, Inc.
- Gelles, Richard J. & Strauss, Murray A (1988). *Intimate violence : The causes and consequences of abuse in the american family*. New-York: Touchstone Book.
- Madden, T.J., Ellen, P.S., & Ajzen, I. (1992). A comparison of the theory of planned behavior and the theory of reasoned action. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18, 3-9.
- Shepard, M.F. & Campbell, J.A. (1992). The abusive behavior inventory : A measure of psychological and physical abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 7, 291-305.

La fin des fréquentations avec violence

ANNEXE A

Projet pilote

Caractéristiques du répondant

Sexe: femme ____ homme ____

Âge: ____

État civil: célibataire ____ Marié(e) ____ Séparé(e) ____

Section I

Cette étude cherche à identifier les facteurs susceptibles d'influencer la décision de terminer une fréquentation. Une fréquentation est définie comme étant une relation entre deux personnes non-mariées qui permet de répondre aux besoins récréatifs, sociaux, psychologiques et d'intimité de chacun. Habituellement, les partenaires s'entendent qu'aucune autre fréquentation n'est permise sans terminer la présente.

Avant d'arrêter de fréquenter un partenaire, les avantages et les désavantages associés à la décision de quitter sont considérés.

Faites une liste des avantages de terminer une fréquentation.

Faites une liste des désavantages de terminer une fréquentation.

À toute décision qui est prise, il y a des personnes ou des groupes de personnes qui sont en accord ou en désaccord avec celle-ci.

Si vous décidez de terminer une fréquentation:

a) selon vous, qui sont les personnes qui selon vous seraient en accord avec votre décision.

b) selon vous, qui sont les personnes qui selon vous seraient en désaccord avec votre décision.

Plusieurs facteurs influencent la décision de terminer une fréquentation.

Si vous décidiez de terminer une fréquentation, faites la listes des ressources physiques et financières (i.e.: accès à un logement, à un moyen de transport, indépendance financière, etc.), des ressources sociales (i.e.: amies/amis, groupes d'entraide, conseils professionnels, famille, etc.) et des ressources personnelles (i.e.: sécurité, capacité de vivre seul, confiance en soi, accès à d'autres partenaires potentiels, etc.) qui selon vous faciliteraient cette décision.

Faites la liste des obstacles (i.e.: partage du même logement, dépendance sur le partenaire pour le déplacement, dépendance financière, opinion des amis ou de la famille, sentiment d'isolation, danger de vivre seul, insécurité, etc.) qui selon vous empêcherait la décision de terminer la fréquentation.

La violence dans les fréquentations est malheureusement un phénomène qui existe. La violence peut être psychologique, physique, ou sexuelle. La violence psychologique est l'utilisation de mots ou de menaces d'agressions physiques dans le but de résoudre un conflit, de blesser ou de contrôler le/la partenaire. Une agression physique est l'utilisation de la force dans le but de résoudre un conflit, de blesser ou de contrôler le/la partenaire. Une agression sexuelle à caractère sexuel consiste en un contact sans le consentement explicite du partenaire qui peut aller de l'attouchement à une relation sexuelle.

Faites la liste des avantages de terminer une fréquentation violente.

Faites la liste des désavantages de terminer une fréquentation violente.

Quelle que soit votre décision, il y a des personnes ou des groupes de personnes qui sont en accord ou en désaccord avec vous.

Si vous décidiez de terminer une fréquentation violente:

a) selon vous, quelles personnes seraient en accord avec votre décision.

b) selon vous, quelles personnes seraient en désaccord avec votre décision.

Plusieurs facteurs influencent la décision de terminer une fréquentation violente.

Si vous décidiez de terminer une fréquentation violente, faites la listes des ressources physiques et financières (i.e.: accès à un logement, à un moyen de transport, indépendance financière, etc.), des ressources sociales (i.e.: amies/amis, groupes d'entraide, conseils professionnels, famille, etc.) et des ressources personnelles (i.e.: sécurité, capacité de vivre seul, confiance en soi, accès à d'autres partenaires potentiels, etc.) qui selon vous faciliteraient cette décision.

Faites la liste des obstacles (i.e.: partage du même logement, dépendance sur le partenaire pour le déplacement, dépendance financière, opinion des amis ou de la famille, sentiment d'isolation, danger de vivre seul, insécurité, etc.) qui selon vous empêcherait la décision de terminer la fréquentation violente.

SECTION 2:

1. ***Penser à une personne avec qui vous avez une relation très spéciale et qui n'est pas un membre de votre famille. Cette personne est***

- une connaissance
- un(e) ami(e)
- un(e) très bon(ne) ami(e)
- ma blonde, mon chum
- ma blonde, mon chum avec qui j'ai des activités sexuelles
- l'homme/la femme avec qui je suis fiancé
- l'homme/la femme avec qui je vis
- l'homme/la femme avec qui je suis marié (mariage civil ou religieux)

Cette personne est: du sexe opposé
 du même sexe

2. ***Fréquentez-vous quelqu'un en ce moment?***

oui non
si oui, depuis combien de temps? mois

3. ***Cette personne que vous fréquentez est la même personne que vous avez identifié dans la première question.***

oui non

UN GROS MERCI POUR VOTRE PARTICIPATION

REGROUPEMENT PAR THÈMES ET FORMULATION DES QUESTIONS

Partie 1:

Avantages et désavantages associées à la décision de quitter un fréquentation violente ou non-violente

1. Ending this relationship will give me my freedom.

THÈMES: retrouver la liberté (40)

2. I will feel lonely after ending this relationship.

THÈMES: solitude (36)

3. If I end this relationship, my partner will harass me and threaten me.

THÈMES: réactions déplaisantes de la personne qu'on laisse (4); risque d'être poursuivi par le partenaire violent (12); augmentation de la violence (2); vandalisme sur ta propriété (2); harcèlement (3).

4. If I end this relationship, I will be able to develop a relationship with a new partner.

THÈMES: changer de partenaire (6); rencontrer la personne pour soi (6); trouver quelqu'un qui permet de se valoriser (3); possibilité de rencontrer un partenaire non-violent (2); développer des relations plus équilibrées (5); donner un modèle de relation saine à nos enfants (2)

5. If I end this relationship, my self-esteem will increase.

THÈMES: me respecter assez pour décider de vivre seul (1); retrouver le respect de soi, l'amour de soi (8); estime de soi grandi, retrouver l'estime de soi (22)

6. If I end this relationship, I will have less money.

THÈMES: ressources financières amoindries (14); dépendance financière (6)

7. If I end this relationship, I will have more time for my friends.

THÈMES: faire de nouveaux ami(e)s (4); plus de sorties avec les amies (5); cercle d'ami(e)s diminué (8)

8. Ending this relationship would give me more independence.

THÈMES: autonomie (7); indépendance (18)

9. If I end this relationship, I will be able to pursue my personal goals.

THÈMES: continuer son cheminement personnel (3); refaire sa vie (9); se prendre en main (5)

10. Ending this relationship will break the cycle of violence.

THÈMES: briser la cycle de la violence (17)

11. If I end this relationship, my emotional needs will be unfulfilled.

THÈMES: manque d'affection (7); dépendance affective inassouvie (8); déséquilibre émotif (2); ennui (6); honte (2); sentiments de tristesse, de douleur (6); dépression (2)

12. By ending this relationship, my physical and psychological health will improve.

THÈMES: bien-être physique et mental (9); se sentir mieux (4); plus de temps pour prendre soin de soi (11)

13. Ending this relationship will increase my personal safety.

THÈMES: ne plus vivre dans la peur, le mal, la honte (7);
sécurité, sauvé sa vie (11); s'éloigner du partenaire
agressif (2)

14. Ending this relationship will give me control over my life.

THÈMES: retrouver un contrôle sur sa vie (10); faire de nouvelles activités (3); plus d'énergie à investir ailleurs (1);
possibilité d'expérimenter (2)

Partie 2:

Personnes en accord et désaccord avec la décision de quitter la fréquentation violente ou non-violente

1. Most of my family members would agree that I should end this relationship.

THÈMES: en accord: famille (39), parents (34), soeurs (8),
mère (1), frères (1); en désaccord: parents (7), frères (4),
famille (4), père (1)

2. Most of my friends would agree that I should end this relationship.

THÈMES: accord: ami(e)s (67) désaccord: la plupart de mes
amies (1), certains de mes ami(e)s (6), quelques une de mes connaissances (3)

3. My partner would agree that I should end this relationship.

THÈMES: désaccord: la personne que je laisse (41)

Partie 3:

Ressources et obstacles associés à la décision de quitter une fréquentation violente ou non-violente

1. My family is there for me.

THÈMES: support familial (57)

2. My friends are there for me.

THÈMES: support des ami(e)s (52)

3. I have enough money to live.

THÈMES: indépendance financières (40)

4. I lack confidence and self-esteem.

THÈMES: manque de confiance en soi (12); faible estime de
soi (6); sentiments d'infériorité (2)

5. I feel uncomfortable and insecure.

THÈMES: peur de vivre seul (17); peur de l'inconnu (2); insécurité (8)

6. I have professional support.

THÈMES: psychologue (2); conseil professionnel (18);
thérapeute (4); personnes ressources (1)

7. I feel isolated.

THÈMES: isolation (25); solitude (4)

8. I rely on my partner for money.

THÈMES: dépendance financière (25)

9. I share accommodations with my partner.

THÈMES: partage du logement (16); partage le même milieu de travail que le partenaire (2)

10. I know where to go for self-help.

THÈMES: maisons pour femmes battues et groupes d'entraide (23)

11. I feel uncomfortable and insecure.

THÈMES: capacité de vivre seul (11); sentiment d'être bonne à rien (1); personne d'autre ne vous aimera (2); confiance en soi (30); estime de soi (8)

12. I am emotionally emotional and psychological dependent on my partner.

THÈMES: insécurité émotive (3); dépendance affective (10); sentiments de sécurité personnelle (8); dépendance psychologique (2)

13. I am afraid of my partner.

THÈMES: logement sécuritaire (23); danger de vivre seul (8); peur du conjoint (6); insécurité (6); sentiments de sécurité (10)

ANNEXE B

KIT #: _____

General Information

Sex: female ____ male ____

Age: ____

Marital Status: Single ____ Married ____
 Separated ____ Divorced ____
 Other (specify) _____

Are you a: first-year student ____
 second-year student ____
 third-year student ____
 other (specify) _____

"Dating" or "being involved in a relationship" have different definitions. To help us understand your definition, please answer the following questions.

1. Do you consider yourself to be dating at this time?
 Yes ____ No ____
2. **If No:** Thinking of the person you most recently dated, please answer the questions on pages 8 and 9.

If Yes:

- a) Please give his/her first name. _____
- b) How long have you been relating as a couple? ____ months
- c) Is this person of the opposite sex? Yes ____ No ____
- d) Which of the following statements best describes your relationship with that person:
 - ____ acquaintance
 - ____ friend
 - ____ very good friend
 - ____ boyfriend/girlfriend
 - ____ boyfriend/girlfriend with whom you are sexually active
 - ____ fiancé
 - ____ live-in boyfriend/girlfriend
 - ____ common-law spouse
 - ____ husband/wife

From now on, the person identified in question 2a) will be identified as your partner in the attached questionnaires. Please proceed to answer all the questions in the attached questionnaires.

Abusive Behaviour Inventory (modified version)

Here is a list behaviours that, according to many survivors of violence, have been used by their partners. We would like you to estimate how often your partner has used these behaviours since you have been dating him/her.

Circle a number for each of the items listed below, to indicate your most appropriate response

- 1= Never
- 2= Rarely
- 3= Occasionally
- 4= Frequently
- 5= Very frequently

YOUR PARTNER:

- | | | | | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---|---|---|---|---|
| 1. Called you names and/or criticized you | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 2. Tried to keep you from doing something you wanted to (i.e.: going out with friends, going to a meeting) | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 3. Gave you angry stares or looks | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 4. Ended a discussion with you and made the decision himself/herself | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 5. Put down your family and friends | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6. Accused you of paying too much attention to someone or something else | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 7. Became very upset with you because dinner, housework or laundry was not ready when he/she wanted it or done the way he/she thought it should be done | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 8. Said things to scare you (i.e.: told you something "bad" would happen, threatened to commit suicide) | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 9. Made you do something humiliating or degrading (i.e.: begging for forgiveness, having to ask his/her permissions) | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 10. Checked up on you (i.e.: listened to your phone calls) | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 11. Drove recklessly when you were in the car | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 12. Pressured you to have sex in a way you did not like or want | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 13. Stopped you or tried to stop you from going to work or school | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 14. Physically forced you to have sex | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 15. Physically attacked the sexual parts of your body | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Determinants of Intention Scale

PART A:

Please check the response that best describes your intention in regard to the relationship with your partner.

I intend to end the relationship with my partner in the next three months.

likely ____:____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely

PART B:

Below is a list of beliefs concerning the end of a relationship. Read each statement and check the response that best describes your belief, with reference to the relationship between you and your partner. Please answer all statements, regardless of whether or not you intend to end the relationship in three months.

1. Ending the relationship with my partner would be:

- a) good ____:____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
- b) pleasant ____:____:_____:_____:_____:_____:_____ unpleasant
 extremely very slightly neither slightly very extremely
- c) nice ____:____:_____:_____:_____:_____:_____ awful
 extremely very slightly neither slightly very extremely
- d) kind ____:____:_____:_____:_____:_____:_____ cruel
 extremely very slightly neither slightly very extremely
- e) happy ____:____:_____:_____:_____:_____:_____ sad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
- f) honest ____:____:_____:_____:_____:_____:_____ dishonest
 extremely very slightly neither slightly very extremely
- g) fair ____:____:_____:_____:_____:_____:_____ unfair
 extremely very slightly neither slightly very extremely

2. Ending this relationship would give me my freedom.

likely ____:____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely

3. I will feel lonely after ending this relationship.

likely ____:____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely

4. If I end this relationship, my partner will harass and threaten me.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
5. If I end this relationship, I will be able to develop a relationship with a new partner.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
6. If I end this relationship, my self-esteem will increase.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
7. If I end this relationship, I will have less money.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
8. If I end this relationship, I will have more time for my friends.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
9. Ending this relationship would give me more independence.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
10. If I end this relationship, I will be free to pursue my personal goals.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
11. Ending this relationship will break the cycle of violence.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
12. If I end this relationship, my emotional needs will be unfulfilled.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
13. If I end this relationship, my physical and psychological health will improve.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
14. If I end this relationship my personal safety will increase.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
15. Ending this relationship would give me control over my life.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
16. Having freedom is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely

17. **Feeling lonely is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
18. **Harassment from a partner is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
19. **Being able to develop a relationship with a new partner is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
20. **Increased self-esteem is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
21. **Having less money is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
22. **Having more time for friends is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
23. **Having more independence is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
24. **Being free to pursue one's personal goals is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
25. **Breaking the cycle of violence is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
26. **Being able to fulfil one's emotional needs is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
27. **Improving my physical and psychological health is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
28. **Increasing personal safety is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
29. **Having control over one's life is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely

La fin des fréquentations avec violence

PART C:

Other people may have opinions about your intention. Read each statement and check the response that you believe best describes what others would think if you decided to end your relationship with your partner. Please answer all statements, regardless of whether or not you intend the relationship in three months.

1. Most people who are important to me think I should end the relationship with my partner.
true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
completely quite slightly neither slightly quite extremely
2. Most of my family members would agree that I should end this relationship.
true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
completely quite slightly neither slightly quite extremely
3. Most of my friends would agree that I should end this relationship.
true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
completely quite slightly neither slightly quite extremely
4. My partner would agree that I should end this relationship.
true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
completely quite slightly neither slightly quite extremely
5. Generally, I want to do what most of my family think I should do.
true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
completely quite slightly neither slightly quite extremely
6. Generally, I want to do what most of my friends think I should do.
true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
completely quite slightly neither slightly quite extremely
7. Generally, I want to do what my partner thinks I should do.
true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
completely quite slightly neither slightly quite extremely

PART D:

Various resources and barriers will influence the decision to end a relationship. Read each statement and check the response that best describes your situation should you decide to end the relationship with your partner. Please answer all statements, regardless of whether or not you intend to end the relationship in three months.

1. I have the resources needed to end the relationship.
likely _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
2. My family is there for me.
likely _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely

3. **My friends are there for me.**
 likely _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
4. **I have enough money to live.**
 likely _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
5. **I lack confidence and self-esteem.**
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
6. **I have professional support.**
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
7. **I feel isolated.**
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
8. **I rely on my partner for money.**
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
9. **I share accommodations with my partner.**
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
10. **I know where to go for self-help.**
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
11. **I feel uncomfortable and insecure.**
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
12. **I am emotionally and psychologically dependent on my partner.**
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
13. **I am afraid of my partner.**
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
14. **Needing support from my family to end a relationship is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
15. **Needing support from my friends to end a relationship is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
16. **Wanting to have enough money to live upon ending a relationship is**
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely

17. **Lacking the confidence and self-esteem necessary for ending a relationship is**
 good _____:_____:_____ : _____:_____ : _____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
18. **Needing professional support to end a relationship is**
 good _____:_____:_____ : _____:_____ : _____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
19. **Feelings of isolation are**
 good _____:_____:_____ : _____:_____ : _____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
20. **Relying on my partner for money is**
 good _____:_____:_____ : _____:_____ : _____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
21. **Sharing accommodation with my partner is**
 good _____:_____:_____ : _____:_____ : _____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
22. **Needing to know where to go for self-help is**
 good _____:_____:_____ : _____:_____ : _____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
23. **Feeling uncomfortable and insecure is**
 good _____:_____:_____ : _____:_____ : _____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
24. **Being emotionally and psychologically dependent on one's partner is**
 good _____:_____:_____ : _____:_____ : _____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
25. **Being afraid of my partner is**
 good _____:_____:_____ : _____:_____ : _____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely

Version 1

Determinants of Intention Scale-Revised

PART A:

Please check the response that best describes your intention in regard to the relationship with your partner.

I intend to end the relationship with my partner in the next three months.

likely ____:____:____:____:____:____:____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely

PART B:

Below is a list of beliefs concerning the end of a relationship. Read each statement and check the response that best describes your belief, with reference to the relationship between you and your partner. Please answer all statements, regardless of whether or not you intend to end the relationship in three months.

1. Ending the relationship with my partner would be:

a) good ____:____:____:____:____:____:____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely

b) pleasant ____:____:____:____:____:____:____ unpleasant
 extremely very slightly neither slightly very extremely

c) nice ____:____:____:____:____:____:____ awful
 extremely very slightly neither slightly very extremely

d) kind ____:____:____:____:____:____:____ cruel
 extremely very slightly neither slightly very extremely

e) happy ____:____:____:____:____:____:____ sad
 extremely very slightly neither slightly very extremely

f) honest ____:____:____:____:____:____:____ dishonest
 extremely very slightly neither slightly very extremely

g) fair ____:____:____:____:____:____:____ unfair
 extremely very slightly neither slightly very extremely

2. Ending this relationship would give me my freedom.

likely ____:____:____:____:____:____:____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely

3. If I end this relationship, I will be able to develop a relationship with a new partner.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
4. If I end this relationship, my self-esteem will increase.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
5. Ending this relationship will give me more independence.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
6. If I end this relationship, I will have more time for my friends.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
7. Ending this relationship will break the cycle of violence.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
8. If I end this relationship, I will be free to pursue my personal goals.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
9. If I end this relationship, my physical and psychological health will improve.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
10. If I end this relationship my personal safety will increase.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
11. Ending this relationship would give me control over my life.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
12. Having freedom is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely
13. Being able to develop a relationship with a new partner is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely
14. Increased self-esteem is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely
15. Having more independence is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely

16. Having more time for friends is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
17. Breaking the cycle of violence is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
18. Being free to pursue one's personal goals is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
19. Improving my physical and psychological health is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
20. Increasing personal safety is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
21. Having control over one's life is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely

PART C:

Other people may have opinions about your intention. Read each statement and check the response that you believe best describes what others would think if you decided to end your relationship with your partner. Please answer all statements, regardless of whether or not you intend the relationship in three months.

1. Most people who are important to me think I should end the relationship with my partner.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
2. Most people with whom I identify think I should end the relationship with my partner.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
3. Most people I respect think I should end the relationship with my partner.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
4. Most of my family members would agree that I should end this relationship.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely

5. Most of my friends would agree that I should end this relationship.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
6. My partner would agree that I should end this relationship.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
7. Generally, I want to do what most of my family think I should do.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
8. Generally, I want to do what most of my friends think I should do.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
9. Generally, I want to do what my partner thinks I should do.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely

PART D:

Various resources and barriers will influence the decision to end a relationship. Read each statement and check the response that best describes your situation should you decide to end the relationship with your partner. Please answer all statements, regardless of whether or not you intend to end the relationship in three months.

1. I would have the emotional strength needed to end the relationship.
 likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
2. I would have the social support needed to end the relationship.
 likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
3. I would have the economic independence needed to end the relationship.
 likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
4. My family would be there for me.
 likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
5. My friends would be there for me.
 likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
6. I would have enough money to live.
 likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely

7. I would have the professional support.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
8. I would feel isolated.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
9. My emotional and psychological dependence on my partner would be an obstacle.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
10. I would know where to go for self-help.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
11. I would feel uncomfortable and insecure.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
12. My reliance on my partner for money would be an obstacle.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
13. I would be afraid of my partner.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
14. Needing support from my family to end a relationship is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
15. Needing support from my friends to end a relationship is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
16. Wanting to have enough money to live upon ending a relationship is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
17. Needing professional support to end a relationship is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
18. Feelings of isolation are
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
19. Being emotionally and psychologically dependent on one's partner is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely

20. Needing to know where to go for self-help is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely
21. Feeling uncomfortable and insecure is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely
22. Relying on my partner is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely
23. Being afraid of my partner is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely

Version 2

Determinants of Intention Scale-Revised

PART A:

Please check the response that best describes your intention in regard to the relationship with your partner.

I intend to end the relationship with my partner in the next three months.
 likely ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely

PART B:

Various resources and barriers will influence the decision to end a relationship. Read each statement and check the response that best describes your situation should you decide to end the relationship with your partner. Please answer all statements, regardless of whether or not you intend to end the relationship in three months.

1. I would have the emotional strength needed to end the relationship.
 likely ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
2. I would have the social support needed to end the relationship.
 likely ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
3. I would have the economic independence needed to end the relationship.
 likely ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
4. My family would be there for me.
 likely ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
5. My friends would be there for me.
 likely ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
6. I would have enough money to live.
 likely ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
7. I would have the professional support.
 true ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely

8. I would feel isolated.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
9. My emotional and psychological dependence on my partner would be an obstacle.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
10. I would know where to go for self-help.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
11. I would feel uncomfortable and insecure.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
12. My reliance on my partner for money would be an obstacle.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
13. I would be afraid of my partner.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
14. Needing support from my family to end a relationship is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
15. Needing support from my friends to end a relationship is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
16. Wanting to have enough money to live upon ending a relationship is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
17. Needing professional support to end a relationship is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
18. Feelings of isolation are
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
19. Being emotionally and psychologically dependent on one's partner is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
20. Needing to know where to go for self-help is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
21. Feeling uncomfortable and insecure is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely

22. Relying on my partner is
 good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
23. Being afraid of my partner is
 good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely

PART C:

Below is a list of beliefs concerning the end of a relationship. Read each statement and check the response that best describes your belief, with reference to the relationship between you and your partner. Please answer all statements, regardless of whether or not you intend to end the relationship in three months.

1. Ending the relationship with my partner would be:
- a) good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
- b) pleasant _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unpleasant
 extremely very slightly neither slightly very extremely
- c) nice _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ awful
 extremely very slightly neither slightly very extremely
- d) kind _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ cruel
 extremely very slightly neither slightly very extremely
- e) happy _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ sad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
- f) honest _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ dishonest
 extremely very slightly neither slightly very extremely
- g) fair _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unfair
 extremely very slightly neither slightly very extremely
2. Ending this relationship would give me my freedom.
 likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
3. If I end this relationship, I will be able to develop a relationship with a new partner.
 likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
4. If I end this relationship, my self-esteem will increase.
 likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely

5. Ending this relationship will give me more independence.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
6. If I end this relationship, I will have more time for my friends.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
7. Ending this relationship will break the cycle of violence.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
8. If I end this relationship, I will be free to pursue my personal goals.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
9. If I end this relationship, my physical and psychological health will improve.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
10. If I end this relationship my personal safety will increase.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
11. Ending this relationship would give me control over my life.
likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
extremely very slightly neither slightly very extremely
12. Having freedom is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely
13. Being able to develop a relationship with a new partner is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely
14. Increased self-esteem is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely
15. Having more independence is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely
16. Having more time for friends is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely
17. Breaking the cycle of violence is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely

18. Being free to pursue one's personal goals is
 good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
19. Improving my physical and psychological health is
 good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
20. Increasing personal safety is
 good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
21. Having control over one's life is
 good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely

PART D:

Other people may have opinions about your intention. Read each statement and check the response that you believe best describes what others would think if you decided to end your relationship with your partner. Please answer all statements, regardless of whether or not you intend the relationship in three months.

1. Most people who are important to me think I should end the relationship with my partner.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
2. Most people with whom I identify think I should end the relationship with my partner.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
3. Most people I respect think I should end the relationship with my partner.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
4. Most of my family members would agree that I should end this relationship.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
5. Most of my friends would agree that I should end this relationship.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
6. My partner would agree that I should end this relationship.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely

7. Generally, I want to do what most of my family think I should do.
true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
completely quite slightly neither slightly quite extremely
8. Generally, I want to do what most of my friends think I should do.
true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
completely quite slightly neither slightly quite extremely
9. Generally, I want to do what my partner thinks I should do.
true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
completely quite slightly neither slightly quite extremely

Version 3

Determinants of Intention Scale-Revised

PART A:

Please check the response that best describes your intention in regard to the relationship with your partner.

I intend to end the relationship with my partner in the next three months.
 likely _____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely

PART B:

Other people may have opinions about your intention. Read each statement and check the response that you believe best describes what others would think if you decided to end your relationship with your partner. Please answer all statements, regardless of whether or not you intend the relationship in three months.

1. Most people who are important to me think I should end the relationship with my partner.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
2. Most people with whom I identify think I should end the relationship with my partner.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
3. Most people I respect think I should end the relationship with my partner.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
4. Most of my family members would agree that I should end this relationship.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
5. Most of my friends would agree that I should end this relationship.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
6. My partner would agree that I should end this relationship.
 true _____:_____:_____:_____:_____:_____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely

7. Generally, I want to do what most of my family think I should do.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
8. Generally, I want to do what most of my friends think I should do.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely
9. Generally, I want to do what my partner thinks I should do.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite extremely

PART C:

Various resources and barriers will influence the decision to end a relationship. Read each statement and check the response that best describes your situation should you decide to end the relationship with your partner. Please answer all statements, regardless of whether or not you intend to end the relationship in three months.

1. I would have the emotional strength needed to end the relationship.
 likely _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
2. I would have the social support needed to end the relationship.
 likely _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
3. I would have the economic independence needed to end the relationship.
 likely _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
4. My family would be there for me.
 likely _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
5. My friends would be there for me.
 likely _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
6. I would have enough money to live.
 likely _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
7. I would have the professional support.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
8. I would feel isolated.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely

9. My emotional and psychological dependence on my partner would be an obstacle.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
10. I would know where to go for self-help.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
11. I would feel uncomfortable and insecure.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
12. My reliance on my partner for money would be an obstacle.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
13. I would be afraid of my partner.
 true _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ false
 completely quite slightly neither slightly quite completely
14. Needing support from my family to end a relationship is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
15. Needing support from my friends to end a relationship is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
16. Wanting to have enough money to live upon ending a relationship is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
17. Needing professional support to end a relationship is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
18. Feelings of isolation are
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
19. Being emotionally and psychologically dependent on one's partner is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
20. Needing to know where to go for self-help is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
21. Feeling uncomfortable and insecure is
 good _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely

22. Relying on my partner is
 good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely

23. Being afraid of my partner is
 good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely

PART D:

Below is a list of beliefs concerning the end of a relationship. Read each statement and check the response that best describes your belief, with reference to the relationship between you and your partner. Please answer all statements, regardless of whether or not you intend to end the relationship in three months.

1. Ending the relationship with my partner would be:
 - a) good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
 - b) pleasant _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unpleasant
 extremely very slightly neither slightly very extremely
 - c) nice _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ awful
 extremely very slightly neither slightly very extremely
 - d) kind _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ cruel
 extremely very slightly neither slightly very extremely
 - e) happy _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ sad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
 - f) honest _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ dishonest
 extremely very slightly neither slightly very extremely
 - g) fair _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unfair
 extremely very slightly neither slightly very extremely

2. Ending this relationship would give me my freedom.
 likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely

3. If I end this relationship, I will be able to develop a relationship with a new partner.
 likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely

4. If I end this relationship, my self-esteem will increase.
 likely _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely

5. Ending this relationship will give me more independence.
 likely ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
6. If I end this relationship, I will have more time for my friends.
 likely ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
7. Ending this relationship will break the cycle of violence.
 likely ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
8. If I end this relationship, I will be free to pursue my personal goals.
 likely ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
9. If I end this relationship, my physical and psychological health will improve.
 likely ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
10. If I end this relationship my personal safety will increase.
 likely ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
11. Ending this relationship would give me control over my life.
 likely ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ unlikely
 extremely very slightly neither slightly very extremely
12. Having freedom is
 good ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
13. Being able to develop a relationship with a new partner is
 good ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
14. Increased self-esteem is
 good ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
15. Having more independence is
 good ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
16. Having more time for friends is
 good ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely
17. Breaking the cycle of violence is
 good ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ bad
 extremely very slightly neither slightly very extremely

18. Being free to pursue one's personal goals is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely
19. Improving my physical and psychological health is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely
20. Increasing personal safety is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely
21. Having control over one's life is
good _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ bad
extremely very slightly neither slightly very extremely

Annexe C

Matrice de corrélation entre les items de la sommation
des croyances par la sommation des conséquences ($N = 304$)

		Croyances									
Croyances		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1.	Croyances comportementales - 1 par évaluation des conséquences - 1	100									
2.	Croyances comportementales - 2 par évaluation des conséquences - 2	,31*	100								
3.	Croyances comportementales - 3 par évaluation des conséquences - 3	,40*	,28*	100							
4.	Croyances comportementales - 4 par évaluation des conséquences - 4	,56*	,25*	,47*	100						
5.	Croyances comportementales - 5 par évaluation des conséquences - 5	,32*	,18*	,29*	,53*	100					
6.	Croyances comportementales - 6 par évaluation des conséquences - 6	,16*	,18*	,15*	,17*	,20*	100				
7.	Croyances comportementales - 7 par évaluation des conséquences - 7	,43*	,16*	,34*	,48*	,48*	,32*	100			
8.	Croyances comportementales - 8 par évaluation des conséquences - 8	,45*	,21*	,42*	,43*	,33*	,34*	,55*	100		
9.	Croyances comportementales - 9 par évaluation des conséquences - 9	,33*	,20*	,33*	,32*	,29*	,64*	,41*	,63*	100	
10.	Croyances comportementales - 10 par évaluation des conséquences - 10	,49*	,21*	,41*	,44*	,37*	,39*	,57*	,74*	,62*	100

Croyances	Croyances									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11. Croyances normatives - 1 par la motivation à se soumettre - 1	,22*	6	,25*	,15*	,14*	2	,18*	,20*	6	,25*
12. Croyances normatives - 2 par la motivation à se soumettre - 2	,32*	,18*	,31*	,25*	,20*	5	,29*	,27*	,15*	,37*
13. Croyances normatives - 3 par la motivation à se soumettre - 3	,18*	3	,13*	,16*	8	-5	,13*	,14*	8	,18*
14. Croyances de contrôles - 1 par évaluation des conséquences - 1	-1	-7	0	-9	-2	7	-1	0	7	-4
15. Croyances de contrôles - 2 par évaluation des conséquences - 2	0	0	2	-6	8	4	3	-1	8	-5
16. Croyances de contrôles - 3 par évaluation des conséquences - 3	4	9	1	1	4	10	-7	0	9	-5
17. Croyances de contrôles - 4 par évaluation des conséquences - 4	4	3	8	3	8	12	5	5	,13*	-3
18. Croyances de contrôles - 5 par évaluation des conséquences - 5	7	,15*	5	-11	-4	8	-3	2	8	5
19. Croyances de contrôles - 6 par évaluation des conséquences - 6	10	,23*	10	-2	-9	8	-8	4	11	7
20. Croyances de contrôles - 7 par évaluation des conséquences - 7	3	8	3	-4	-6	-6	-2	0	-5	-3

Croyances	Croyances									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
21. Croyances de contrôles - 8 par évaluation des conséquences - 8	9	,22*	9	-2	-5	-1	-9	4	7	-1
22. Croyances de contrôles - 9 par évaluation des conséquences - 9	,12*	,13*	2	6	2	-3	5	2	9	1
23. Croyances de contrôles - 10 par évaluation des conséquences - 10	-11	8	-8	-,14*	-,17*	-5	-11	-8	-10	-,21*

Note.

* $p < ,05$

Croyances	Croyances									
	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
11. Croyances normatives - 1 par la motivation à se soumettre - 1	100									
12. Croyances normatives - 2 par la motivation à se soumettre - 2	,71*	100								
13. Croyances normatives - 3 par la motivation à se soumettre - 3	,36*	,55*	100							
14. Croyances de contrôles - 1 par évaluation des conséquences - 1	-1	-6	100							
15. Croyances de contrôles - 2 par évaluation des conséquences - 2	1	2	4	,71*	100					
16. Croyances de contrôles - 3 par évaluation des conséquences - 3	-5	-6	-5	,12*	,20*	100				
17. Croyances de contrôles - 4 par évaluation des conséquences - 4	0	-5	-5	,37*	,39*	27	100			
18. Croyances de contrôles - 5 par évaluation des conséquences - 5	6	9	-6	-10	-6	-8	-15*	100		
19. Croyances de contrôles - 6 par évaluation des conséquences - 6	10	6	-6	-,15*	-,13*	-1	-1	,51*	100	
20. Croyances de contrôles - 7 par évaluation des conséquences - 7	-2	-9	-8	,15*	,19*	8	,24*	10	8	100

Croyances	Croyances		
	21	22	23
21. Croyances de contrôles - 8 par évaluation des conséquences - 8	100		
22. Croyances de contrôles - 9 par évaluation des conséquences - 9	,34*	100	
23. Croyances de contrôles - 10 par évaluation des conséquences - 10	,20*	,14*	100

Note.

* $p < ,05$